



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









A2.1474

HISTOIRE ROMAINE  
DE  
DION CASSIUS.

2327



*Ch 1474*

**HISTOIRE ROMAINE**  
**DE**  
**DION CASSIUS,**

**TRADUITE EN FRANÇAIS,**  
**AVEC DES NOTES CRITIQUES, HISTORIQUES, ETC.,**  
**ET LE TEXTE EN REGARD,**

COLLATIONNÉ SUR LES MEILLEURES ÉDITIONS  
ET SUR LES MANUSCRITS DE ROME, FLORENCE, VENISE, TURIN,  
MUNICH, BRIDELBERG, PARIS, TOURN, SÉBASTOPOL.

**PAR E. GROS,**  
INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS.

**TOME TROISIÈME**



**PARIS,**  
**LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,**  
**IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,**  
RUE JACOB, 56

**1849.**





ΤΩΝ  
ΔΙΩΝΟΣ  
ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ  
ΤΑ ΒΙΒΑΙΑ  
ΑΓ', ΑΖ', ΑΗ', ΑΘ'.

---

ΤΩΝ

ΔΙΩΝΟΣ

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ

ΤΟ ΤΡΙΑΚΟΣΤΟΝ ΕΚΤΟΝ ΒΙΒΑΙΟΝ <sup>1</sup>.

---

R. p. 88. 18. Λέξω <sup>2</sup> δὲ ἤδη καὶ τὸ κατὰ τοῦτον <sup>3</sup> πῶς ἐγένετο.

1. Sur les sept manuscrits que j'ai collationnés pour le livre XXXVI<sup>e</sup>, cf. tom. II, p. 214, not. 1 de cette édition.

Le commencement de ce livre est tronqué ; mais les § φαίνεται. Δυναστείας τε ἐρῶν κτλ. — Ἀγανακτήσας οὖν ἐπὶ τούτῳ κτλ., dont mes devanciers ont fait les § 1 et 2 du liv. XXXVI, et les § καὶ ὅτι ἰσχυρὰ τε τύχη κτλ. — Ὡς δ' οὖν τοῦθ' οἱ στρατιῶται κτλ., qu'ils ont attribués au liv. XXXV, sont, suivant moi, quatre fragments du liv. XXXVI ; cf. l'Avertissement en tête du tome II, p. VIII-X de cette édition. Mon opinion, ainsi que je l'ai dit, l. l. p. VIII, s'appuie principalement sur le texte de Xiphilin. C'est aussi d'après ce texte que je regarde le § λέξω δὲ ἤδη κτλ. comme faisant suite aux § qui portent les nos 16 et 17, tom. II, p. 262-266. Et en effet, dans l'Abreviateur, les événements relatifs à la guerre contre les pirates viennent immédiatement après le récit des troubles qui éclatèrent dans l'armée de Lucullus et permirent à Mithridate de recouvrer une partie de ses États ; mais qui ne recommencèrent plus lorsque cette armée fut sous le commandement de Pompée. J'ai cru pouvoir conclure de là que les faits contenus dans les § 16-17, tom. II, p. 262-266, et les faits relatifs à la guerre contre les pirates λέξω δὲ ἤδη — καὶ τὰς τε ναῦς ἑκατον καὶ πάνθ' ἡρπάζον, p. 10, lig. 4-5 de ce volume, se suivaient, sans aucune interruption, dans le texte de Dion que Xiphilin avait sous les yeux ; puisque tel est l'ordre qu'il a adopté lui-même, comme on le voit en rapprochant

# HISTOIRE ROMAINE

## DE DION.

LIVRE TRENTE-SIXIÈME.

18. Je raconterai maintenant ce qui se passa au sujet

An de  
Rome  
687.

le § 16, qui se termine par les mots τοσούτον ἀνὴρ ἀνδρὸς διαφέρει, de l'Abréviateur, p. 4-5, éd. de Rob. Etienne, Paris, 1551 : τοσούτον ἀνὴρ ἀνδρὸς διαφέρει. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ καὶ ὁ κυριακὸς πόλεμος ἐπολεμήθη Ῥωμαίοις, οὐδενὸς βασιτος καταπλήξας αὐτούς. Τὸ γὰρ καταποντιστῶν φύλον ἐπιπολάσαν ἐν τῇ θαλάσῃ, καὶ διὰ τὴν ἐν τοῖς πολέμοις τῶν Ῥωμαίων ἀσχολίαν, ἀδείας ἐπιλημμένον, καὶ ὑπερφυῶς αὐξηθὲν, νεῶν, καὶ στόλων, κακῶν-μυριῶν, οὐ τὴν θάλασσαν μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ τὴν ἡπειρον ἀποβαίνον ἐς αὐτήν, καὶ κόμης καταπλέγον καὶ πόλεις διαρπάζον, πεπλήρωκε καὶ τέλος ἀπλῶν ἐμπορίων τὴν θάλασσαν ἐργασάμενον, ἐξάιστον ταῖς πόλεσι καὶ μάλιστα τῇ Ῥώμῃ λίμον ἐμπεποίηκε καὶ ἐς αὐτὰ γὰρ τὰ ὄστια (sic. Cf. p. 10, mot. 1) ἐσέπλεον, καὶ τὰς τε ναῦς ἔκλειον καὶ πᾶνθ' ἤρπαζον.

M. Acilius  
et  
C. Flavius  
Cornelius.

Je donne donc au § 16, où il est dit que les § suivants les numéros 18, 19, 20, etc. ; mais, pour faciliter la comparaison entre cette édition et celle de Reimar, j'ai soin d'indiquer, dans un renvoi, le numéro que chaque § porte dans son édition. J'appellerai R l'édition de Reimar.

2. R. § 3, p. 88.

3. Leunclavius propose τὰ κατὰ τοῦτον, conjecture justement repoussée par Fabricius : « Nam, dit-il, quum maxime consilium Dionis est exponere non res gestas Pompeii, sed quomodo Pompeius eam auctoritatem fuerit consecutus, ut legatum potuerit in Cretam mittere et Metelli luminibus obstruere. » J'ai donc maintenu l'ancienne leçon : elle est confirmée par les Ms.

δήμιων μάλλον ὄντα, καὶ τὴν αἴσθησιν τῆς βλάβης ἔγγυθεν,  
καὶ τὴν σύλληψιν οὐ πάνυ χαλεπὴν ἔχοντα, ῥᾶόν πως κατ-

1. Ἔστι ταῦτ' οὕτως (sic), dans C. Ὅτι manque dans D.

2. B, C et D donnent cette leçon, qui est la véritable : je l'adopte avec Reimarus et Sturz. Comme le dit Reimarus, A porte ἵνα δ' ἔν : il en est de même de E, F et G.

3. Reiske voulait remplacer ὥρα par ὥραια, d'après Dion, XXXIX, 5 : Κάν τῷ αὐτῷ τοῦτ' χρόνῳ, Γάλλος ὁ Σαραπίος, ὑποστρατηγῶν αὐτῷ, μέχρι μὲν ἢ τε ὥραια καὶ τὸ στράτευμα συνιστὸς εἶχεν, Ὀυράγγρους . . . παρεστήσατο. Mais Reimarus, dans sa lettre à Reiske, p. 674, défend l'ancienne leçon par des exemples tirés d'Eustathe, Comment. sur l'Iliade, II, v. 468, de Thucydide, II, 52, d'Hérodien, VIII, 4, de Dion, LX, 11 : Ἐξω τε γὰρ τῶν τῇ τε ὥρᾳ ἐσκομισθέντων, καὶ ἐς τὰς ἀποθήκας ἀναχθέντων, οὐδὲν τὴν χειμερινὴν ἱσφοίτα κτλ., d'où il conclut que ὥρα est synonyme de ὥραια : « Sicut enim omne tempus opportunum ὥρα est Græcis, ita speciatim hyemi oppositum *ver cum æstate*. » En vertu de cette identité de signification, Oddey propose de remplacer ἢ τε ὥραια par ἢ τε ὥρα, dans Dion, LX, 11. Comme Reimarus, j'ai maintenu l'ancienne leçon, qui se trouve dans tous les Ms.

4. F : πολαί.  
λ

de Pompée. Les pirates ne cessaient d'inquiéter les navigateurs, comme les voleurs inquiétaient les habitants du continent. Sans doute il n'y a pas eu d'époque où il n'en ait été ainsi, et ces brigandages se perpétueront tant que la nature humaine sera la même. Cependant ils n'avaient été commis jusqu'alors, sur terre et sur mer, que dans certains endroits, durant la belle saison, et par un petit nombre d'hommes; mais depuis que des guerres continuelles avaient eu lieu simultanément dans plusieurs pays, que beaucoup de villes avaient été détruites, que leurs habitants fugitifs trouvaient partout le châtement suspendu sur leur tête, et qu'il n'y avait plus de retraite sûre pour personne, une foule de malheureux s'étaient jetés dans le brigandage. On put plus aisément le détruire sur le continent, où il frappait davantage les regards des populations, où le dommage se faisait sentir de près, et où les moyens de

5. Έν manque dans B et dans F. De plus F, au lieu de ταῖς, porte τοῖς qui forme un solécisme. La préposition ἐν est fréquemment omise et souvent ajoutée par les copistes. Ainsi, dans Platon, Répub., II, § 2, éd. de Bekk. Lond. tom. VI, p. 331, au lieu de ἐπιθυμῶ γὰρ ἀκοῦσαι τί τ' ἔστιν ἑκάτερον καὶ τίνα ἔχει δύναμιν αὐτὸ καθ' αὐτὸ ἐνὸν ἐν τῇ ψυχῇ, deux Ms. donnent ἐνὸν τῇ ψυχῇ. Dans Thucydide, I, 130, au contraire, au lieu de Ταῦτα λαβὼν ὁ Πανσανίας τὰ γράμματα, ὧν καὶ πρότερον ἐν μεγάλῳ ἀξιώματι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων διὰ τὴν Πλαταιᾶσιν ἡγεμονίαν κτλ., le manuscrit de Peiresc Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας (cf. tom. I, Introd. p. LVII-LXXXIV de cette édition) porte διὰ τὴν ἐν Πλαταιᾶσιν ἡγεμονίαν.

6. Reiske conseille ληστρικά. La leçon que j'adopte, comme Reimar et Sturz, concorde avec Thucydide, I, 4 : Τό τε ληστικόν, ὡς εἰκός, καθήκει (s. ent. ὁ Μίνως) ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἠδύνατο. Elle est justifiée par le scoliaste de cet historien : Τό τε ληστικόν· τὸ μὲν ἐκτὸς τοῦ ῥήσματος, τὸ σύστημα τῶν ληστῶν· τὸ δὲ μετὰ τοῦ ῥή, τὸ κτήμα τῶν ληστῶν. Cf. Lobeck, sur Phrynichus, p. 242.

Tous les Ms. donnent ληστικά, à l'exception de C, qui porte λητικά, par la confusion de ς avec τ. Cf. Bast, Comment. Palæogr., p. 734-735.

ελύετο <sup>1</sup>. τὰ δὲ ἐν τῇ θαλάσῃ, ἐπὶ πλεῖστον ἐπηρεζήθη <sup>2</sup>. Τῶν γὰρ Ῥωμαίων πρὸς τοὺς ἀντιπολέμους <sup>3</sup> ἀσχολίαν ἀγόντων, ἐπὶ πολὺ ἤκμασαν, πολλαχόσε τε περιπλέοντες, καὶ πάντας τοὺς ὁμοίους σφίσι προστιθέμενοι, ὥστε τινὰς αὐτῶν καὶ ἐν συμμαχίας λόγῳ συχνοῖς ἐπικουρῆσαι <sup>4</sup>.

19. Καὶ <sup>5</sup> εἴρηται μὲν ὅσα μετὰ τῶν ἄλλων ἔπραξαν· ἐπεὶ δ' οὖν καὶ ἐχεῖνα διελύθη, οὐκ ἐπαύσαντο, ἀλλ' αὐτοὶ καθ' αὐτοὺς <sup>6</sup> πολλὰ καὶ δεινὰ τοὺς τε Ῥωμαίους καὶ τοὺς συμμαχοὺς αὐτῶν ἐκακούρησαν. Οὔτε γὰρ κατ' ὀλίγους ἔτι, ἀλλὰ στολοῖς μεγάλοις ἔπλεον, καὶ στρατηγούς εἶχον· Ἡ γόν τε καὶ ἔφερον <sup>7</sup> πρῶτους μὲν καὶ μάλιστα τοὺς πλείοντας (οὐδὲ γὰρ τὴν χειμερινὴν ὥραν ἀσφαλῆ αὐτοῖς παρεῖχον· ἀλλ' ὑπὸ τε τῆς τόλμης καὶ ὑπὸ τοῦ ἔθους <sup>8</sup>, τῆς τε εὐπραγίας, καὶ τότε ἐπ' ἀδεΐας <sup>9</sup> ταῖς ναυτιλίαις ἐχρῶντο)· ἔπειτα καὶ τοὺς ἐν

1. Καταλείετο <sup>λύετο</sup> } dans G.

2. C et G: ἠυζήθη. La préposition a été omise, suivant l'usage des copistes.

3. Reiske propose πρὸς τοὺς ἀεὶ πολεμίους et traduit ainsi : *Quum Romani adversus alios atque alios hostes, ut eorum quisque identidem occurreret, pugnaverint*. A l'ancienne leçon ἀντιπολέμους, confirmée par les Ms. et par Dion, liv. LXXI, tom. II, p. 1201, éd. de Reimar, d'après un fragment attribué à cet historien par H. de Valois : Ἦν δὲ ἱκανὸς ὁ Μάρτιος οὐ μόνον ὅπλοις βιάσασθαι τοὺς ἀντιπολέμους . . . ἀλλὰ καὶ λόγῳ πιθανῶς πείσαι κτλ., je substitue ἀντιπολέμους, comme l'a fait, d'après les meilleurs Ms., Bernhardy, dans Suidas, au mot Μάρτιος : « Edita scriptura, dit-il (h. e. ἀντιπολέμους), nihil nisi commentum vocis est. » Je dois ce renseignement à l'obligeance du savant M. Ch. Müller. Dans Hérodote, IV, 134; 140; VII, 236; VIII, 68, plusieurs éditions donnent ἀντιπολέμους; mais la plupart des Ms. portent ἀντιπόλεμους. Dans Thucydide, III, 90, au lieu de οἱ ἀντιπολέμοι, je propose de lire οἱ ἀντιπόλεμοι.

répression n'étaient pas difficiles : sur la mer, au contraire, il prit le plus grand accroissement. Et en effet, tandis que les Romains étaient occupés sans relâche à combattre contre leurs ennemis, les pirates accrurent beaucoup leurs forces, parcoururent diverses mers et s'adjoignirent tous ceux qui se livraient au même genre de vie qu'eux : quelques-uns même secoururent plusieurs peuples, à titre d'alliés.

19. J'ai raconté ce qu'ils firent en commun avec d'autres peuples : lorsque cette union eut cessé, ils ne restèrent point dans l'inaction. Bien loin de là : seuls, avec leurs propres forces, ils causèrent souvent de grands dommages aux Romains et à leurs alliés. Ce n'était plus en petit nombre, mais avec des flottes considérables qu'ils infestaient les mers : ils eurent des généraux et se firent un grand nom. Dans le principe ils cherchaient de préférence à piller et à emmener de force ceux qui naviguaient ; ils ne les laissaient point tranquilles pendant l'hiver ; car leur audace, l'habitude et le succès leur faisaient affronter la mer avec confiance, même dans cette saison. Ensuite, ils attaquèrent aussi

4. Ils combatturent avec Mithridate contre les Romains ; Plutarque, Pompée, XXIV. Dans le texte de Dion, Oddey voudrait, sans nécessité, substituer *συχνῶς* à *συχνοῖς*.

5. R. § 4, p. 88-89.

6. Sturz cite, καὶ ταῦτους, comme une variante fournie par A : elle se trouve aussi dans B, D, F et G.

7. Bekker, Anec. Gr., tom. I, p. 206 : Ἄγαν καὶ φέρειν ἐντὶ τοῦ ληστεύειν καὶ ἀπαΐζειν ἤγεται μὲν τὰ ἐμπύχα, ἐφάρτετο δὲ τὰ ἀψύχα. Je ne crois pas devoir insister davantage sur cette locution : il serait difficile de dire quelque chose de nouveau, après le savant article du Thes. gr. ling. tom. I, p. 561-563, éd. Didot.

8. G : τοῦ ἔθνους, variante fautive. La véritable leçon a été ajoutée en marge, par une main plus moderne.

9. Τότε ἐπ' ἀδείας, dans A, cité seul par Sturz. B et F donnent également cette leçon.



6. Xevvōia, autre variante fautive dans C, par la confusion du v avec



ἐποιοῦν. Τά τε γὰρ κέρδη τὰ αὐτόθεν μείζω σχήσειν, καὶ πάντας τοὺς λοιποὺς ἐπὶ πλεόν εκφοβήσειν, ἂν μὴδὲ ἐκείνης ἀπέχωνται, νομίζοντες, ἕς τε τὰς ἄλλας τὰς ταύτη πόλεις, καὶ ἐς αὐτὰ τὰ Ὤστια <sup>1</sup> ἐσέπλεον· καὶ τὰς τε ναῦς ἔκαιον, καὶ πάνθ' ἥρπαζον· καὶ τέλος, ὥς οὐδεμία σφῶν ἐπιστροφὴ ἐγίγνετο, τὰς τε διατριβὰς ἐν τῇ γῇ ἐποιοῦντο, καὶ τοὺς ἀνθρώπους, ὅσους μὴ διώλλυσαν, τὰ τε σκῦλα <sup>2</sup>, ὅσα ἐλάμβανον, ἀδεῶς ὥς γε καὶ ἐν οἰκείᾳ <sup>3</sup> διετίθεντο <sup>4</sup>. Καὶ ἐλῆστευον μὲν ἄλλοι ἄλλοι· (οὐ γὰρ που ἐν πάσῃ ἄμα τῇ θαλάσῃ οἱ <sup>5</sup> αὐτοὶ κακουργεῖν ἐδύναντο·) τοσαύτῃ <sup>6</sup> μέντοι <sup>7</sup> φιλίᾳ πρὸς ἀλλήλους ἐχρῶντο, ὥστε σφᾶς καὶ χρή-

1. ὠστια, dans G, par la confusion d'ω avec α. Cf. Bast, l. I. p. 740; 748; 749. Cette confusion a été d'autant plus facile, que dans les Ms. ὠστια est sans majuscule; écriture qui s'est perpétuée dans toutes les éditions jusqu'à Reimarus. Au lieu de ἐς αὐτὰ τὰ ὠστια, Freinsheim, sur Florus, III, 6, propose ἐς αὐτὴν τὴν ὠστίαν. D'après Strabon, III, p. 145, éd. de Casaub. Paris, 1620; V, p. 231-232, je conserve ὠστια, cf. Drakenborch, sur Tit.-Liv. IX, 19. Cette leçon est confirmée par les Ms. de Dion; mais la correction de Freinsheim est justifiée par Polybe, VI, 2, 9; XXXI, 22, 7; par Denys d'Hal. Ant. R. I, 9; III, 44, et par Étienne de Byzance, au mot ὠστια, p. 771, éd. de Berkelius. A propos du passage de ce géographe, Στράβων δὲ ἐν τρίτῃ οὕτω φησιν οὐδετέρως· τὰ ὠστια τῆς Ῥώμης ἐπίνειον, Berkelius dit: « Non in tertio, sed in quinto, uti observat Hartungus. » Il a trop facilement adopté une critique qui n'est point fondée; car c'est bien dans le troisième livre de Strabon, et non dans le cinquième que se trouve le passage cité par Étienne de Byzance. Le voici textuellement, d'après l'édition de Casaubon, l. I. p. 145: Ὀλιγάδες γὰρ μέγισται παρὰ τούτων πλέουσιν εἰς τὴν Δικαιαρχίαν καὶ τὰ ὠστια, τῆς Ῥώμης ἐπίνειον κτλ.

Au lieu de ὠστια, le texte d'Appien porte ὠστια, Guer. Civ., I, 67: Μάριος δὲ καὶ ὠστια εἰλε καὶ διήρπαξε, comme celui de Xiphilin, p. 5, éd. de Rob. Étienne, Paris, 1551.

2. Trois manuscrits, A, E et F, donnent σύλα. Je pourrais dire que cette leçon se trouve aussi dans C, où σύλλα est évidemment pour σύλα, le copiste ayant mis deux consonnes, quand il n'en fallait qu'une. Ces ma-

Persuadés qu'ils feraient là un plus riche butin et qu'ils inspireraient plus de terreur aux autres peuples, s'ils n'épargnaient pas cette contrée, ils abordèrent dans diverses villes du littoral et jusque dans Ostie. Ils brûlèrent les vaisseaux et pillèrent tout ce qui tomba sous leur main. Enfin, comme personne ne réprimait leurs excès, ils séjournèrent longtemps à terre et mirent en vente, avec autant de sécurité que s'ils avaient été dans leur propre pays, les hommes qu'ils n'avaient pas tués et les dépouilles qu'ils avaient enlevées. Ils portaient le pillage, ceux-ci dans un endroit, ceux-là dans un autre (car les mêmes pirates ne pouvaient infester ensemble toute la mer); mais ils étaient si étroitement unis, qu'ils envoyaient de l'argent et des secours même à ceux

nuscripts confirment donc, sauf l'accent, la leçon  $\sigma\tilde{\upsilon}\lambda\alpha$ , proposée par Reiske et approuvée par Penzel : j'ai néanmoins conservé l'ancienne, qui est très-bien défendue par Sturz, p. 212-213, not. h. tom. I de son édition.

3. F :  $\epsilon\nu\ \sigma\iota\lambda\acute{\iota}\alpha$ , par la confusion de  $\epsilon$  avec  $\iota$ . Dans C,  $\epsilon\nu\ \sigma\iota\lambda\acute{\iota}\omega$  provient de la confusion d' $\alpha$  avec  $\omega$ . Cf. Bast, Comment. Palaeogr. p. 748-749. Ici, l' $\omega$  a pris la place de l' $\alpha$ . Dans Denys d'Hal. Jug. sur Thucyd. § XXXVII :  $\epsilon\pi\epsilon\iota\tau\alpha\ \sigma\upsilon\nu\acute{\alpha}\phi\alpha\varsigma\ \tau\tilde{\omega}\ \acute{\epsilon}\nu\iota\kappa\omega\ \kappa\alpha\iota\ \kappa\alpha\tau\grave{\alpha}\ \tau\eta\nu\ \acute{\omicron}\rho\theta\eta\nu\ \acute{\epsilon}\xi\epsilon\nu\eta\nu\epsilon\gamma\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha\ \pi\acute{\tau}\omega\sigma\iota\nu\ \kappa\tau\lambda.$ , c'est l' $\alpha$  qui a probablement pris la place de l' $\omega$ . Aussi Sylburg propose-t-il  $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\nu\eta\nu\epsilon\gamma\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$ , conjecture confirmée par l'enchaînement des idées et par un passage analogue du même auteur, l. I. :  $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\ \delta\grave{\epsilon}\ \omicron\upsilon\tau\epsilon\ \tau\tilde{\omega}\ \theta\eta\lambda\upsilon\kappa\tilde{\omega}\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\nu\iota\kappa\tilde{\omega}\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\omicron}\nu\omicron\mu\alpha\sigma\tau\iota\kappa\tilde{\omega}\ \pi\omicron\sigma\alpha\rho\mu\omicron\tau\acute{\iota}\tau\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu\ \sigma\acute{\omega}\zeta\epsilon\iota\ \tau\eta\nu\ \acute{\alpha}\kappa\omicron\lambda\omicron\upsilon\theta\iota\acute{\alpha}\nu,\ \omicron\upsilon\tau\epsilon\ \tau\tilde{\omega}\ \pi\lambda\eta\theta\upsilon\nu\iota\kappa\tilde{\omega}\ \kappa\alpha\iota\ \omicron\upsilon\delta\epsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\ \kappa\alpha\tau\grave{\alpha}\ \tau\eta\nu\ \alpha\iota\tau\iota\alpha\tau\iota\kappa\eta\nu\ \acute{\epsilon}\sigma\chi\eta\mu\alpha\tau\iota\sigma\mu\acute{\epsilon}\ν\omega\ \pi\acute{\tau}\omega\sigma\iota\nu.$  Cf. Krüger, Dionys. Halic. Historiogr. p. 173.

4. Cf. tom. II, p. 276 de cette édition :  $\kappa\alpha\iota\ \kappa\alpha\tau\alpha\lambda\alpha\delta\acute{\iota}\omega\nu\ \tau\omicron\nu\ \alpha\tau\tau\alpha\lambda\omicron\nu,\ \tau\eta\nu\ \lambda\epsilon\iota\acute{\alpha}\nu\ \tau\eta\nu\ \acute{\epsilon}\kappa\ \tau\eta\varsigma\ \alpha\omicron\pi\omicron\upsilon\nu\tau\omicron\varsigma\ \delta\iota\alpha\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu\omicron\nu\ \kappa\tau\lambda.$  Dans la traduction, p. 277, lign. 4-5, au lieu de *où il mettait en ordre*, il faut lire *où il mettait en vente*. Sur ce sens de  $\delta\iota\alpha\tau\iota\theta\epsilon\mu\alpha\iota$ , cf. Thes. gr. ling. tom. II, p. 1347, éd. Didot.

5.  $\omicron\iota$  manque dans l'ancienne leçon. Reimaruss l'a ajouté d'après A. J'ai souvent parlé de l'omission de l'article par les copistes.

6. Oddey aimerait mieux  $\kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\sigma\alpha\acute{\upsilon}\tau\eta$ . Cette addition n'est pas nécessaire.

7. C :  $\acute{\mu}\epsilon\nu$ .

ματα καὶ ἐπικουρίας καὶ τοῖς πάνυ ἀγνώσιν, ὡς καὶ οἰκειοτάτοις, πέμπειν. Καὶ διὰ τοῦτό γε <sup>1</sup> οὐχ ἥκιστα ἴσχυσαν, ὅτι τοὺς τε θεραπεύοντας τινὰς αὐτῶν πάντες ἐτίμων, καὶ τοὺς προσκρούσαντάς τισι πάντες ἐλεηλάτουν.

21. Ἐς <sup>2</sup> τοσοῦτον μὲν δὴ τὰ τῶν καταποντιστῶν ἦρθη, ὥστε καὶ μέγαν καὶ συνεχῇ καὶ ἀπροφύλακτον <sup>3</sup> καὶ ἀσπείστον <sup>4</sup> τὸν πόλεμον αὐτῶν γεγέσθαι. Οἱ δὲ δὴ Ῥωμαῖοι ἤκουον μὲν πού αὐτὰ, καὶ τινα καὶ ἐώρων· (οὔτε γὰρ ἄλλο

1. Γέ manque dans le même Ms. Les copistes l'omettent fréquemment : je citerai un exemple tiré de Platon, *Lys.* § X, éd. de Bekk. Lond. tom. I, p. 218 : Οὐκοῦν ὁπότερος γενναιότερος, ἐρίζοιτ' ἂν, ἢν δ' ἐγώ. Πάνυ γε, ἐφη. Un Ms. porte : Πάνυ, ἐφη.

2. R. § 6, p. 89-90.

3. Oddey préférerait ἀπροσφύλακτον. Je ne vois aucune raison de changer l'ancienne leçon, qui est confirmée par les Ms.

4. Tous les Ms. confirment l'ancienne leçon ἀπιστον. Deux corrections ont été proposées : 1° ἀπειστον—*pertinacissimum*, par Fabricius ; 2° ἀσπείστον par Wesseling, dans une lettre adressée à Reimarus : « Immo, dit-il, ἀσπείστον. Sic enim Græci solent. Ἀσπείστον πολέμου scriptus Sylburgii liber meminit, p. 202, D. Nosti pulcre, ἀπιστον et ἀσπείστον in codicibus permisceri ex Vales. ad Euseb. De Laud. Constant. C. 16 et Davisio ad Maximum Tyr. p. 616. Simile vitium occupavit Clem. Alexandrini lib. IV, p. 579, 26, ed. Potleri. » Reiske approuve aussi ἀσπείστον, adopté par Fabricius dans Sextus Empiricus, Pyrrhon. III, 21, § 175. Enfin Reimarus, dans ses *Addenda*, tom. II, p. 1695-1696 de son édition, n'est pas éloigné de substituer ἀσπείστον à ἀπιστον. Cependant il montre quelque scrupule, à cause de Plutarque, Numa, XII : Γνωρίσαντες δὲ οἱ Κελτοὶ πέμπουσιν εἰς Ῥώμην κήρυκα τοῦ Φαβίου κατηγοροῦντας ὡς ἐκσκοπὸν καὶ ἀπιστον καὶ ἀκατάγγελλον ἐξηγητότος πρὸς αὐτοὺς πόλεμον, οὗ ἀσπείστον ferait, suivant lui, une tautologie avec ἐκσκοπὸν. « Quidni, ajoute le célèbre éditeur, et hoc loco πόλεμος ἀπρόφυλακτος, etiam ἀπιστος dici possit? Quia bellum, quum minime caveres, præter fidem datam, movebatur : nam ex magnitudine et perpetuitate jam dixerat μέγαν καὶ συνεχῇ. » Ces raisons ont déterminé Sturz à maintenir ἀπιστον, qu'il traduit par *infidum*.

Tout en reconnaissant, avec Reimarus, que ἀπιστον, appliqué aux choses,



τι τῶν ἐπακτῶν ἐφοίτα σφίσι, καὶ ἡ σιτοπομπεία παντε-  
 R. p. 90. λῶς ἀπεκέλειστο <sup>1</sup>)· οὐ μέντοι καὶ μεγάλην, ὅτε γε ἐχρῆν <sup>2</sup>,  
 φροντίδα <sup>3</sup> αὐτῶν ἐποίησαντο· ἀλλ' ἐξέπεμπον μὲν καὶ  
 ναυτικὰ καὶ στρατηγούς, ὥς που καθ' ἕκαστον τῶν προσ-  
 αγγελλομένων ἐκινουῖντο· ἔπραττον δ' οὐδέν, ἀλλὰ καὶ  
 πολὺ πλείω τοὺς συμμάχους δι' αὐτῶν ἐκείνων ἑταλαιπώ-  
 ρουν· μέχρις οὗ <sup>4</sup> ἐν παντὶ ἐγένοντο <sup>5</sup>. Τότε δὲ συνελθόντες,  
 ἐβουλεύσαντο ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ὅ, τι καὶ χρὴ πράξει. Τῇ  
 τε γὰρ συνεχεία τῶν κινδύνων τετρυχωμένοι, καὶ μέγαν καὶ  
 πολὺν τὸν πρὸς αὐτοὺς πόλεμον ὀρῶντες ὄντα, καὶ οὐθ'  
 ἅμα πᾶσι σφίσιν, οὐτ' αὖ καθ' ἑκάστους προσπολεμῆσαι  
 δυνατὸν εἶναι νομίζοντες· (ἀλλήλοις τε γὰρ συνεδοκθούν,  
 καὶ πανταχοῦ ἅμα ἀμήχανον ἦν αὐτοὺς ἀμύνασθαι) ἐν τε

1. Ἀπεκέλειστο dans G et F, par la confusion de στ avec τ. Cf. p. 5, n. 6.

2. Robert Etienne propose : "Οσὴν γ' ἐχρῆν. L'ancienne leçon est confirmée par les Ms., à l'exception de D et G, qui omettent γς. Cette particule est souvent omise. Dans Platon, Philèbe, § 84, éd. de Bekk. Lond. tom. V, p. 280-281, au lieu de Δοὺς δὲ ταῦτα ἐκείνο μηκέτι συγχωροίη, μὴ οὐ πονεῖν αὐτὴν ἐν ταῖς πολλαῖς γενέσεσι, καὶ τελευτῶσάν γε ἐν τινι τῶν θανάτων παντάπασιν ἀπόλλυσθαι, un Ms. porte καὶ τελευτῶσαν ἐν τινι κτλ.

3. Reimarus s'exprime ainsi à propos de cette leçon : « Ita recte Rob. Stephanus et Xylander pro φορτίδα. » Pour plus d'exactitude, je dois dire que φροντίδα se trouve dans tous les Ms., à l'exception de E qui porte φ ορτίδα (sic) ; mais on voit clairement qu'il y avait d'abord φροντίδα : le ρ a été gratté et le ν changé en ρ.

4. Correction de Leunclavius, au lieu de la leçon vulgaire μέχρις οὖν, confirmée par E et F, et qui provient de la confusion de οὖν avec οὐ, souvent confondu lui-même avec οὐ, comme dans ce passage de Platon, Banq. § IX, éd. de Bekk. Lond. tom. V, p. 30 : 'Εν 'Ηλιδι μὲν γὰρ καὶ ἐν Βοιωτοῖς, καὶ οὐ μὲν σοφοὶ λέγειν, ἀπλῶς νενομοθέτηται καλὸν τὸ χαρίζεσθαι ἐρασταῖς κτλ., un Ms. porte καὶ οὐ μὴ σοφοὶ λέγειν. Plus loin, l. I. § XL, p. 101 : Τούτων δ' οὐ μάλα ἐγγίγνετο οὐδέν, ἀλλ' ὥσπερ εἰώθει διαλεχθεὶς ἀν





ἀπορία<sup>1</sup> καὶ ἀνεμπιστία τοῦ κατορθώσιν τι<sup>2</sup> πολλῇ<sup>3</sup> ἐγένοντο· πρὶν δὲ<sup>4</sup> Αὐλὸς τις<sup>5</sup> Γαουίνιος δῆμαρχος γνώμην ἔδωκεν, (εἴτ' οὖν τοῦ Πομπηίου<sup>6</sup> καθέντος αὐτὸν, εἴτε καὶ ἄλλως χαρίσασθαι οἱ ἐβελήσας· οὐ γὰρ που καὶ ὑπ' εὐνοίας αὐτὸ τῆς τοῦ κοινοῦ ἐποίησε· κάκιστος γὰρ ἀνὴρ ἦν·) στρατηγὸν ἓνα αὐτοκράτορα ἐφ' ἅπαντας αὐτοὺς ἐκ τῶν ὑπατευκότων ἐλέσθαι, τρισὶ τε ἔτεσιν ἄρξοντα, καὶ δυνάμει παμπληθεῖ μεθ' ὑποστρατήγων πολλῶν χρυσόμενον. Ἄντικρυς μὲν γὰρ τὸ τοῦ Πομπηίου ὄνομα οὐκ εἶπεν· εὐδελον δὲ ἦν, ὅτι ἂν<sup>7</sup> ἄπαξ τι τοιοῦτον ὁ ὄμιλος ἀκούσῃ, ἐκείνον αἰρήσεται.

22. Καὶ<sup>8</sup> ἔσχεν οὕτω· τὴν τε γὰρ ἐσήγησιν αὐτοῦ ἀπεδέξαντο<sup>9</sup>, καὶ πρὸς τὸν Πομπηίον παραχρῆμα πάντες, πλὴν τῆς γερουσίας, ἀπέκλιναν. Αὕτη γὰρ πᾶν ὅτιοῦν ὑπὸ τῶν ληστῶν παθεῖν μᾶλλον ἢ ἐκείνῳ τσαούτην ἡγεμονίαν<sup>10</sup> ἐγχειρίσαι<sup>11</sup>, ἤρεῖτο· καὶ ὀλίγου καὶ ἀπέκτειναν τὸν Γαουῖ-

volontiers cette ingénieuse conjecture, ou mieux encore la leçon suivie dans l'édition de Tauchnitz : ἐν παντί δι' ἀθυμίαν ἐγένεσθε.

1. G : ἐν τῇ ἀπορίᾳ, mais l'accent sur ἐν et l'ε placée au-dessus de l'η sont d'une main plus moderne.

2. D'après A, B, C, D et F, au lieu de l'ancienne leçon κατορθώσai τι. Ce passage est altéré dans E, qui porte κατορθώσων. G confirme l'ancienne leçon.

3. Πολλοί, dans F, par la confusion d'η avec οι.

4. Δέ, dans G par la fréquente confusion de ce mot avec δὲ. Ainsi dans Josèphe, Ant. Jud. II, 6, 2, Πέμπει δὲ καὶ Ἰάκωβος, τῆς Χαναναίας δεινῶς ἐκτετρυγμένης κτλ., le Ms. de Peiresc Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, porte πέμπει δέ κτλ. Dans Platon, au contraire, Répub., I, § I, éd. de Bekk. Lond. tom. VI, p. 255, au lieu de Προσευξάμενοι δὲ καὶ θεωρήσαντες ἀπῆμυν πρὸς τὸ ἄστυ, un Ms. porte Προσευξάμενοι δὲ καὶ θεωρήσαντες κτλ.

5. F : Αὐτίς (sic).



νιον <sup>1</sup> ἐν αὐτῷ τῷ συνεδρίῳ. Ὑπεκδράντος δ' οὖν πῃ αὐτοῦ, μαθόντες οἱ πολλοὶ τὴν <sup>2</sup> τῶν βουλευτῶν γνώμην <sup>3</sup>, ἐθอรύθησαν <sup>4</sup>, ὥστε καὶ ἐπ' αὐτοὺς συγκαθημένους ἐφορμῆσαι <sup>5</sup>. καὶ, εἴ γε μὴ ἐξεχωρήκεσαν <sup>6</sup>, πάντως ἂν αὐτοὺς διεφθάρκεσαν. Οἱ μὲν δὴ οὖν ἄλλοι σκεδασθέντες διέλαθον. Πίσωνα δὲ τὸν Γάϊον τὸν ὕπατον (ἐπὶ γὰρ ἐκείνου, τοῦ τε Ἀχιλίου, ταῦτ' ἐγίγνετο <sup>7</sup>) συλληφθέντα, καὶ μέλλοντα καὶ ἀντὶ τῶν ἄλλων ἀπόλλυσθαι, ὁ Γαουῖνιος ἐξητήσατο. Ἐκ δὲ τούτου οἱ δυνατοὶ αὐτοὶ μὲν τὴν <sup>8</sup> ἡσυχίαν ἤγον, ἀσμενίζοντες ἅν τις σφᾶς ζῇν εἴσῃ. τοὺς δὲ δημάρχους τοὺς ἐννέα <sup>9</sup> ἀνέπεισαν ἐναντιωθῆναι τῷ Γαουῖνίῳ. Καὶ αὐτῶν οἱ μὲν ἄλλοι R. p. 91. φοβηθέντες τὸ πλῆθος, οὐδὲν ἀντείπον. Λούκιος δὲ δὴ τις Τρεβέλλιος <sup>10</sup>, καὶ Λούκιος Ῥώσκιος, ἐτόλμησαν μὲν <sup>11</sup>, οὐκ

1. Τὸν Γαίουιον, dans G, qui, lign. 9, porte aussi ὁ Γαίουιος; mais lign. 12, il donne correctement τῷ Γαουῖνίῳ. Les deux leçons fautives proviennent de la confusion de α avec αι; cf. Bast, Comment. Palæogr. p. 705; 884. Elles ont été corrigées par une main plus moderne, qui a effacé le premier ι et intercalé un ι au dessus de l'υ et du premier ν.

2. Cet article manque dans la leçon vulgaire. Comme Sturz, je le donne d'après A et d'après Xiphilin, p. 5, éd. de Rob. Etienne, Paris, 1551. Il a été ajouté dans la marge de F. L'omission de l'article est très-fréquente; en voici un exemple tiré de Xénophon, Cyrop. VIII, 8, 21 : Κατὰ τὴν χώραν γὰρ αὐτῶν ῥᾶον οἱ πολέμοι ἢ οἱ φίλοι ἀναστρέφονται. Le Ms. de Peiresc, Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, porte οἱ πολέμοι ἢ φίλοι.

3. Xiphilin ajoute, l. l. p. 5 : τοῖς ταῦτα εἰσηγησαμένοις δεινῶς ὀργισμένων. Je n'ai pas inséré ces mots dans le texte de Dion; parce qu'ils auraient embarrassé la marche de la phrase.

4. B : Ἐθอรύθησαν. Dans D, ἐθρύθησαν est une faute : le copiste a omis ο après θ.

5. Xiphilin, l. l. p. 5 : Ἐπὶ τοὺς συγκαθημένους ἐφόρμησαν.

6. L'ancienne leçon ἐξεχωρήκεσαν, qui est fautive, a été maintenue par



ἡδυνήθησαν δὲ οὐτ' εἰπεῖν τι ὧν ὑπέσχηντο, οὔτε πράττειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ κυρία ἡμέρα, ἐν ἣ τὴν γνώμην ἐπικυρωθῆναι ἔδει, ἐνέστη, τάδε ἐγένετο· ὁ Πομπήσιος<sup>1</sup>, ἐπιθυμῶν μὲν πάνυ ἄρξαι, καὶ ἤδη γε ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ φιλοτιμίας, καὶ ὑπὸ τῆς τοῦ δήμου σπουδῆς, οὐδὲ τιμὴν ἔτι τοῦτο, ἀλλὰ ἀτιμίαν, τὸ μὴ τυχεῖν αὐτοῦ, νομίζων εἶναι, τὴν δὲ ἀντίταξιν τῶν δυνατῶν ὁρῶν, ἡβουλήθη δοκεῖν ἀναγκάζεσθαι. Ἦν μὲν γὰρ καὶ ἄλλως ὡς ἥμισυ προσποιούμενος ἐπιθυμεῖν ὧν ἤθελε· τότε δὲ καὶ μᾶλλον, διὰ τε τὸ ἐπίφθονον, ἃν γε ἐκὼν τῆς ἀρχῆς ἀντιποιήσεται, καὶ διὰ τοῦτο τὸ εὐκλεές, ἃν γε καὶ ἄκων, ὥς γε καὶ ἀξιοστρατηγότατος ὧν, ἀποδειχθῇ, ἐπλάττετο<sup>2</sup>.

23. Καὶ<sup>3</sup> παρελθὼν ἔφη· « Χαίρω μὲν τιμώμενος ὑμῶν, ὧ Κυῖρῃται. Φύσει τε γὰρ πάντες ἄνθρωποι καὶ ἐγκαλλωπίζονται ταῖς παρὰ τῶν πολιτῶν εὐεργεσίαις, καὶ ἐγὼ, ἅτε δὴ πολλάκις τῆς παρ' ὑμῶν τιμῆς ἀπολελαυκῶς, οὐκ ἔχω πῶς<sup>4</sup> κατ' ἀξίαν ἡσθῶ τοῖς παροῦσιν. Οὐ μὲν τοι<sup>5</sup> οὔθ' ὑμῖν νομίζω προσήκειν ἀπλήστως οὕτω πρὸς μὲ διακεῖσθαι, οὔτε ἐμοὶ διαπαντὸς ἐν τινὶ ἡγεμονίᾳ<sup>6</sup> εἶναι. Αὐτός

l'omission de ce mot par les copistes; cf. p. 19, not. 8. En voici un autre exemple : on lit dans Démosthène, Περὶ Συμμορ. § 13 : Οὐδεὶς δῆπου τῶν ἀπάντων Ἑλλήνων τηλικούτων ἐφ' ἑαυτῷ φρονήσει, ὅστις ὁρῶν ὑμῖν χιλίους μὲν ἱππίας, ὀκλίτας ὅσους δὲ ἂν ἐθέλῃ τις κτλ. ; mais dans Denys d'Hal., Jug. sur Thucyd. § LIV, où ce passage est cité, le Ms. de la Bibliothèque nationale n° 1657 porte ὅστις ὁρῶν ὑμῖν χιλίους ἱππίας κτλ.

1. Le passage ὁ Πομπήσιος — ἐπλάττετο, est ainsi abrégé par Xiphilin, l. l. p. 5 : Τοῦ Πομπηίου παραιτήσῃ μὲν τῆς ἀρχῆς ἐπιπλάστω κεχρημένου, σπουδαρίᾳ δὲ οὐδένα λανθανούσῃ προσκειμένου.

ils ne purent rien dire, ni rien faire de ce qu'ils avaient promis. Le jour où la proposition de Gabinus devait être convertie en loi étant arrivé, voici ce qui se passa : Pompée désirait vivement le commandement ; cependant, croyant déjà, tant à cause de son ambition qu'à cause de la faveur dont il jouissait auprès de la multitude, qu'il n'y aurait aucun honneur pour lui à l'obtenir ; mais un déshonneur véritable à ne pas en être chargé, et connaissant l'opposition des grands, il voulut paraître céder à la nécessité. Il était d'ailleurs dans son caractère de témoigner très-peu d'empressement pour ce qu'il ambitionnait, et il affecta d'autant plus d'agir alors ainsi, qu'en recherchant le commandement il aurait excité l'envie ; tandis qu'il serait glorieux pour lui d'être choisi, contre son gré ; uniquement parce qu'il était le général le plus capable.

23. Il s'avança au milieu de l'assemblée et parla ainsi :  
 « Je suis heureux de la dignité que vous me décernez,  
 « Romains ; car il est naturel à tous les hommes de s'enor-  
 « gueillir des bienfaits qu'ils reçoivent de leurs conci-  
 « toyens. Pour moi, souvent comblé d'honneurs par  
 « vous, je ne puis assez me réjouir du témoignage d'es-  
 « time que vous m'accordez aujourd'hui. Mais je ne  
 « pense pas que vous deviez vous montrer ainsi d'une  
 « bienveillance inépuisable envers moi, ni que je puisse

2. En marge de B, on lit : Δημηγορία Πομπηίου ἐσχηματισμένη.

3. R. § 8, p. 91-92.

4. Sur la locution οὐκ ἔχω δι — ὅπως — πῶς, cf. M. Boissonade, sur Aristænete, p. 248, où le célèbre helléniste cite ce passage de Dion Cassius.

5. Les mots οὐ μὲν τοι manquent dans C et G.

6. F : Ἑγεμονίᾳ, par la confusion d'ι avec ει.

τε γὰρ ἐκ παίδων <sup>1</sup> κέκμηκα, καὶ ὑμᾶς δεῖ καὶ περὶ τοὺς ἄλλους σπουδάζειν. Ἡ οὐ μέμνησθε ὅσα μὲν ἐν τῷ πρὸς τὸν Κίνναν πολέμῳ ἐταλαιπώρησα, καὶ τοὶ κομιδῇ νέος ὢν; ὅσα δὲ ἐν τε τῇ Σικελίᾳ <sup>2</sup>, καὶ ἐν τῇ Ἀφρικῇ ἔκαμον, μηδέπω καθαρῶς ἐς ἐφήβους τελῶν; ὅσα δὲ ἐν τῇ Ἰβηρίᾳ ἐκινδύνευσα, μηδὲ βουλευῶν πω; ἐφ' οἷς ἅπασι οὐχ <sup>3</sup> ὅτι ἀχάριστοι πρὸς μὲ ἐγένεσθε, ἐρῶ. Πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ <sup>4</sup>. Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις, ὢν πολλῶν καὶ μεγάλων παρ' ὑμῶν ἡξιώθην, καὶ αὐτὸ τὸ πιστευθῆναί με τὴν ἐπὶ τὸν

1. Dans E, ἐκ πέδων, par la confusion de αὶ avec ε. Cf. M. Boissonade, l. I. p. 223-224; 400; 403; 534. Par une confusion semblable, G porte un peu plus loin : ἐταλειπώρησα. D et G donnent οὐ μέμνησθαι, au lieu de οὐ μέμνησθε.

2. C : Ἐν τε Σικελίᾳ. J'ai déjà signalé l'omission de l'article par les copistes; cf. p. 18, not. 2.

3. G : Ἄπασι οὐχ ὅτι. Sur l'omission du v paragogique devant une voyelle; cf. tom. II, p. 136, not. 1 de cette édition.

4. Reimarus et Sturz se contentent de dire : « ἐρῶ πόθεν Med. a. male. » Et, en effet, ce passage est mal ponctué dans ce Ms., qui le donne ainsi : Οὐχ ὅτι ἀχάριστοι πρὸς μὲ ἐγένεσθε ἐρῶ πόθεν πολλοῦ γε καὶ δεῖ. La même ponctuation est dans B et F; mais C et G portent : οὐχ ὅτι ἀχάριστοι πρὸς μὲ ἐγένεσθε ἐρῶ πόθεν πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Dans D, on lit : Οὐχ ὅτι ἀχάριστοι πρὸς μὲ ἐγένεσθε. Ἐρῶ πόθεν πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Enfin F porte : Οὐχ ὅτι ἀχάριστοι πρὸς μὲ ἐγένεσθε ἐρῶ πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Pour arriver au véritable sens, il faut 1° adopter la ponctuation donnée par Leunclavius et par Reimarus : Οὐχ ὅτι ἀχάριστοι πρὸς μὲ ἐγένεσθε, ἐρῶ. Πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. 2° Faire dépendre, suivant la remarque de Sturz, οὐκ de ἐρῶ, et non de ὅτι.

La locution πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ se trouve dans Dion, XLIV, 28 : Ἄρ' οὖν — ἡσυχία τις ἐγένετο; πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ — dans Démosthène, Disc. sur la Couronne, tom. I, p. 126 de la Coll. Didot : Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἐστὶν πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. — Cf. l. I. p. 127. « Dictis negativa gravis, dit Bremsi, in qua hoc πόθεν scholiastæ explicant οὐδαμῶς.





Σερτώριον <sup>1</sup> στρατηγίαν, μηδενὸς ἄλλου μήτε ἐθέλησαντος μήτε δυνηθέντος αὐτὴν ὑποστῆναι· τό τε ἐπινίκια καὶ ἐπ' ἐκείνῃ παρὰ τὸ νενομισμένον πέμψαι, μεγίστην μοι τιμὴν ἤνεγκεν. Ἀλλ' ὅτι πολλὰς μὲν φροντίδας, πολλοὺς δὲ κινδύνους ὑπέμεινα <sup>2</sup>, κατατέτριμμαι <sup>3</sup> μὲν <sup>4</sup> τὸ σῶμα, πεπόννημαι δὲ τὴν γνώμην. Μὴ γὰρ ὅτι νέος ἔτ' εἰμὶ, λογίζεσθε· μὴδ' ὅτι τόσα καὶ τόσα γέγονα <sup>5</sup>, ἀριθμεῖσθε <sup>6</sup>. Ἄν γάρ τοι <sup>7</sup> καὶ τὰς στρατείας, ἃς ἐστράτευμαι, καὶ τοὺς κινδύνους, οὓς κεκινδύνευκα, ἀναριθμήσητε <sup>8</sup>, πολὺ γε πλείους αὐτοὺς τῶν ἐτῶν εὐρήσετε· καὶ μᾶλλον οὕτω πιστεύσετε <sup>9</sup>, ὅτι οὔτε πρὸς τοὺς πόνους, οὔτε πρὸς τὰς φροντίδας καρτερεῖν ἔτι δύναμαι. »

24. « Εἰ <sup>10</sup> δ' οὖν τις καὶ πρὸς ταῦτα ἀντέχοι <sup>11</sup>, ἀλλ' ὁρᾷτε ὅτι καὶ ἐπίφθονα καὶ μισητὰ πάντα τὰ τοιαῦτά ἐστιν·

1. Σερτόριον, dans G, par la perpétuelle confusion d'ω avec ο. Cf. M. Boissonade, sur Théophylacte Simoc., p. 319; Anecd. Gr., tom. I, p. 25; Anecd. Gr., tom. II, p. 11; 133; 181; 193, etc.

2. Reiske propose de lire ἄλλ' οὐκ ἐνθυμεῖσθε ὅτι, et de substituer ὑπομείνας à ὑπέμεινα. Ces conjectures sont ingénieuses, mais superflues. « Nihil mutandum, dit Sturz. Nam ὅτι est quia et κατέτριμμαι incipit apodosin.

3. C : Καὶ κατέτριμμαι, variante très-corrompue.

4. G : Μοί. En marge et d'une main plus moderne : μὲν.

5. L'ancienne leçon porte : Μὴδ' ὅτι τὸ σῶμα καὶ τόσα γέγονα. Leunclavius propose μὴδ' ἔτη τὸ σῶμα καὶ πόσα γέγονα. Reimar, après avoir mentionné la conjecture d'un critique qui voulait lire μὴδ' ὅστις τὸ σῶμα καὶ πόσα γέγονα ἀριθμεῖσθε, propose, à son tour, μὴδ' ὅτι τόσα καὶ τόσα γέγονα. Je n'ai pas hésité à adopter cette leçon, approuvée par Reiske et confirmée non-seulement par A, comme le dit Sturz; mais encore par B, F et G. L'ancienne leçon se trouve dans les autres Ms.

6. F : Ἀριθμεῖσθαι. G : Ἀριθμεῖσθαι, par la confusion des désinences αἰ et ε. Ainsi, dans Lysias, au lieu de Ὡστε, ἂν ἐμοιγε πείθῃσθε, οὐ τοὺς εὐ-



ἄπερ ὑμεῖς μὲν ἐν οὐδενὶ λόγῳ τίθεσθε, (οὐδὲ γὰρ καλῶς ἔχει προσποιεῖσθαι τι ὑμᾶς αὐτῶν) ἐμοὶ μέντοι βαρύτερα ἂν γένοιτο. Καὶ ὁμολογῶ γε μὴ ὑφ' ἐνὸς οὕτω τῶν ἐν τοῖς πολέμοις δεινῶν μήτε ἐκταράττεσθαι, μήτε λυπεῖσθαι, ὡς ὑπὸ τῶν τοιούτων. Τίς μὲν γὰρ ἂν εὖ φρονῶν ἡδέως παρ' ἀνθρώποις φθονοῦσιν αὐτῷ ζῶη; τίς τ' ἂν δημόσιόν τι διοικῆσαι προθυμηθεῖη, μέλλων, ἂν μὲν ἀποτύχῃ, δίκην ὑφέξῃν· ἂν δὲ <sup>1</sup> κατορθώσῃ, ζηλοτυπηθῆσθαι <sup>2</sup>; Ἀλλ' ἐμοὶ μὲν καὶ διὰ ταῦτα καὶ διὰ τᾶλλα συγχωρήσατε, τήν τε ἡσυχίαν ἄγειν, καὶ τὰ ἑμαυτοῦ πράττειν· ἔν' ἤδη <sup>3</sup> ποτὲ καὶ τῶν οἰκείων ἐπιμεληθῶ, καὶ μὴ κατατριφθεὶς ἀπόλωμαι. Ἐπὶ δὲ δὴ τοὺς καταποντιστάς ἄλλον χειροτονήσατε. Συγχοὶ δὲ εἰσι καὶ βουλόμενοι ναυαρχῆσαι καὶ δυνάμενοι, καὶ νεώτεροι καὶ πρεσβύτεροι· ὥστε τὴν αἵρεσιν ὑμῖν ῥαδίαν ἐκ πολλῶν γενέσθαι. Οὐ γάρ πως <sup>4</sup> ἐγὼ μόνος ὑμᾶς φιλῶ, ἢ καὶ μόνος ἐμπείρως τῶν πολεμικῶν ἔχω <sup>5</sup>. ἀλλὰ καὶ ὁ δεῖνα, καὶ ὁ δεῖνα· ἵνα μὴ καὶ χαρίζεσθαι τισὶ δοῶ, ὀνομαστὶ καταλέξας. »

25. Ταῦτα <sup>6</sup> αὐτοῦ δημηγορήσαντος, ὁ Γαουίνιος ὑπολαβὼν εἶπε <sup>7</sup>. « Πομπηῖος μὲν, ὃ Κυῖρῖται, καὶ αὐτὸ τοῦτο <sup>8</sup>

1. Δέ manque dans C et dans G; mais dans G, il a été ajouté en marge par une main plus moderne. Les copistes omettent souvent cette particule. Dans Denys d'Hal. Περὶ συνθ., VII, p. 96, éd. de Schæfer, on lit Μία μὲν δὴ θεωρία τῆς συνθετικῆς ἐπιστήμης ἡ περὶ αὐτὰ τὰ πρῶτα μόρια καὶ στοιχεῖα τῆς λέξεως· ἑτέρα δὲ, ὥσπερ καὶ κατ' ἀρχὰς ἔφαμεν κτλ.; mais deux Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris, n<sup>os</sup> 1741 et 1656, portent ἑτέρα, ὥσπερ καὶ κτλ.

2. C: Ζηλοτυπηθήσεται. De même dans G, où la véritable leçon a été rétablie en marge par une main plus moderne.



ἄξιον τῶν ἑαυτοῦ ἡθῶν ποιεῖ, μήτε ἐφιέμενος τῆς ἀρχῆς, μήτε διδομένην οἱ αὐτὴν ἐξ ἐπιδρομῆς δεχόμενος. Οὐτε γὰρ ἄλλως ἀγαθοῦ ἀνδρός ἐστίν, ἄρχειν ἐπιθυμεῖν, καὶ πράγματ' ἔχειν ἐθέλειν· καὶ τούτῳ προσήκει πάντα τὰ προσ-  
ταττόμενα μετ' ἐπισκέψεως ὑφίστασθαι <sup>1</sup>, ἵν' αὐτὰ καὶ ἀσφαλῶς [καὶ <sup>2</sup>] ὁμοίως πράξῃ <sup>3</sup>. Τὸ μὲν γὰρ προπετὲς ἐν ταῖς ὑποσχέσεσιν <sup>4</sup>, ὀξύτερον καὶ ἐν ταῖς πράξεσι τοῦ καιροῦ γιγνόμενον, πολλοὺς σφάλλει <sup>5</sup>. τὸ δ' ἀκριβὲς ἀπ' ἀρχῆς <sup>6</sup>, καὶ ἐν τοῖς ἔργοις ὁμοιον διατελεῖ ὄν <sup>7</sup>, καὶ πάντας

autres Ms.; mais elle doit être abandonnée. « Comparatur enim, dit Reimarus, hæc actio cum aliis viri honesti: non Pompeius, cum aliis viris. »

1. C : Ὑφίσταται, variante fautive.

2. A l'ancienne leçon ἀσφαλῶς ὁμοίως, Reiske substitue ἀσφαλῶς καὶ ὁμοίως : « ut sententia, dit-il, sit non solum tuto, sed etiam æquabiliter ; ita ut posteriores actiones prioribus, et eventus promissis auctoris, populi exspectationi, respondeant. » J'ai adopté cette correction ; mais en plaçant καὶ entre crochets.

3. Πράξει, dans G, par la confusion d'η avec ει.

4. G : Ὑποσχέσιν, par l'omission de la syllabe σε. De pareilles omissions sont fréquentes. Cf. M. Boissonade, Choricus, p. 7, auquel j'emprunte un exemple : au lieu de ἰσχυρότεροις ἀγόμενον λήνοις, un des Ms. qu'il a collationnés porte ἰσχυτέροις.

5. C : Σφάλει. Le copiste n'a mis qu'une consonne quand il en fallait deux. Cf. M. Boissonade, Choricus, p. 33 ; 349.

A propos du passage ὀξύτερον — σφάλλει, Xylander fait cette remarque : « Verborum ordo in Græco est perturbatus, suntque ita collocanda : Τὸ μὲν γὰρ προπετὲς ἐν ταῖς ὑποσχέσεσιν, ὀξύτερον τοῦ καιροῦ γνόμενον, καὶ ἐν ταῖς πράξεσι πολλοὺς σφάλλει. Mais, comme le dit Reimarus, cette critique n'est point fondée. J'ai maintenu l'ancienne leçon.

6. J'adopte le même sens que l'auteur de la version latine ; parce qu'elle est conforme à l'enchaînement des idées : Contra accurata consideratio ab initio adhibita etc. Peut-être y a-t-il lieu cependant de faire sur cette version la même remarque que sur celle d'Aristænote, II, 11 : Ἄλλ' ἢ τούτων ἐξ ἀρχῆς τὴν τύχην ἐνδεῆς κτλ. — Sed illa, ab initio omnium indiga. Abresch propose ἡ οὕτως ἐξ ἀρχῆς : j'aimerais mieux, pour tenir compte du τ initial



όνίνησιν. Ὑμᾶς δὲ δὴ χρὴ μὴ τὸ τούτῳ<sup>1</sup> κεχαρισμένον, ἀλλὰ τὸ τῇ πόλει συμφέρον εἰσθαι. Οὐ γάρ που τοὺς σπουδαρχοῦντας, ἀλλὰ τοὺς ἐπιτηδεῖους προστάττειν τοῖς πράγμασι προσήκει. Ἐκείνους μὲν γὰρ πάνυ πολλοὺς, τοιοῦτον δὲ δὴ τινα ἄλλον οὐδένα εὐρήσετε<sup>2</sup>. Μέννησθε δὲ, ὅσα καὶ οἷα ἐπάθομεν ἐν τῷ πρὸς τὸν Σερτώριον<sup>3</sup> πολέμῳ, στρατηγοῦ δεόμενοι· καὶ ὅτι οὐδένα ἕτερον οὔτε τῶν νεωτέρων, οὔτε τῶν πρεσβυτέρων ἀρμόζοντα αὐτῷ εὐρομεν. Ἀλλὰ καὶ τοῦτον καὶ τότε μηδέπω μὴθ' ἡλικίαν ἔχοντα, μήτε βουλευόντα, καὶ ἀντὶ ἀμφοτέρων τῶν ὑπάτων ἐξ-  
 π. p. 93. ἐπέμψαμεν. Βουλοίμην μὲν γὰρ ἂν πολλοὺς ἡμῖν<sup>4</sup> ἀγαθοὺς ἄνδρας εἶναι, καὶ, εἴγε καὶ εὐξασθαι δεῖ, εὐξαίμην ἂν. Ἐπεὶ δ' οὐδ' εὐχῆς<sup>5</sup> τὸ πρᾶγμα τοῦτό ἐστιν, οὔτ' αὐτόματόν<sup>6</sup> τῷ<sup>7</sup> παραγίγνεται, ἀλλὰ δεῖ καὶ φῦναί τινα πρὸς αὐτὸ ἐπιτηδεῖως, καὶ μαθεῖν τὰ πρόσφορα, καὶ<sup>8</sup> ἀσχεῖναι τὰ προσήκοντα, καὶ παρὰ πάντα ἀγαθῇ τύχῃ χρῆσθαι, (ἅπερ που<sup>9</sup> σπανιώτατα ἂν τῷ αὐτῷ ἀνδρὶ συμβαίη,) χρὴ πάντας

1. F : Μὴ τούτῳ, variante fautive : le copiste a réuni τὸ avec τούτῳ, et pris la première lettre du second mot pour un ζ.

2. Εὐρήσεται, dans le même Ms., par la confusion de αι avec ε.

Σ

3. G : τὸν σερτώριον. La lettre initiale du substantif avait été négligée par le copiste. Sur des fautes analogues, cf. tom. II, p. 68, not. 3 de cette édition. Elle a été écrite au dessus de l'ε par une main plus moderne.

4. A, C et G : Ὑμῖν. La confusion d'ἡμῖν avec ὑμῖν est perpétuelle.

5. Comme Reimaruss et Sturz, je substitue, d'après Xylander, εὐχῆς à l'ancienne leçon εὐχαῖς, confirmée par les Ms. Sur la confusion d'η avec αι, cf. M. Hase, Lydus, De Ostent. 100. A.

6. D et G : Οὔτε αὐτόματον.





ὑμᾶς ὁμοθυμαδὸν, ὅταν τις τοιοῦτος εὐρεθῇ, καὶ σπουδάζειν<sup>1</sup> αὐτὸν, καὶ καταχρῆσθαι αὐτῷ, κἂν μὴ βούληται. Καλλίστη γὰρ ἡ τοιαύτη βία καὶ τῷ ποιήσαντι καὶ τῷ παθόντι γίγνεται· τῷ μὲν, ὅτι σωθείη ἂν ὑπ' αὐτῆς· τῷ δὲ, ὅτι σώσειεν ἂν τοὺς πολίτας, ὑπὲρ ὧν καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ὄγε χρηστὸς καὶ φιλόπολις ἐτοιμότατα ἂν ἐπιδοίη.

26. « Ἡ<sup>2</sup> οἴεσθε<sup>3</sup> ὅτι Πομπηῖος οὗτος ἐν μὲν μειρακίῳ καὶ στρατεύεσθαι, καὶ στρατηγεῖν, καὶ τὰ ἡμέτερα<sup>4</sup> αὔξειν, καὶ τὰ τῶν συμμάχων σώζειν, τά τε τῶν ἀνθισταμένων προσκταῖσθαι ἐδύνατο· νῦν δὲ ἀκμάζων, καὶ ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ ὧν, ἐν ἣ παῖς τις ἄριστος αὐτὸς αὐτοῦ<sup>5</sup> γίγνεται, καὶ ἐμπειρίαν ἐκ τῶν πολέμων πλείστην ὄσσην προσειληφώς, οὐκ ἂν ὑμῖν χρησιμώτατος γένοιτο; Ἀλλ' ὃν ἔφησον ὄντα ἄρχειν εἴλεσθε, τοῦτον ἄνδρα γεγνότα<sup>6</sup> ἀποδοκιμάσετε; Καὶ ὃ ἰππεῖ ἔτ' ὄντι τοὺς πολέμους ἐκείνους ἐνεχειρίσατε<sup>7</sup>, τούτῳ τῆς βουλῆς γεγονότι<sup>8</sup> τὴν στρατείαν<sup>9</sup> ταύτην οὐ πιστεύετε; Καὶ οὐ καὶ πρὶν<sup>10</sup> ἀκριβῶς πειραθῆναι, μόνου πρὸς τὰ τότε κατεπεΐξαντα<sup>11</sup> ὑμᾶς ἐδεήθητε, τούτῳ νῦν,

1. Σποδάζειν, dans G est une faute du copiste.

2. R. § II, p. 93.

3. D'après A, B et E. Les autres Ms. portent καὶ οἴεσθε : pour la confusion d'ἡ avec x' = καὶ, cf. Grég. de Corinth. De Dialect. éd. Schaf. p. 384, 410, 419, 623.

4. C, F et G : Ὑμέτερα, sans cesse confondu avec ἡμέτερα.

5. B et D : Αὐτοῦ, autre faute du copiste.

6. G : ὄντα.

7. Ἐνεχειρίσατε, dans les Ms., par la confusion d'ἡ avec η. Sur la permutation de ces deux verbes, cf. p. 17, not. 11 de ce volume.

8. L'ancienne leçon τούτῳ βουλῇ; γεγονότι déplaisait à Reiske, qui pro-



ικανώτατα αὐτοῦ πεπειραμένοι, τὰ παρόντα οὐδὲν ἥττον ἐκείνων ἀναγκαῖα <sup>1</sup> ὄντα οὐκ ἐπιτρέψετε; Καὶ ὃν οὐδὲ ἄρχειν ἔτι πω καὶ τότε δυνάμενον ἐπὶ τὸν Σερτώριον ἐχειροτονήσατε, ταῦτον ὑπατευκότα ἤδη, ἐπὶ τοὺς καταποντιστὰς οὐκ ἐκπέμψετε; Ἀλλὰ μὴθ' ὑμεῖς ἄλλως πως ποιήσατε <sup>2</sup>. καὶ σὺ, ὦ Πομπηίε, πείσθητι <sup>3</sup> καὶ ἐμοὶ καὶ τῇ πατρίδι. Ταύτη γὰρ γεγέννησαι <sup>4</sup>, καὶ ταύτη τέθραψαι <sup>5</sup>. καὶ δεῖ σε τοῖς τε συμφέρουσιν αὐτῇ δουλεύειν, καὶ ὑπὲρ αὐτῶν μῆτε πόνον τινά, μῆτε κίνδυνον ἐξίστασθαι <sup>6</sup>. ἀλλὰ, κἂν ἀποθανεῖν ἀνάγκη σοι γένηται, μὴ τὴν εἰμαρμένην ἀναμεῖναι, ἀλλὰ τῷ προστυχόντι θανάτῳ χρῆσθαι.

27. « Γελοῖος <sup>7</sup> δὲ δῆπουθέν εἰμι ταῦτα ἐγὼ σοι παραινῶν, ὅστις ἐν τοσούτοις καὶ τηλικούτοις πολέμοις καὶ τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν πρὸς τὴν πατρίδα εὐνοίαν ἐπιδέδειξαι. Πείσθητι οὖν καὶ ἐμοὶ καὶ τούτοις· μὴδὲ, ὅτι τινὲς φθονοῦσι, φοβηθῆς <sup>8</sup>, ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο <sup>9</sup> μᾶλλον σπούδαςον· ὥστε <sup>10</sup>, πρὸς τε τὴν παρὰ τῶν πλειόνων φιλίαν καὶ πρὸς τὰ κοινῇ πᾶσιν ἡμῶν συμφέροντα, καὶ τῶν βα-

αῖ

1. G : Ἀναγκαῖα, par la confusion d'αι avec ε.

2. Reimarus cite A comme portant ποιήσητε : cette leçon se trouve aussi dans B, E et F.

3. D et G : Πείθεντι, faute du copiste. De même plus loin § 27 lig. 4.

4. G : Γεγέννησαι.

5. Comme Sturz, je donne cette leçon, d'après H. Étienne. Reimarus reproduit τέθραψαι, adopté par Leunclavius et confirmé par les Ms.

6. C et G : Κίνδυνόν τινά. Reimarus rejette avec raison τινά comme superflu. Sur la locution κίνδυνον ἐξίστασθαι, cf. Lobeck, sur l'Ajax de Sophocle, p. 231 et suiv.

7. R. § 12, p. 93. — G portait γελοῖος ; mais le second λ a été effacé.

« vous le connaissez à fond, vous ne vous confieriez pas à lui dans une situation non moins critique. « Alors qu'il n'avait pas le droit d'exercer le commandement, vous le nommâtes général contre Sertorius, « et vous ne l'enverriez pas combattre contre les pirates, après qu'il a été consul? Citoyens, que votre choix ne se porte pas sur un autre; et toi, Pompée, « écoute-moi, écoute la patrie. C'est elle qui t'a donné le jour, c'est elle qui t'a nourri : tu dois être esclave de ses intérêts et ne reculer, pour les soutenir, devant aucune fatigue, devant aucun danger. Fallût-il même mourir, loin d'attendre l'heure marquée par le destin, « tu devrais à l'instant courir au-devant du trépas.

27. « Je parais ridicule sans doute en donnant ces conseils à l'homme qui, dans tant de guerres importantes, a déployé son courage et son dévouement pour la patrie. Cède donc à mes instances et à celles de tes concitoyens, ô Pompée. Si quelques hommes te portent envie, ne crains rien : que ce soit même pour toi un nouveau motif de montrer plus de zèle. L'affection du peuple et les avantages que tu procureras à la République doivent te rendre insensible à l'envie ; et

8. D'après A, au lieu de l'ancienne leçon φορηθείς : η et ει sont perpétuellement confondus.

9. C : Διὰ τοῦτο.

10. L'ancienne leçon porte ὥστε πρὸς τε — καταρρέει. Sturz supprime ὥστε d'après Turnèbe et Reiske. J'ai mieux aimé maintenir cette conjonction, en lisant καταρρέειν proposé par Reimar, et adopter le même sens que Wagner : *Musz dich vielmehr noch eifriger machen ; denn wenn du die gröszere zahl derer, die dich lieben, und den nutzen, den du uns allen schaffest, dagegen hältst, kannst du sicher deine Neider verachten.* M. Tafel, qui donne à peu près la même interprétation, a remplacé avec raison *die gröszere zahl derer die dich lieben* par *die liebe des Volks.*

σκαίνόντων<sup>1</sup> σε καταφρονεῖν. Καί, εἵγε καὶ λυπῆσαί τι αὐτοὺς ἐθέλεις, καὶ διὰ τοῦτο ἄρξον, ἵνα καὶ ἐκείνους ἀνιάσης, παρὰ γνώμην αὐτῶν καὶ ἡγεμονεύσας καὶ εὐδοκμήσας· καὶ αὐτὸς ἄξιον σεαυτοῦ τέλος τοῖς προκατειργασμένοις ἐπαγάγῃς, πολλῶν καὶ μεγάλων κακῶν ἡμᾶς ἀπαλλάξας. "

R. p. 94. 28. Τοιαῦτα<sup>2</sup> δὴ τοῦ Γαουίνιου εἰπόντος, ὁ Τρεβέλλιος ἐπειράθη μὲν ἀντειπεῖν<sup>3</sup>. ὥς δ' οὐδενὸς λόγου ἔτυχεν, ἠναντιοῦτο τῷ μὴ τὴν<sup>4</sup> ψῆφον δοθῆναι. Ὁ οὖν Γαουίνιος ἀγανακτήσας, τὴν μὲν περὶ τοῦ Πομπητίου διαψήφισιν<sup>5</sup> ἐπέσχεν<sup>6</sup>, ἐτέραν δὲ περὶ αὐτοῦ ἐκείνου ἀντεισῆγε· καὶ ἔδοξεν ἐπτακαίδεκα φυλαῖς ταῖς πρώταις χρηματισάσαις ἀδικεῖν τε αὐτὸν, καὶ μηκέτι χρῆναι δημάρχεῖν. Μελλούσης οὖν καὶ τῆς ὀκτωκαιδεκάτης τὰ αὐτὰ ψηφιεῖσθαι, μόλις ποτὲ ὁ Τρεβέλλιος ἐσιώπησεν. Ἰδὼν δὲ τοῦτο ὁ Ῥώσκιος, φθέγγασθαι μὲν οὐδὲν ἐτόλμησε, τὴν δὲ δὴ χεῖρα<sup>7</sup> ἀνατείνων, δύο ἄνδρας ἐκέλευε σφᾶς ἐλέσθαι, ὅπως ἔν γε τούτῳ

Quant à la leçon καταφρονεῖν, au lieu de καταφρόνει, elle est facile à justifier : on sait que les copistes ont très-souvent confondu les désinences ει et ειν. Ainsi, dans Isocrate, Trapezit. § 5, au lieu de ἐπιστέλλει δὲ τοῖς ἐνθάδε ἐπιδημοῦσιν ἐκ τοῦ Πόντου τὰ τε χρήματα παρ' ἐμοῦ παραλαβεῖν, καὶ αὐτὸν εἰσπλεῖν καλεῖσθαι, le Ms. de la Bibliothèque nationale n° 1657, contenant le Jug. sur Isocrate par Denys d'Hal., où ce passage est cité, § XIX, porte καλεῖται.

1. G : Τῶν βασιανῶν τῶν. Le copiste a confondu l'ο avec l'ω. De plus, il a pris la dernière syllabe de βασκαίνόντων pour un article. Les mots coupés ou réunis mal à propos ont été une source d'erreurs, cf. p. 167-168, not. 11, tom. II de cette édition. Nous en trouvons un autre exemple dans E, qui un peu plus loin donne ἀξιόν σε αὐτοῦ, au lieu de ἄξιον σεαυτοῦ.

2. R. § 13, p. 94.

3. Reimarus cite ἀπειπεῖν, comme une variante fautive fournie par C.



τῆς δυναστείας τι <sup>1</sup> τῆς Πομπηίου <sup>2</sup> παρατέμοιτο. Ταῦτ' οὖν <sup>3</sup> αὐτοῦ χειρονομοῦντος <sup>4</sup>, ὁ ὄμιλος μέγα καὶ ἀπειλητικὸν <sup>5</sup> ἀνέκραγεν <sup>6</sup>. ὥστε κόρακά τινα ὑπερπετόμενον σφῶν ἐκπλαγῆναι, καὶ πεσεῖν ὥσπερ ἐμβρόντητον. Γενομένου δὲ τούτου, ἐκεῖνος μὲν τὴν ἡσυχίαν οὐ τῇ γλώττῃ ἔτι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῇ χειρὶ ἤγαγεν. Ὁ δὲ δὴ Κατοῦλος ἄλλως μὲν ἐσιώπα· τοῦ δὲ Γαουϊνίου προτρεψαμένου τι αὐτὸν εἰπεῖν, ὅτι τά τε πρῶτα τῆς βουλῆς <sup>7</sup> ἦν, καὶ ἐδόκει δι' ἐκείνου καὶ τοὺς ἄλλους ὁμογνωμονήσῃσι· (καὶ γὰρ ἠλπίζεν <sup>8</sup> αὐτὸν, ἐξ ὧν τοὺς δημάρχους πάσχοντας εἶδε, συνεπαινέσειν) λόγῳ τε ἔτυχεν <sup>9</sup>, ἐπειδὴ καὶ ἡδοῦντο πάν-

1. Τί manque dans l'ancienne leçon et dans les Ms. Je l'insère, comme Reimarus et Sturz, d'après Xiphilin, l. l. p. 5. Les exemples de l'omission de τί surabondent; il me suffira d'en citer un. Dans Platon, Répub., II, § 1, éd. de Bekk. Lond. tom. VI, p. 329, au lieu de Ἔμοι γε, ἦν δ' ἐγὼ, δοκεῖ τι εἶναι τοιοῦτον, un Ms. porte δοκεῖ εἶναι τοιοῦτον.

2. Reimarus dit que A donne τῆς τοῦ Πομπηίου: je dois ajouter que la même leçon est dans C, E et F.

3. C: Ταῦτα οὖν, et en marge ταῦτο οὖν.

4. Χειροτονοῦντος, variante fautive, dans le même Ms.

5. Ἀπειλητικὸν dans le même Ms., par la confusion d'η avec ι.

6. Xiphilin, l. l. p. 5: Τοῦ Πομπηίου παρατήσει μὲν τῆς ἀρχῆς ἐπιπλάσφω κεκρημένου, σπουδαρχία δὲ οὐδένα λανθανούση προσκειμένου, ὃ τε καὶ Ῥώσκιος τὴν τοῦ δήμου σπουδὴν βλέπων: le reste, comme dans Dion, jusqu'à ἐμβρόντητον. Dans M. A. Mai, Exc. Vat. p. 551, éd. Rom.: Ὅτι Πομπηίου τὴν ἀρχὴν ἐπιπλάστωσ παρατουμένου, Ῥώσκιος τις τὴν τοῦ δήμου: le reste, comme dans Xiphilin. Cf. Plutarque, Pompée, XXV.

7. Sur cette locution, cf. Wesseling, sur Hérodote, VI, 100.

8. C: Ἠλπίζον, par la confusion d'ε avec ο. Ainsi dans Thucydide, III, 82, au lieu de Ἐστασίαζέ τε οὖν τὰ τῶν πόλεων κτλ., le texte de Denys d'Hal., Jug. sur Thucyd. § XXIX, porte ἐστασιάζετο. Les deux mots ont été réunis, et l'ε de τέ a été remplacé par ο. Quelques lignes plus haut, on lit dans Denys d'Hal.: Ἐστασιάζον τε οὖν τὰ τῶν πόλεων; mais des deux Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris, l'un (n° 1657) donne ἐστασιάζον avec l'omission de τέ; l'autre (n° 1745) porte ἐστασιάζοντο, par la





τες αὐτὸν, καὶ ἐτίμων ὡς τὰ συμφέροντα σφίσι καὶ λέγοντα αἰὶ καὶ πράττοντα· καὶ <sup>1</sup> ἐδημηγόρησε τοιάδε.

29. «Ὅτι <sup>2</sup> μὲν ἐς ὑπερβολὴν, ὧ Κυρίται <sup>3</sup>, πρὸς τὸ πλῆθος ὑμῶν ἐσπούδακα, πάντες <sup>4</sup> που σαφῶς ἐπίστασθε. Τούτου δὲ δὴ <sup>5</sup> οὕτως ἔχοντος, ἐμοὶ μὲν ἀναγκαῖόν ἐστι πάντα ἀπλῶς, ἃ γινώσκω συμφέρειν τῇ πόλει, μετὰ παρρησίας εἰπεῖν, καὶ ὑμῖν προσῆκον ἀκοῦσαί τε μεθ' ἡσυχίας αὐτῶν, καὶ μετὰ τοῦτο βουλευσασθαι. Θορυβήσαντες μὲν γὰρ, ἴσως τι καὶ χρήσιμον δυνηθέντες ἂν μαθεῖν οὐχὶ λήψεσθε· προσέχοντες δὲ τοῖς λεγομένοις, πάντως τι τῶν συμφερόντων ὑμῖν ἀκριβῶς εὐρήσετε. Ἐγὼ τοίνυν πρῶτον μὲν καὶ μάλιστα φημι δεῖν μηδενὶ ἀνδρὶ <sup>6</sup> τοσαύτας  
R. p. 95. κατὰ τὸ ἐξῆς ἀρχὰς ἐπιτρέπειν. Τοῦτο γὰρ καὶ ἐν τοῖς νόμοις ἀπηγόρευται, καὶ τῇ <sup>7</sup> πείρᾳ σφαλερώτατον ὄν πεφώραται. Οὐτε γὰρ τὸν Μάριον ἄλλο τι, ὡς εἰπεῖν <sup>8</sup>, τοιοῦτον ἐποίησεν, ἢ ὅτι τοσούτους τε ἐν ὀλιγίστῳ <sup>9</sup> χρόνῳ πολέμους ἐνεχειρίσθη <sup>10</sup>, καὶ ὕπατος ἐξάκις ἐν βραχυτάτῳ

1. Καὶ manque dans C. Sur cette omission, cf. p. 47, not. 3 de ce volume.

2. R. § 14, p. 94-96.

3. Ce mot est altéré dans E et dans G. Le premier porte Κυρίται, et le second Κυρίται.

4. D'après B, au lieu de l'ancienne leçon πάντως.

5. Δέ manque dans E, et δὴ dans G. Ces particules ont été souvent omises par les copistes : en voici un exemple tiré de Platon, Banq. § 7, éd. de Bekk. Lond. tom. V, p. 23 : Ὀρφέα δὲ τὸν Οἰάγρου ἀτελεῖ ἀπέπεμψαν ἐξ Ἰλίου κτλ. Un Ms. porte Ὀρφέα τὸν Οἰάγρου. Quelques lignes plus bas, au lieu de Ὅθεν δὴ καὶ ὑπεραγασθέντες οἱ θεοὶ διαφερόντως αὐτὸν ἐτίμησαν, on lit dans un autre Ms., ὅθεν καὶ ὑπεραγασθέντες κτλ.

6. Comme Reimarus je conserve l'ancienne leçon, qui est confirmée par les Ms. Sturz adopte μηδενὶ ἐνὶ ἀνδρὶ, d'après Reiske.

multitude, qui avait toujours reconnu dans ses discours et dans ses actes un ami du peuple. Il s'exprima ainsi :

29. « Romains, vous connaissez tous mon dévouement sans bornes pour vous : puisqu'il en est ainsi, mon devoir est de dire librement et sans détour tout ce que je sais être utile à la patrie. Le vôtre est d'écouter mes paroles avec calme, et de prendre ensuite votre résolution. Si vous excitez du tumulte, vous n'emporterez d'ici aucun avis salutaire; tandis que vous auriez pu recevoir de bons conseils. Au contraire, en me prêtant une oreille attentive, vous arriverez infailliblement à une détermination conforme à vos intérêts. D'abord, et c'est sur ce point que j'insiste le plus, vous ne devez confier à aucun homme de si grands pouvoirs, sans interruption : les lois s'y opposent, et l'expérience a prouvé qu'il n'est rien de plus dangereux. Ce qui rendit Marius si redoutable, c'est uniquement, pour ainsi parler, qu'en très-peu de temps vous l'aviez chargé des guerres les plus importantes et revêtu six

7. Cet article est omis dans B, C, D et G. Je signalerai une omission analogue dans deux Ms. de Denys d'Hal. *Περὶ συνθ.*, § I, p. 12-14, éd. de Schæfer : *Εἰς δὴ τοῦτο τὸ μέρος ὁ δαΐ πρῶτον νέοις ἀσχεῖσθαι, συμβάλλομαι σοι μέρος εἰς τὸν ἔρωτα τὸν περὶ συνθέσεως τῶν ὀνομάτων, τὴν πραγματείαν οὐκ ὀλίγοις μὲν ἐπὶ νοῦν ἔλθοῦσαν κτλ.* Les Ms. n° 1741 et n° 1656 de la Bibliothèque nationale de Paris portent *τὸν περὶ συνθέσεως τῶν ὀνομάτων, πραγματείαν οὐκ ὀλίγοις κτλ.* Τὴν manque aussi dans l'édition d'Alde, citée par Goëller, p. 7 de son édition, Iéna, 1815.

8. C : *Ὡς εἰπεῖν, ἄλλο τι.* Les mots *ὥς εἰπεῖν* manquent dans D et dans G.

9. C : *Ὀλίγῳ.* F : *Ὀλίγῳ.*

10. G : *Ἐνεχειρήσθη*, par la confusion d'ι avec η. Cf. p. 17, not. 11.

ἐγένετο· οὔτε τὸν Σύλλαν, ἢ ὅτι τοσούτοις ἐφεξῆς ἔτεσι <sup>1</sup> τὴν ἀρχὴν τῶν στρατοπέδων ἔσχε, καὶ μετὰ τοῦτο δικτάτωρ, εἴθ' ὕπατος ἀπεδείχθη. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει ψυχὴν, μὴ ὅτι νέαν, ἀλλὰ καὶ πρεσβυτέραν, ἐν ἐξουσίαις ἐπὶ πολὺν χρόνον ἐνδιατρίψασαν, τοῖς πατρίοις ἔθεσιν <sup>2</sup> ἐθέλειν ἐμμένειν.

3ο. \* Καὶ <sup>3</sup> τοῦτο μὲν οὐχ ὥς καὶ κατεγνωκῶς τι τοῦ Πομπηίου λέγω, ἀλλ' ὅτι μὴτ' ἄλλως συνενεγκόν· ποτε ὑμῖν φαίνεται, μὴτε ἐκ τῶν νόμων ἐπιτέτραπται. Καὶ γὰρ εἴτε τιμὴν τοῖς ἀξιουμένοις αὐτοῦ φέρει, πᾶσιν αὐτῆς <sup>4</sup>, οἷς γε ἐπιβάλλει, προσήκει τυγχάνειν· (τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἡ δημοκρατία <sup>5</sup>) εἴτε κάματον, καὶ τούτου πρὸς τὸ μέρος πάντας μεταλαμβάνειν δεῖ· (τοῦτο γὰρ ἐστὶν ἡ ἰσομοιρία.) Ἔτι τοῖνυν ἐν μὲν τῷ τοιούτῳ, πολλοὺς τε ἐν ταῖς πράξεσιν ἐγγυμνάζεσθαι, καὶ ῥαδίαν ὑμῖν τὴν αἵρεσιν τῶν πιστευθῆναι δυναμένων πρὸς πάντα τὰ πρακτέα <sup>6</sup> ἀπὸ τῆς πείρας ὑπάρχειν, συμβαίνει· ἐκείνως <sup>7</sup> δὲ δὴ, πολλὴν τὴν σπάνιν.

1. D : Ἐτεσιν, par l'addition du ν paragogique devant τ. C'est ainsi que dans Polybe, XII, 10, p. 509 de la Collect. Didot, au lieu de Ἐπεὶ δὲ δύο ἔθνη Λοκρῶν ἐστί, πρὸς ποτέρους ἦλθε καὶ πρὸς ποίας πόλεις τῶν ἐτέρων, καὶ παρὰ τίσιν εὗρε τὰς συνθήκας ἀναγεγραμμένας; le Ms. de Peiresc, Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, porte εὗρεν τὰς συνθήκας ἀναγεγραμμένας.

2. A l'ancienne leçon ἔθεσιν, maintenue par Reimar, je substitue ἔθεσιν proposé par Turnèbe et adopté par Sturz : « Hoc edendum putavi, dit-il, quia patria ἔθη non ἔθη, dicere solemne est. » Ces deux mots ont été souvent confondus; cf. M. Boissonade, sur Théophraste Simoc. p. 241.

3. R. § 15, p. 95.

4. C et G : Αὐτοῖς, par la confusion d'η avec οι. Dans ces deux Ms., αὐτοῖς a pris la place de αὐτῆς. Le Ms. de Peiresc, Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, donne, au contraire, αὐτῆς au lieu de αὐτοῖς, dans Polybe, XXVII, 16 :



καὶ τῶν ἀσκησόντων τὰ προσήκοντα καὶ τῶν ἐπιτραπησο-  
μένων ἀνάγκη πᾶσα γίνεσθαι. Καὶ διὰ τοῦτο οὐχ<sup>1</sup> ἥκιστα  
ἐν τῷ πρὸς τὸν Σεπτώριον<sup>2</sup> πολέμῳ στρατηγοῦ ἠπορήσατε<sup>3</sup>,  
ὅτι τὸν πρὸ τούτου<sup>4</sup> χρόνον τοῖς αὐτοῖς<sup>5</sup> ἐπὶ πολὺ ἐχρή-  
σθε<sup>6</sup>. ὥστ' εἰ καὶ κατὰ τὰ ἄλλα<sup>7</sup> πάντα ἄξιός ἐστι  
Πομπήϊος ἐπὶ τοὺς καταποντιστὰς χειροτονηθῆναι· ἀλλ'  
ὅτι γε παρά τε τὰ διατεταγμένα ἐν τοῖς νόμοις, καὶ  
παρὰ τὰ διεληλεγμένα<sup>8</sup> ἐν τοῖς ἔργοις, αἰρεθείη ἂν, ἥκιστα  
καὶ ὑμῖν καὶ τούτῳ προσήκει αὐτὸ πραχθῆναι.

31. « Πρῶτον<sup>9</sup> μὲν οὖν τοῦτο καὶ μάλιστα λέγω.  
Δεύτερον δὲ ἐκεῖνο, ὅτι τεταγμένως ἐκ τῶν νόμων τάς τε  
ἀρχὰς καὶ τὰς ἡγεμονίας λαμβανόντων καὶ ὑπάτων καὶ  
p. 96. στρατηγῶν, καὶ τῶν ἀντὶ τούτων ἀρχόντων, οὗτ' ἄλλως  
καλῶς ὑμῖν ἔχει, παριδόντας αὐτοὺς<sup>10</sup> καινὴν τινα ἀρχὴν  
ἐπεισαγαγέσθαι, οὔτε<sup>11</sup> συμφέρει. Τίνος μὲν γὰρ ἔνεκα καὶ

au lieu de πεποιημένους, le Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris,  
n° 1657, porte πεποιημένους<sup>vous</sup>.

1. C et G : Διὰ τοῦτό γε οὐχ.

2. C : Σεπτόριον, variante doublement fautive.

3. A : ἠπορήσατο, par la confusion d's avec o. Cf. p. 38, not. 8 de ce volume.

4. G portait primitivement πρὸς τούτου, mais le σ a été effacé.

5. D'après Xylander, je substitue, comme Reimar et Sturz, cette le-  
çon à l'ancienne ἐν τοῖς αὐτοῖς, qui est fautive : elle se trouve non-seule-  
ment dans A cité par Reimar ; mais encore dans C.

6e

6. Ἐχρησθαι, dans E, par la confusion d'e avec ai.

7. Κατὰ ἄλλα, dans l'ancienne leçon. J'ajoute τὰ, d'après A, comme  
Reimar et Sturz. Sur l'omission de l'article, cf. p. 41, not. 7 de ce volume.

8. Fabricius propose de remplacer διεληλεγμένα par διαλελημένα. Je  
maintiens l'ancienne leçon, avec tous les Ms.

« conséquence inévitable de rendre fort rares les hom-  
 « mes convenablement préparés aux affaires publi-  
 « ques et dignes de les diriger. Si vous avez manqué d'un  
 « général pour la guerre contre Sertorius, c'est surtout  
 « parce que, pendant les années qui l'avaient précédée,  
 « vous aviez longtemps laissé le commandement dans  
 « les mêmes mains. Ainsi, quoique Pompée mérite, à  
 « tous égards, d'être chargé de l'expédition contre les  
 « pirates, par cela même que ce choix serait condamné  
 « par les lois et par l'expérience, il ne doit avoir ni  
 « votre approbation ni la sienne.

31. « Voilà ce que j'avais d'abord à dire et à signaler  
 « particulièrement à votre attention. J'ajoute que, lors-  
 « que des consuls, des préteurs, des proconsuls et des  
 « propréteurs n'obtiennent les magistratures civiles et  
 « le commandement des armées que d'après les prescrip-  
 « tions des lois, il n'est ni honorable ni utile pour vous  
 « de les violer, pour créer je ne sais quelle magistra-  
 « ture nouvelle. A quoi bon élire des magistrats annuels,

9. R. § 16, p. 95-96.

10. L'ancienne leçon porte : Ὅτι τεταγμένως ἐκ τῶν νόμων τάς τε ἀρχάς καὶ τὰς ἡγεμονίας λαμβανόντων, καὶ ὄντων καὶ στρατηγῶν, καὶ τῶν ἀντὶ τούτων ἀρχόντων, οὐτ' ἄλλως καλῶς ὑμῖν ἔχει, παραδόντας αὐτοὺς κτλ. Turnèbe propose de remplacer ἀντὶ τούτων par ὑπάτων. Oddey, qui l'approuve, voudrait, en outre, supprimer καὶ ὄντων. Reimarus, de son côté, maintient ἀντὶ τούτων et se contente de substituer ὑπάτων à ὄντων, correction adoptée par Reiske, qui conseille en même temps de lire ὅτι ὄντων τῶν τεταγμένως κτλ., au lieu de ὅτι τεταγμένως, conjecture ingénieuse, mais inutile. Enfin, au lieu de παραδόντας, confirmé par les Ms., Reimarus adopte παρ-ιδόντας, proposé aussi par Turnèbe et qui lui paraît indubitable. Comme Sturz, je me borne à remplacer ὄντων par ὑπάτων, et παραδόντας par παρ-ιδόντας. Au lieu de ἡγεμονίας, F donne ἡγεμονείας, par la confusion d'ι avec ει.

11. Οὗτος manque non-seulement dans A, B et C, mentionnés par Sturz; mais aussi dans D, F et G. Ce mot a été ajouté, en marge, dans G, par une main plus moderne.

τοὺς ἐνιαυσίους ἄρχοντας χειροτονεῖτε, εἴγε μηδὲν αὐτοῖς πρὸς τὰ τοιαῦτα χρήσεσθε <sup>1</sup>; Οὐχ ἵνα ἐν τοῖς περιπορφυροῖς ἱματίοις περινοστώσιν· οὐδ' ἵνα τὸ ὄνομα μόνον τῆς ἀρχῆς περιβεβλημένοι, τοῦ ἔργου αὐτῆς στέρωνται <sup>2</sup>. Πῶς δ' οὐχὶ καὶ <sup>3</sup> τούτοις καὶ τοῖς ἄλλοις ἄπασι, τοῖς τι πράττειν τῶν πολιτικῶν προαιρουμένοις ἀπεχθήσεσθε <sup>4</sup>, ἂν τὰς μὲν πατρίους ἀρχὰς καταλύητε, καὶ τοῖς ἐκ τῶν νόμων χειροτονουμένοις μηδὲν ἐπιτρέπητε, ξένην δέ τινα καὶ μήπω ποτὲ γεγεννημένην ἡγεμονίαν <sup>5</sup> ἰδιώτῃ προστάξῃτε;

32. « Εἰ <sup>6</sup> γάρ τοι <sup>7</sup> καὶ παρὰ τὰς ἐτήσιους <sup>8</sup> ἀρχὰς ἀνάγκη τις εἴη ἐτέραν ἐλέσθαι, ἐστὶ καὶ τούτου <sup>9</sup> παράδειγμα ἀρχαῖον. Λέγω δὲ τὸν δικτάτορα <sup>10</sup>. Καὶ τοῦτον

1. G : χρήσεσθαι, par la confusion des désinences *θε* et *θαι* dans les verbes. Nous en avons vu plusieurs exemples.

2. L'ancienne leçon porte : "ἵνα ἐν τοῖς περιπορφύροις ἱματίοις περινοστώσιν; οὐδ' ἵνα τὸ ὄνομα μόνον τῆς ἀρχῆς περιβεβλημένοι τοῦ ἔργου αὐτῆς στέρωνται; Xylander propose οὐχ ἵνα, à cause de οὐδ' ἵνα; mais alors il faut effacer le point d'interrogation après περινοστώσιν et après στέρωνται. — *Quid enim causæ est, cur annui a vobis magistratus elegantur, ubi eorum nullo ad ejus generis negotia utendum videtur? Non ideo videlicet, ut in prætextis purpura vestibus obambulent, neque ut solo magistratus nomine sint ornati, ipsa re careant.* En conservant le signe de l'interrogation après περινοστώσιν et après στέρωνται, il faudrait lire avec Reiske ἵνα ἐν τοῖς — Οὐχ· ἀλλ' οὐδ' ἵνα — *An ut in prætextis purpura vestibus obambulent? Minime quidem. Neque vero ut etc.*; ou bien avec Sturz : ἵνα ἐν τοῖς — "Ἡ ἵνα — *An ut.... Aut ut solo magistratus nomine sint ornati etc.* J'ai adopté la conjecture de Xylander, parce qu'elle n'exige que l'addition de οὐχ dans l'ancienne leçon, qui est confirmée par les Ms. Quant au point d'interrogation, j'ai cru pouvoir le remplacer par le point en haut après περινοστώσιν et par le point final après στέρωνται. On sait combien la ponctuation est arbitraire dans les Ms.

Au lieu de ἵνα ἐν, E porte ἵν' ἐν. G donne αὐτοῖς στέρωνται, au lieu de αὐτῆς στέρωνται. Sur la confusion de ces deux mots, cf. p. 42, not. 4 de ce volume.





μὲν <sup>1</sup> τοιοῦτον ὄντα, οὔτε ἐπὶ πᾶσί ποτε τοῖς πράγμασιν <sup>2</sup> οἱ πατέρες ἡμῶν <sup>3</sup>, οὔτε ἐπὶ πλείω χρόνον ἐξαμήνου <sup>4</sup> κατέστησαντο· ὥστ' εἰ μὲν τοιούτου τινὸς δεῖσθε, ἔξεστιν ὑμῖν, μήτε παρανομήσασι, μήτ' ὀλιγώρως ὑπὲρ τῶν κοινῶν βουλευσαμένοις, δικτάτορα, εἴτε Πομπήιον, εἴτε καὶ ἄλλον τινα <sup>5</sup> προχειρίσασθαι <sup>6</sup>, ἐφ' ᾧ <sup>7</sup> μήτε πλείω τοῦ τεταγμένου χρόνου, μήτε ἔξω τῆς Ἰταλίας ἄρξῃ <sup>8</sup>. Οὐ γάρ πω <sup>9</sup> ἄγνοεῖτε, ὅτι καὶ τοῦτο δεινῶς οἱ πατέρες ἡμῶν ἐφυλάξαντο. Καὶ οὐκ ἂν εὐρεθείη δικτάτωρ οὐδεὶς ἄλλως <sup>10</sup>, πλὴν ἐνός <sup>11</sup> ἐς Σικελίαν <sup>12</sup>, καὶ ταῦτα μηδὲν πράξαντος, αἰρεθείς <sup>13</sup>. [Εἰ δ'] οὔτε <sup>14</sup> δεῖται ἡ Ἰταλία τοιούτου τινός, οὔτ' ἂν ὑμεῖς ὑπομείνητε ἔτι οὐχ ὅτι τὸ ἔργον τοῦ δικτάτορος, ἀλλ'

1. Turnèbe propose μέντοι, conjecture approuvée par Reiske : je l'aurais adoptée, si elle était confirmée par les Ms. Les copistes ont probablement omis *τοι*, pour éviter la même syllabe, à la fin d'un mot et au commencement du mot suivant.

2. On ne nommait un dictateur, à Rome, que dans les circonstances les plus difficiles. C'était la suprême ressource dans les grandes crises ; Denys d'Hal., Ant. Rom., V, 77 : *Μία βοήθεια παντός ἐστὶν ἀνιάτου κακοῦ καὶ τελευταία σωτηρίας ἐλπίς, ὅταν ἀποβράγῳσιν ἅπασαι διὰ καιροῦς τιναί, ἡ τοῦ δικτάτορος ἀρχή*. Au lieu de *πράγμασιν*, C donne *πράγμασι*. Sur l'omission du *v* paragogique devant une voyelle, cf. p. 39, n. 9 de ce volume.

3. Sturz dit avec raison que A porte ὑμῶν. La même variante se trouve dans B, C, E, F, G. La confusion d'ἡμῶν avec ὑμῶν est très-fréquente : il me paraît inutile d'en donner des exemples.

4. Cicéron, De Leg. III, 3 : *Ast quando duellum gravius, discordiæve civium crescunt, cænis ne amplius sex menses, nisi senatus creverit, idem juris quod duo consules teneto, isque ave sinistra dictus, populi magister esto.* » Cf. les Éclaircissements à la fin du volume.

5. C : Εἴτε ἄλλον τινα, par l'omission de *καί*. Cf. p. 47, not. 3 de ce volume.

6. Ἀποχειρίσασθαι dans le même manuscrit. Sur la confusion de *πρό* avec *ἀπό*, cf. Bast, Comment. Palæogr., p. 886.

« dictateur, avec l'autorité dont il était revêtu, nos pères  
 « ne l'établirent jamais pour toutes les affaires indis-  
 « tinctement, ni pour plus de six mois. Si vous avez  
 « besoin d'un magistrat extraordinaire, vous pouvez  
 « donc, sans enfreindre les lois et sans vous montrer peu  
 « soucieux des intérêts de la république, nommer un  
 « dictateur, que ce soit Pompée ou tout autre citoyen;  
 « pourvu que son autorité ne s'étende pas au delà du  
 « terme légal, ni hors de l'Italie. Vous n'ignorez pas  
 « avec quel respect nos pères observèrent cette règle,  
 « et vous ne trouverez pas de dictateur élu à d'autres  
 « conditions, excepté un seul : je veux parler de celui  
 « qui fut envoyé en Sicile et qui ne fit rien. Du reste,  
 « l'Italie n'a pas besoin d'un tel magistrat, et vous ne

7. 'Εφ' ἔν dans Robert Etienne, provient de la confusion du ν avec l' final, devenu plus tard l' souscrit. Cf. M. Boissonade, *Notices des Manuscrits*, tom. X, p. 11; 240; tom. XII, p. 11; 28; not. sur Nicéas Eugenian. p. 23, et sur Planude, *Métamorph.* p. 91; M. Hase, Lydus, *De Ostent.* p. 172, C.

8. Turnèbe propose ἔπει.

9. A et E : Οὐ γάρ πού. Sur la confusion de πω avec πού, cf. Thucyd. 1, 37, et les notes de Poppo, *Pars II*, p. 240.

10. D'après Reimarus, je substitue à l'ancienne leçon ἄλλος qui est dans les Ms., l'adverbe ἄλλως exigé par l'enchaînement des idées.

11. Il est question d'A. Atilius Calatinus. Cf. les *Eclaircissements* à la fin du volume.

12. G : 'Ες τὰς αἰῶν. Le σ avait été omis par le copiste, comme il arrive souvent pour la lettre initiale des noms propres; cf. tom. I, p. 286, n. 6; tom. II, p. 212, n. 2 de cette édition, et p. 30, not. 3 de ce volume. Il a été ajouté par une main plus moderne.

13. G : Ἐόψεσθαι. Sur la permutation de εν avec α, fréquemment confondu lui-même avec α, cf. Bast, l. I. p. 706; 765, et M. Hase, Lydus, *De Ostent.* p. 142, B.

14. Leunclavius propose εὐ οὔτε, Turnèbe εὐ δέ, Reimarus, ἀλλ' οὔτε. Reiske aimerait mieux εὐ δ' οὔτε, ayant pour *apodosis* πῶς δ' ἔν. Sturz regarde la conjecture de Reiske comme la plus probable, surtout

οὐδὲ τὸ ὄνομα· (δῆλον δὲ ἐξ ὧν πρὸς τὸν Σύλλαν ἡγανακτήσατε)· πῶς δ' ἂν ὀρθῶς ἔχοι καὶ νῦν ἡγεμονίαν <sup>1</sup>, καὶ ταύτην ἐς ἔτη τρία, καὶ ἐπὶ πᾶσιν, ὥς εἰπεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ καὶ τοῖς ἔξω πράγμασιν ἀποδειχθῆναι; Ὅσα γὰρ ἐκ τοῦ τοιούτου δεινὰ ταῖς πόλεσι συμβαίνει, καὶ ὅσοι διὰ τὰς παρανόμους φιλαρχίας <sup>2</sup> τὸν τε δῆμον ἡμῶν πολλάκις ἐτάραξαν, καὶ αὐτοὶ [αὐτοὺς <sup>3</sup>] μυρία κακὰ εἰργάσαντο, πάντες ὁμοίως ἐπίστασθε.

33. « Ὡστε <sup>4</sup> περὶ μὲν τούτων παύομαι λέγων. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι οὐτ' ἄλλως καλῶς ἔχει <sup>5</sup> οὔτε· συμφέρει, ἐνί τινι τὰ πράγματα προστάσσεσθαι, καὶ ἓνα τινὰ πάντων τῶν ὑπαρχόντων ἡμῖν ἀγαθῶν κύριον γίγνεσθαι, καὶ τὰ μάλιστα ἄριστός τις <sup>6</sup> ἦ; αἵτε γὰρ μεγάλαι τιμαὶ, καὶ αἱ ὑπέρογκοι ἐξουσίαι, καὶ τοὺς τοιούτους ἐπαίρουσι καὶ διαφθείρουσιν <sup>7</sup>.

π. p. 97. Ἐκεῖνο δὲ δὴ <sup>8</sup> σκοπεῖν ὑμᾶς ἀξιῶ, ὅτι οὐδὲ <sup>9</sup> οἷόν τέ ἐστιν

après ὡς· εἰ μὲν κτλ. Je l'ai substituée à l'ancienne leçon ἡ οὔτε, qui est confirmée par les Ms.; mais j'ai mis εἰ δ' entre crochets.

1. A : Καινήν ἡγεμονίαν. Le copiste a réuni les deux mots καὶ et νῦν, et confondu u avec η. La leçon καινήν ἡγεμονίαν, proposée d'ailleurs par Reiske, comme une simple conjecture, ne serait complètement satisfaisante, suivant Sturz, que par l'addition de τινά, comme p. 44, § 31, lign. 5-6 : Αὐτοὺς καινήν τινά ἀρχὴν ἐπεισαγαγέσθαι. Mais l'ancienne peut être maintenue : « Nūn, dit-il, explicari potest in hac rerum conditione; præcedens καὶ autem adsequens referri. »

2. F : Φυλαρχίας, par la confusion d'υ avec ι. La véritable leçon a été rétablie en marge, par une main plus moderne.

3. L'ancienne leçon : Καὶ αὐτοὶ μυρία κακὰ εἰργάσαντο est confirmée par les Ms. Sturz, d'après Reiske, adopte αὐτοὶ αὐτοὺς — *Et sibimet ipsi innumera mala consciverint*. J'ai traduit, d'après cette correction, en plaçant αὐτοὺς entre crochets.

4. R. § 18, p. 96-97.

5. Sturz signale avec raison καλῶς ἔχοι comme une mauvaise variante,

« supporteriez point, je ne dis pas l'autorité, mais le nom  
 « d'un dictateur : j'en ai pour garant votre indignation  
 « contre Sylla. Comment pourriez-vous, sans imprudence,  
 « créer aujourd'hui un pouvoir qui durerait trois ans, qui  
 « s'étendrait, pour ainsi dire, sur tout dans l'Italie et hors  
 « de l'Italie ? Les malheurs qu'une pareille autorité attire  
 « sur les États, les troubles qu'exciterent souvent au  
 « milieu de nous les hommes dévorés de la soif de do-  
 « miner au mépris des lois, les maux qu'ils appelèrent  
 « sur eux-mêmes, vous les connaissez tous également.

33. « Je n'ajouterai donc rien à ce sujet. Qui ne sait,  
 « en effet, qu'il n'est ni honorable ni avantageux que  
 « toutes les affaires soient dans les mains d'un seul  
 « homme, ni qu'un seul homme, eût-il un mérite  
 « éminent, soit l'arbitre de la fortune de tous ? Les grands  
 « honneurs, un pouvoir excessif enorgueillissent et cor-  
 « rompent même les cœurs les plus vertueux. Il est d'ail-  
 « leurs une chose qu'à mon avis vous ne devez point

fournie par A. Cette leçon, qui se trouve aussi dans les autres Ms., pro-  
 vient de la confusion des désinences *αι* et *οι*. Ainsi dans Denys d'Hal. *Περὶ*  
*τ. λαττ. Δημοσθ. δεινότη.* § XII, on lit ce passage de Démosthène, *Disc.*  
*contre Conon*, § 4 : *Καὶ ἣν δειπνοποιεῖσθαι τοῖς ἄλλοις ὥραν συμβαίνει,*  
*ταύτην ἂν οὐτοὶ ἐπαρμόνουν ἤδη.* Mais le Ms. n° 1745 de la Bibliothèque  
 nationale de Paris donne *συμβαίνοι*, leçon justement conservée dans  
 le Démosthène de la Collect. Didot, tom. II, p. 660, qui porte en outre  
*ἣν οὖν*, au lieu de *καὶ ἣν*. Pour d'autres exemples de la confusion de *αι*  
 avec *οι*, cf. M. Boissonade, sur Théophraste *Simoc.* p. 306.

6. *Τίς* manque dans E. Sur l'omission de ce mot, cf. D'Orville sur  
*Charit.*, p. 564; M. Boissonade, l. I., p. 186; 192; 293.

7. C et G : *Διαφθεῖρουσι.* *Ἐκείνο.* Sur l'omission du *ν* paragogique de-  
 vant une voyelle, cf. p. 8, not. 2 de ce volume.

8. G : *Δὲ δεῖ σκεπεῖν*, par la confusion de *δὲ* avec *δεῖ*. C'est ainsi que  
 dans Platon, *Banq.* § XXXI, éd. de Bekk. *Lond.* tom. V, p. 80, au lieu de *Τί*  
*δὲ οὖν τῆς γεννήσεως*; deux Ms. portent *Τί δεῖ οὖν καλ.* Sur cette confusion,  
 cf. M. Boissonade, *Anecd. Gr. I*, *Addend. et Corrig.* p. 450.

9. *Οὐδὲ* manque dans G.

ἓνα ἄνδρα πάσης τῆς θαλάσσης ἐπάρξαι, καὶ πάντα τὸν πόλεμον τοῦτον ὀρθῶς διοικῆσαι<sup>1</sup>. Δεῖ μὲν γὰρ ὑμᾶς, εἴπερ τι τῶν δεόντων ποιήσετε, πανταχῇ ἅμα αὐτοῖς πολεμῆσαι<sup>2</sup>. ἓνα μὴ συνιστάμενοι πρὸς ἀλλήλους, μήτ' αὖ τὰς ἀναφυγὰς<sup>3</sup> πρὸς τοὺς οὐ πολεμουμένους ἔχοντες, δύσληπτοι γίνωνται. Τοῦτο δὲ οὐδένα ἂν<sup>4</sup> τρόπον εἰς τις ἄρξας πρᾶξαι δυνηθείη. Ποῦ γὰρ ἂν ὑπὸ τὰς αὐτὰς ἡμέρας ἐν τε τῇ Ἰταλίᾳ καὶ ἐν τῇ Κιλικίᾳ, τῇ τε Αἰγύπτῳ καὶ τῇ Συρίᾳ<sup>5</sup>, τῇ τε Ἑλλάδι καὶ τῇ Ἰβηρίᾳ, τῷ τε Ἰονίῳ καὶ ταῖς νήσοις, πολεμήσειε; πολλοὺς μὲν<sup>6</sup> δὴ<sup>7</sup> διὰ τοῦτο καὶ στρατιώτας καὶ στρατηγοὺς ἐπιστῆναι δεῖ τοῖς πράγμασιν, εἴπερ τι ὄφελος αὐτῶν ἔσται.

34. «Εἰ<sup>8</sup> δὲ δὴ τις ἐκεῖνό φησιν, ὅτι κἂν ἐνί τῳ<sup>9</sup> πάντα τὸν πόλεμον ἐπιτρέψῃτε, πάντως που καὶ ναυάρχους καὶ ὑπάρχους<sup>10</sup> πολλοὺς ἔξει· πῶς οὐ πολὺ δικαιότερον καὶ

1. Reiske propose de substituer διοῖσαι à διοικῆσαι, parce que, suivant lui, τὸν πόλεμον διαφέρειν est beaucoup plus usité que τὸν πόλεμον διοικεῖν. Mais cette conjecture n'est point fondée : l'ancienne leçon doit être maintenue ; elle est confirmée par Dion, LV, 27 : Τά τε γὰρ τῶν πολέμων ἅμα διόκει κτλ. Dans C διοικῆσαι est un barbarisme, né de la confusion d'οι avec η. La leçon de G, διοικῆσθαι, est fautive : elle a été corrigée par une main plus moderne, dans une annotation marginale.

2. Le passage δεῖ μὲν γὰρ ὑμᾶς — πολεμῆσαι manque dans C.

3. A l'ancienne leçon αὐτὰς τὰς ἀναφυγὰς, je substitue, comme Sturz αὐτὰς ἀναφυγὰς, d'après Xylander et Turnèbe. Cette conjecture, approuvée par Reimarus, qui pourtant conserve la leçon vulgaire, est confirmée jusqu'à un certain point par A, B, C, E, F et G. Ils portent αὐτὰς ἀναφυγὰς qu'il faut couper ainsi : αὐτὰς ἀναφυγὰς. Sans cela, l'article τὰς devrait être ajouté, comme dans l'ancienne leçon.

J'ai cité, p. 92, not. 3, tom. II de cette édition, un exemple de la confusion de αὐ τοῦ avec αὐτοῦ. Il justifie la division de αὐτὰς en αὐτὰς.



συμφορώτερον; ἔγωγ' ἂν εἴποιμι <sup>1</sup>. καί τι κωλύει τούτους αὐτοὺς <sup>2</sup>, τοὺς <sup>3</sup> ὑπάρξιν ἐκείνῳ μέλλοντας, καὶ προχειρισθῆναι ὑφ' ὑμῶν <sup>4</sup> ἐπ' αὐτὸ τοῦτο, καὶ τὴν ἡγεμονίαν <sup>5</sup> παρ' ὑμῶν αὐτοτελῇ λαβεῖν; οὕτω μὲν γὰρ καὶ <sup>6</sup> φροντισοῦσι τοῦ πολέμου μᾶλλον, ἅτε καὶ ἰδίαν ἕκαστος αὐτῶν μερίδα πεπιστευμένος, καὶ ἐς μηδένα ἕτερον τὴν ὑπὲρ αὐτῆς <sup>7</sup> ἀμέλειαν ἀνενεγκεῖν δυνάμενος· καὶ φιλοτιμήσονται πρὸς ἀλλήλους ἀκριβέστερον, ἅτε καὶ αὐτοκρατεῖς ὄντες, καὶ τὴν δόξαν ὧν ἂν ἐργάσωνται <sup>8</sup>, αὐτοὶ κτησόμενοι. Ἐκείνως δὲ, τίνα μὲν ὁμοίως οἴεσθε ἄλλῃ τῇ ὑποκείμενον, τίνα δ' ἀπροφασίστως ὅτιοῦν ποιήσιν, μέλλοντα μὴ ἑαυτῶ, ἀλλ' ἑτέρῳ κρατήσιν <sup>9</sup>; ὥσθ' ὅτι <sup>10</sup> μὲν εἰς οὐδ' ἂν δύναίτο

1. L'ancienne leçon porte : Πῶς οὐ πολὺ δικαιότερον καὶ συμφορώτερον ἐγὼ γὰρ ἂν εἴποιμι. Reimarus l'a maintenue, et elle est confirmée par les Ms. Seulement, dans B, il y a un point en haut après συμφορώτερον. Reiske propose de mettre le point d'interrogation après ce mot et de remplacer γὰρ par γ'. J'adopte ces deux modifications : elles conduisent à un sens excellent, outre qu'elles n'ont rien de forcé; d'abord parce que la ponctuation est arbitraire dans les Ms., et ensuite, parce que γὰρ et γέ sont fréquemment confondus. Cf. Bast, Comment. Palæogr. p. 877 et les autorités qu'il cite.

2. Αὐτοὺς manque dans E.

3. J'ajoute cet article d'après Sturz, pour rendre la construction plus nette.

4. Au lieu de ὑφ' ὑμῶν — παρ' ὑμῶν, Xylander voudrait ὑφ' ἡμῶν — παρ' ἡμῶν. L'ancienne leçon est défendue par Fabricius : « Ita recte.... Nam jam Diō dixerat καὶ ἐν τῷ πάντῃ τὸν πόλεμον ἐπιτρέψῃτε, non ἐπιτρέψωμεν. »

5. F : Ἡγεμονείαν, par la confusion d'ι avec ει.

6. C : Οὕτω μὲν γὰρ οὖν καί.

7. Turnèbe aimerait mieux αὐτοῦ, h. e. κολέμου. L'ancienne leçon est correcte : il suffit de sous-entendre μερίδος.

8. C : Ἡν ἀνεργάσωνται. Le copiste a écrit le passage sans le comprendre et réuni ἂν et ἐργάσωνται. Sur une faute analogue, cf. tom. II, p. 167-168, not. 11 de cette édition.

« juste et plus utile, dirai-je à mon tour, que ceux qui  
 « doivent y prendre part, sous ses yeux, soient désignés  
 « par vous pour cette mission, et reçoivent de vous une  
 « autorité indépendante? Quel est donc l'obstacle qui  
 « s'y oppose? Alors ils s'occuperont de la guerre  
 « avec plus de soin, par cela même que chacun aura  
 « sa tâche à remplir et ne pourra imputer à personne  
 « sa propre négligence. De là aussi une émulation  
 « plus active, parce que chacun aura une autorité ab-  
 « solue et recueillera lui-même la gloire de ses exploits.  
 « Au contraire, si vous nommez un chef unique,  
 « croyez-vous qu'un homme, soumis à un autre, dé-  
 « ploiera la même ardeur; qu'il exécutera tout ce qui  
 « lui sera ordonné, sans jamais chercher une excuse,  
 « alors que l'honneur de la victoire devra revenir non

9. Leunclavius remplace l'ancienne leçon ἄλλω τὸν ὑποκείμενον par ἄλλος τινα ὑποκείμενον, conjecture confirmée par A et B, qui portent ἄλλω τῷ, approuvée par Fabricius et adoptée par Sturz après Reimar. Reiske se déclare aussi pour cette correction; mais il propose d'ajouter προθυμηθῆσθαι après οἷσθε, en sous-entendant ἢ εἰ μὴ ἄλλω τῷ ὑπέκειτο, ou bien ἢ εἰ αὐτοτελὴς καὶ κύριος ἦν αὐτός — *Quemnam existimatis fore, qui alterius cujusquam in potestate constitutus, pari alacritate partibus sibi demandatis fungatur, ac si juris sui sit?* Enfin le même critique n'est pas content de κρατήσιν. Il aimerait mieux κατορθώσιν : « Nana, dit-il, hic non de sola victoria, sed de omni recta rei injunctae procuratione et expeditione sermo est. » Sturz n'est pas éloigné d'insérer ou de sous-entendre προθυμηθῆσθαι, ou tout autre verbe analogue; mais il ne lui paraît pas nécessaire de changer κρατήσιν. Je me borne à remplacer ἄλλω τὸν par ἄλλω τῷ.

C, F et G donnent ἄλλω τὸ ὑποκείμενον. D'après cette variante, on pourrait lire τὸ ἄλλω, au lieu de ἄλλω τὸ, et faire de τὸ ὑποκείμενον et de οἷσθε le complément de κρατήσιν. — *Quemnam existimatis fore, qui pari studio partibus alii demandatis fungatur* (s-ent. *ac si mandentur sibi*), *citraque recusationem aliquid esse facturum, si non sibi, sed alii victoriam sit quaesiturus.* Dans G, τὸ ὑποκείμενον a été corrigé par une main plus moderne, qui a substitué τὸν à τὸ.

10. Ὡς ὅτι, variante fautive par l'omission de θ.



τοσοῦτον ἄμα πόλεμον πολεμῆσαι, καὶ παρ' αὐτοῦ Γαου-  
νίου ὠμολόγηται. Πολλοὺς γοῦν τῷ χειροτονηθησομένῳ  
συνεργοὺς ἀξιοῖ δοθῆναι. Λοιπὴ δὲ δὴ σκέψις ἐστὶ, πότε-  
ρόν ποτε ἄρχοντας αὐτοὺς, ἢ ὑπάρχοντας καὶ στρατηγοὺς <sup>1</sup>,  
καὶ πρὸς τοῦ δήμου παντὸς ἐπ' αὐτοκράτορός τινος <sup>2</sup> ἡγε-  
μονίας, ἢ πρὸς ἐκείνου μόνου ἐφ' ὑπηρεσίᾳ αὐτοῦ πεμφθῆ-  
ναι δεῖ. Οὐκοῦν ὅτι μὲν καὶ νομιμώτερον <sup>3</sup> καὶ πρὸς τὰλλα  
πάντα καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς ληστὰς τοῦθ' ὅπερ ἐγὼ λέγω  
ἐστὶ, πᾶς ἂν τις ὑμῶν <sup>4</sup> ὁμολογήσειε. Χωρὶς δὲ τούτου,  
καὶ ἐκεῖνο ὁρᾶτε οἷόν ἐστι, τὸ πάσας ὑμῶν τὰς ἄλλας ἀρ-  
χὰς ἐπὶ τῇ τῶν καταποντιστῶν προφάσει καταλυθῆναι,  
καὶ μηδεμίαν αὐτῶν μήτε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ μήτε ἐν τῇ ὑπ-  
ηκόῳ τὸν χρόνον τοῦτον <sup>5</sup> \*\*\*. »

- p. 98. 35. \*\*\* τῆς <sup>6</sup> δὲ Ἰταλίας ἀντὶ ὑπάτου ἐπὶ τρία ἔτη,  
προσέταξαν αὐτῷ ὑποστρατήγους τε <sup>7</sup> πεντεκαίδεκα, καὶ  
τὰς ναῦς ἀπάσας, τὰ τε χρήματα καὶ τὰ στρατεύματα

1. Ou bien ὑποστρατήγους, proposé par Reiske : cette leçon s'accorde mieux avec ὑπάρχοντας : elle se trouve plusieurs fois dans le § 35.

2. Le même critique préférerait ἐπ' αὐτοκράτορί τινι. Je maintiens l'ancienne leçon, qui s'appuie sur un passage analogue de Dion, XXXVIII, 15 : Ὑποστρατήγῳ οἱ χρῆσθαι ὑπισχναίτο, ὅπως μὴ μετ' ὀνείδους, ἰὼς καὶ ὑπεύθυνος ὢν, ἀλλὰ ἐπὶ τε ἀρχῆς καὶ μετὰ τιμῆς ἐκποδῶν δὴ τῷ Κλωδίῳ γένηται.

3. Reimarus propose d'ajouter καὶ συμφερότερον après νομιμώτερον, par analogie avec δικαιοτέρον καὶ συμφερότερον que nous avons vu plus haut.

4. E : Ἑμῶν.

5. Dans B et dans E, il y a ici une lacune d'environ deux pages. Elle est indiquée dans F par le mot λείπει; mais aucun signe ne l'annonce dans A, C, D et G. Le passage qui manque contenait sans doute la fin du discours de Catulus et quelques détails sur l'effet produit par ce discours. Nous n'avons sur tout cela que quelques lignes de Xiphilin, l. l. p. 5 :



ὅσα <sup>1</sup> ἂν ἐθελήσῃ <sup>2</sup>, λαβεῖν ἐψηφίσαντο. Καὶ ἐκεῖνά τε καὶ ἡ γερουσία καὶ <sup>3</sup> ἄκουσα ἐπεκύρωσε, καὶ τᾶλλα ὅσα πρόσφορα ἐς αὐτὰ εἶναι ἐκάστοτε <sup>4</sup> ἐγίγνωσκεν· ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ τοῦ Πίσωνος μὴ ἐπιτρέψαντος τοῖς ὑπάρχουσιν <sup>5</sup> καταλόγους <sup>6</sup> ἐν τῇ Γαλατίᾳ τῇ Ναρθωνησίᾳ, ἧς ἦρχε, ποιήσασθαι, δεινῶς ὁ ὄμιλος <sup>7</sup> ἡγανάκτησε. Καὶ εὐθύς γ' ἂν αὐτὸν ἐκ τῆς ἀρχῆς ἐξήλασαν, εἰ μὴ ὁ Πομπήϊος παρητήσατο. Παρασκευασάμενος οὖν, ὥς τό τε πρᾶγμα καὶ τὸ φρόνημα αὐτοῦ ἀπῆτει, πᾶσαν ἅμα τὴν θάλασσαν, ὅσῃν οἱ καταποντισταὶ ἐλύπουν, τὰ μὲν αὐτὸς, τὰ δὲ καὶ διὰ τῶν ὑποστρατήγων περιέπλευσε, καὶ τὰ πλείω αὐτῆς <sup>8</sup> αὐτοετὲς <sup>9</sup> ἡμέρωσε. Πολλῇ μὲν γὰρ καὶ τῇ παρασκευῇ τῇ τε τοῦ ναυτικοῦ καὶ τῇ τῶν ὀπλιτῶν ἐχρῆτο <sup>10</sup>, ὥστε καὶ ἐν τῇ θαλάσῃ καὶ ἐν τῇ γῇ ἀνυπόστατος εἶναι· πολλῇ δὲ καὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ τῇ πρὸς τοὺς ὁμολογοῦντάς οἱ, ὥστε <sup>11</sup> καὶ

Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, ποτε τιμώτερος εἶναι κτλ. Cf. M. Boissonade, *Anecd. Nov.* I, p. 213.

1. Plutarque, l. I. XXVI : Γενομένης ἐκκλησίας αὐτῶ, διεκράζατο προσλαβεῖν ἕτερα πολλὰ τοῖς ἐψηφισμένοις ἤδη, μικροῦ διπλασιάσας τὴν παρασκευὴν. Πεντακῶσαι μὲν γὰρ αὐτῶ νῆες ἐπληρώθησαν, ὀπλιτῶν δὲ μυριάδες δώδεκα καὶ πεντακισχίλιοι ἱππεῖς ἡθροίσθησαν. Ἡγεμονικοὶ δὲ καὶ στρατηγικοὶ καταλέγησαν ἀπὸ βουλῆς ἄνδρες εἰκοσιτέσσαρες ὑπ' αὐτοῦ, δύο δὲ ταμίαι παρῆσαν. Pour plus de détails, cf. les *Eclaircissements* à la fin du volume.

2. D'après B, au lieu de l'ancienne leçon, "Ὅσα ἐὰν ἐθελήσῃ.

3. Καὶ manque dans C. Sur cette omission, cf. p. 6, not. 9 de ce volume.

4. Sturz dit que l'ancienne leçon ἐς αὐτὰ εἶναι ἦν ἐκάστοτε est confirmée par A : elle se trouve aussi dans C, F et G.

5. E : Ἱπάρχουσιν, cf. p. 53, not. 10 de ce volume.

prendre tous les vaisseaux, tout l'argent, toutes les troupes qu'il voudrait. Le sénat sanctionna, malgré lui, ces mesures et celles qui parurent successivement réclamées par cette guerre; surtout lorsque, Pison ayant refusé aux lieutenants de Pompée de lever des troupes dans son gouvernement de la Gaule Narbonnaise, le peuple fit éclater un vif mécontentement : il aurait même déposé Pison sur-le-champ, si Pompée n'avait pas intercedé en sa faveur. Celui-ci, après avoir tout préparé comme l'exigeaient l'importance de cette expédition et la grandeur de ses vues, parcourut soit en personne, soit par ses lieutenants, toutes les mers qu'infestaient les pirates, et il en pacifia la plus grande partie, cette année même. Disposant d'une flotte considérable et de nombreux corps d'armée, rien ne put lui résister ni sur mer ni sur terre : en même temps il se montrait plein d'humanité pour ceux qui fai-

6. C : Κατὰ λόγον, variante fautive. Rob. Étienne avait adopté κατὰ λόγους dans son texte; mais il a corrigé cette leçon dans les notes.

7. C : Ὁμιλος, par l'omission de l'article. Cf. p. 11, not. 5 de ce volume.

8. Τὰ πλείω αὐτοεῖς, dans l'ancienne leçon. J'ajoute αὐτῆς, comme Reimarus et Sturz, d'après A, B et C.

9. Cf. les *Éclaircissements* à la fin du volume.

10. Appien est plus précis, Mithrid. XCIV : Ἄνῃ τε οὐδεὶς πῶ, πρὸ τοῦ Πομπηίου, ἐπὶ τοσόνδε ἀρχὴν αἰρεθεὶς ὑπὸ Ῥωμαίων ἐξέπλευσεν· ὃ στρατιὰ μὲν αὐτῆς ἦν ἐν δωδέκα μυριάσι πεζῶν, καὶ ἱππεῖς τετρακισχίλιοι· νῆες δὲ, σὺν ἡμιολαῖς, ἑβδομήκοντα καὶ διακόσιαι. Dans le texte de Dion, G donne πολὺ μὲν γὰρ, au lieu de πολλῇ μὲν γὰρ. Le copiste a écrit πολλῇ avec un seul λ et confondu η avec υ, d'après la prononciation moderne.

11. L'ancienne leçon : Πρὸς τοὺς ὁμολογοῦντας οἷως τε, est altérée. Robert

ἀπὸ τοῦ τοιούτου <sup>1</sup> παμπόλλους <sup>2</sup> προσποιήσασθαι. Οἱ γὰρ ἄνθρωποι, ταῖς τε δυνάμεσιν ἡττώμενοι <sup>3</sup>, καὶ τῆς χρηστότητος αὐτοῦ πειρώμενοι, προθυμότατα <sup>4</sup> αὐτῷ προσ-  
εχώρουν. Τὰ τε γὰρ ἄλλα αὐτῶν ἐπεμελεῖτο, καὶ, ὅπως  
μηδ' αὐθὶς ποτε ἐς ἀνάγκην πονηρῶν ἔργων ὑπὸ πενίας  
ἀφίκωνται, καὶ χώρας σφίσιν ὅσας <sup>5</sup> ἐρήμους ἐώρα, καὶ  
πόλεις ὅσαι ἐποίκων ἐδέοντο, ἐδίδου <sup>6</sup>. Καὶ ἄλλαι τε ἐκ  
τούτου <sup>7</sup> συνφικίσθησαν, καὶ ἡ Πομπηϊόπολις <sup>8</sup> ἐπικλη-  
θεῖσα· ἔστι δὲ ἐν τῇ Κιλικίᾳ τῇ παραθαλασσίᾳ <sup>9</sup>. καὶ

Etienne en a fait sortir la véritable par la simple division ~~de~~ <sup>de</sup> ὥς en deux mots, ~~οι~~ et ~~ως~~, réunis mal à propos par le copiste. Sur des fautes analogues, cf. tom. II, p. 167-168, not. 11 de cette édition. La correction de Robert Etienne, approuvée par Xylander, a été suivie par Reimaruss et Sturz : elle est confirmée par A, B, C, F et G. Dans E, la leçon primitive est douteuse ; mais ὁμολογοῦντάς οἱ, ὥστε est écrit en marge. Leunclavius et H. Etienne ont eu tort d'omettre ~~οι~~.

1. A l'ancienne leçon ὑπὸ τοῦ τοιούτου, je substitue, comme Sturz, ἀπὸ τοῦ τοιούτου, d'après Dion, Fr. CCCXXX, 2, tom. II, p. 224 de cette édition : Καὶ ἀπ' αὐτοῦ καὶ τοὺς ἄνδρας σφῶν προσποιήσατο. Dans C, l'article τοῦ a été omis par le copiste. Cf. p. 11, not. 5 de ce volume.

2. Παμπολόους, dans le même Ms., par la répétition de la syllabe πο, et par la suppression d'un λ, cf. not. 10, p. 53.

3. Tout en déclarant que cette leçon peut être maintenue, Reiske propose de remplacer ἡττώμενοι par ἐλαττώμενοι, d'après le § 45, p. 90 de ce volume, Καὶ ὁς τέως μὲν ἔρευγε (ταῖς γὰρ δυνάμεσιν ἡλαττοῦτο κτλ.), ou bien de substituer τῆς δυνάμεως à ταῖς δυνάμεσιν — *adversus præpollentes Pompeii vires et copias nihil valentes efficere*. Sturz, de son côté, traduit ταῖς τε δυνάμεσιν ἡττώμενοι par *copiis inferiores minus valentes*, et il justifie cette construction et cette interprétation par un passage de Xénophon, Cyrop. VIII, 2 (p. 160 dans la Collect. Didot) : Ἐκείνος τοίνυν λέγεται κατὰδῆλος εἶναι ἤνδρῳ ἂν οὕτως αἰσχυνοῦναι ἡττώμενος, ὡς φίλων θεραπείᾳ. Sturz me paraît être dans le vrai : j'adopte son explication, et je maintiens l'ancienne leçon, qui est confirmée par les Ms.

4. Προθυμώτατα, variante fautive dans C, E, F et G.

5. Sturz dit à propos de ce passage : « Ita etiam Med. a. et Coisl. Sed

saient volontairement leur soumission. Par là il gagna un grand nombre de pirates qui, inférieurs en forces et témoins de sa bonté, se mettaient avec empressement à sa discrétion. Pompée s'occupait de leurs besoins, et, pour que la pauvreté ne les entraînaît pas à de nouveaux brigandages, il leur donnait toutes les terres qu'il voyait désertes et toutes les villes qui manquaient d'habitants. Plusieurs furent ainsi peuplées, entre autres celle qui prit le nom de Pompéiopolis : située sur les

utérque Steph.  $\delta\sigma\upsilon\varsigma$ . » Cette remarque manque de netteté : on pourrait en conclure que la leçon tirée du Cod. Coisl. et de l'édition des deux Étienne a rapport, comme celle du Cod. Med., au texte du Dion ; tandis qu'elle se rapporte à celui de Xiphilin, l. I. p. 5, où on lit  $\delta\sigma\upsilon\varsigma$ , ainsi que dans les Ms. *a*, *b*, *c* de cet abrégiateur (cf. tom. II, p. 212, not. 1 de cette édition) ; mais *d*, *e*, *f* et *h* portent  $\delta\sigma\alpha\varsigma$ , comme le Cod. Coisl. Quant au Cod. Med. que j'appelle A, il donne  $\delta\sigma\alpha\varsigma$  ici et dans la phrase suivante :  $\kappa\alpha\iota\ \pi\acute{o\lambda\epsilon\iota\varsigma\ \delta\sigma\alpha\varsigma\ \epsilon\pi\acute{o\iota\kappa\omega\nu\ \epsilon\delta\acute{\epsilon}\omega\nu\tau\omicron$ , leçon fautive qui se retrouve dans B, E et F. Elle provient de la confusion d't avec  $\varsigma$  à la fin des mots ; cf. M. Boissonade, not. sur Aristanète, p. 499.

6. Appien, Mithrid. XCVI :  $\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \delta\epsilon\ \pi\epsilon\iota\rho\alpha\tau\acute{\alpha}\varsigma,\ \omicron\iota\ \mu\acute{\alpha}\lambda\iota\sigma\tau\alpha\ \epsilon\delta\acute{o}\kappa\omicron\upsilon\nu\ \omicron\upsilon\chi\ \upsilon\pi\acute{o}\ \mu\omicron\chi\theta\eta\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma,\ \acute{\alpha}\lambda\lambda'\ \acute{\alpha}\pi\omicron\rho\acute{\iota}\alpha\ \beta\acute{\iota}\omicron\upsilon\ \delta\acute{\iota}\alpha\ \tau\omicron\nu\ \pi\acute{o}\lambda\epsilon\mu\omicron\nu,\ \epsilon\pi\acute{\iota}\ \tau\alpha\upsilon\tau\alpha\ \epsilon\lambda\theta\epsilon\acute{\iota}\nu,\ \epsilon\varsigma\ \mu\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\nu\ \kappa\alpha\iota\ \Lambda\delta\alpha\nu\alpha\ \kappa\alpha\iota\ \text{Ἐπιφάνειαν},\ \eta\ \epsilon\acute{\iota}\ \tau\iota\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\ \pi\acute{o}\lambda\iota\sigma\mu\alpha\ \epsilon\pi\eta\rho\mu\omicron\nu\ \eta\ \acute{\omicron}\lambda\iota\gamma\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\nu\ \eta\n\ \tau\eta\varsigma\delta\epsilon\ \tau\eta\varsigma\ \text{Τραχείας Κιλικίας},\ \sigma\upsilon\n\phi\kappa\iota\zeta\epsilon\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \delta\epsilon\ \tau\iota\nu\alpha\varsigma\ \alpha\upsilon\tau\omega\acute{\nu}\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\varsigma\ \Delta\acute{\upsilon}\mu\eta\n\ \tau\eta\varsigma\ \Lambda\chi\alpha\tau\alpha\varsigma\ \epsilon\acute{\xi}\epsilon\pi\epsilon\mu\pi\epsilon\n\.$

 Cf. Plutarque, Pompée, XXVIII.

7. Dans Xiphilin :  $\text{Ἐκ τούτων}$ , c'est-à-dire  $\tau\omega\acute{\nu}\ \pi\epsilon\iota\rho\alpha\tau\acute{\omega}\nu$ . Leuclavius se déclare pour cette leçon.

8. De même, dans les Ms. Le texte de Xiphilin porte, l. I. p. 5,  $\Pi\omicron\mu\pi\eta\tau\omicron\upsilon\ \pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$ , comme celui de Strabon, liv. XIV, p. 664, éd. de Casaub., Paris, 1620 ; mais liv. XII, p. 562, l. I., on lit dans ce Géographe  $\Pi\omicron\mu\pi\eta\tau\acute{\iota}\omicron\upsilon\pi\omicron\lambda\iota\varsigma$ , ainsi que dans Appien, Mithrid. CXV.  $\Pi\omicron\mu\pi\eta\tau\acute{\iota}\omicron\upsilon\pi\omicron\lambda\iota\varsigma$  et  $\Pi\omicron\mu\pi\eta\tau\acute{\iota}\omicron\upsilon\pi\omicron\lambda\iota\varsigma$  sont également admissibles.  $\Pi\omicron\mu\pi\eta\tau\acute{\iota}\omicron\upsilon\pi\omicron\lambda\iota\varsigma$ , dit Étienne de Byzance, p. 644, éd. Berkel.,  $\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma\ \Pi\alpha\phi\lambda\alpha\gamma\omicron\nu\acute{\iota}\alpha\varsigma$ .  $\tau\iota\nu\epsilon\varsigma\ \delta\epsilon\ \delta\acute{\iota}\chi\alpha\ \tau\omicron\upsilon\ \upsilon\ \Pi\omicron\mu\pi\eta\tau\acute{\iota}\omicron\upsilon\pi\omicron\lambda\iota\n\ \lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon\sigma\iota,\ \kappa\alpha\iota\ \Pi\omicron\mu\pi\eta\tau\acute{\iota}\omicron\upsilon\pi\omicron\lambda\iota\tau\eta\varsigma$ . J'ai maintenu l'ancienne leçon : elle est confirmée par une médaille dans Ezech. Spanheim, De Præst. et Usu Numism. tom. II, p. 67, éd. in-fol. Amstel. 1717.

9. Reimarus dit que Xiphilin donne  $\pi\alpha\rho\alpha\beta\alpha\lambda\alpha\sigma\acute{\iota}\omicron\upsilon\phi$ . L'édition de Rob.

ἐπεπύρθητο ὑπὸ τοῦ Τιγράνου, Σόλοι <sup>1</sup> πρότερον ὀνομασμένη <sup>2</sup>.

36. Ἐπὶ <sup>3</sup> μὲν δὴ τοῦ τε Ἀχιλίου τοῦ τε Πίσωνος ταῦτά τε οὕτως ἐγένετο, καὶ κατὰ τῶν δεκάσμου περὶ τὰς ἀρχὰς ἀλισκομένων <sup>4</sup> ἐνομοθετήθη <sup>5</sup> πρὸς αὐτῶν τῶν ὑπάτων, μήτ' ἄρχειν μήτε βουλευεῖν σφῶν μηδένα, ἀλλὰ καὶ χρήματα προσοφλισκάνειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ τε τῶν δημάρχων δυναστεία ἐς τὸ ἀρχαῖον <sup>6</sup> ἐπανεληλύθει <sup>7</sup>, καὶ πολλοὶ ὑπὸ τῶν τιμη-  
 R. p. 99. τῶν διαγεγραμμένοι ἀναλαβεῖν τὴν πρότερον βουλευίαν ἐσπού-  
 δαζον <sup>8</sup>, συστάσεις καὶ παρακλειςμοὶ παμπληθεῖς ἐφ' ἀπά-  
 σαις ταῖς ἀρχαῖς ἐγίγοντο. Ἐπραξαν δὲ τοῦθ' οἱ ὕπατοι <sup>9</sup>,  
 οὐχ ὅτι καὶ ἤχθοντο τῷ πράγματι· (αὐτοὶ γὰρ διασπου-

Étienne que j'ai sous les yeux porte, l. I. p. 5, παραθαλασσία, leçon confirmée par les Ms. de cet abrégiateur.

1. Σόλι, dans le Ms. δ de Xiphilin, par la confusion d'οι avec ι.

2. L'ancienne leçon ὀνομαζομένη se trouve dans F; mais les autres Ms. confirment ὀνομασμένη que donnent aussi le texte et les Ms. de Xiphilin.

3. R. § 21, p. 98-99.

4. La variante ἀναλισκομένων, rejetée avec raison par Sturz, n'est pas seulement dans A, cité par cet éditeur : elle se trouve également dans E, F et G.

5. Allusion à la loi Calpurnia. Cf. les Éclaircissements à la fin du volume.

6. La puissance tribunitienne avait été réduite par Sylla au seul droit d'opposition; cf. César, Guer. Civ. I, 5 et 7. Pompée lui rendit tous ses anciens privilèges; cf. Dion, XXVIII, 30, et les Éclaircissements à la fin du volume.

7. Ἐπανελύθει dans G, faute du copiste, qui, par distraction, a omis la syllabe λη.

8. L'ancienne leçon, καὶ πολλοὶ ὑπὸ τῶν τιμητῶν τῶν διαγεγραμμένων ἀναλαβεῖν πρότερόν τινα τὴν βουλευίαν ἐσπούδαζον, est confirmée par les Ms. : seulement G porte τιμητῶν, par la confusion d'η avec ι. Elle a donné lieu à diverses conjectures. Xylander se contente de déplacer l'article τῶν qui précède διαγεγραμμένων, et propose : καὶ πολλοὶ τῶν ὑπὸ τῶν τιμητῶν διαγεγραμμένων κτλ. Leunclavius va plus loin et lit : καὶ πολλοὶ τῶν δια-

côtes de la Cilicie, elle s'appelait autrefois Soli et avait été ruinée par Tigrane.

36. Tels sont les événements qui se passèrent pendant le consulat d'Acilius et de Pison. De plus, ils proposèrent eux-mêmes contre ceux qui seraient convaincus de brigue dans les élections une loi qui les déclarait incapables d'exercer aucune magistrature, de siéger dans le sénat, et les frappait d'une amende. Depuis que la puissance tribunitienne avait recouvré ses anciens privilèges, et que plusieurs citoyens dont les noms avaient été effacés par les censeurs sur la liste du sénat, cherchaient à reconquérir leur ancienne dignité, les factions et les cabales se multipliaient à l'infini, à propos de toutes les charges. Les consuls ne proposèrent pas cette loi par haine contre ces menées ; puisqu'ils avaient été élus eux-mêmes

γεγραμμένων ὑπὸ τῶν τιμητῶν πρότερον, ἀναλαβεῖν τινὲς τὴν βουλείαν ἐσπούδαζον. Oddey aimerait mieux ἀναλαβεῖν τὴν πρότερον βουλείαν, en rejetant τινὲς proposé par Leunclavius, et τινά qui lui semble surabondant dans l'ancienne leçon. Reiske approuve Oddey, sauf la suppression de τινά qu'il défend et auquel il donne même une signification importante : « Unus, dit-il, studebat dignitatem consularem, alter prætoriam, alter tribunitiam, et sic porro recuperare. Indicat ergo diversa genera et gradus dignitatum senatoriarum. Quasi dicas τὴν πρότερον βουλείαν ἢν τινα οὖν, vel ἢ τις οὖν αὕτη ἦν. » Reimarus, au contraire, dans sa lettre à Reiske, p. 678, repousse τινά, comme Oddey. Enfin, dans ses *Addenda*, tom. II, p. 1696 de son édition, il dit que l'article τῶν, avant διαγεγραμμένων, a pu naître de la dernière syllabe de τιμητῶν et détourner de son véritable cas le participe, qui aura été mis au génitif, quand il devait être au nominatif. Il propose donc : καὶ πολλοὶ ὑπὸ τῶν τιμητῶν διαγεγραμμένοι, ἀναλαβεῖν πρότερον τὴν βουλείαν ἐσπούδαζον.

Comme Sturz, j'adopte cette correction ; mais en substituant τὴν πρότερον βουλείαν à πρότερον τὴν βουλείαν. Le même éditeur propose encore : πολλῶν ὑπὸ τῶν τιμητῶν διαγεγραμμένων, ἀναλαβεῖν τινες τὴν πρότερον βουλείαν ἐσπούδαζον. Suivant lui, on pourrait aussi mettre πρότερον, soit avant, soit après διαγεγραμμένων.

9. C : Τοῦθ' ὕπατοι. L'article manque. Sur cette omission, cf. p. 11, not. 5 de ce volume.



δάσαντες ἀπεδείχθησαν, καὶ ὁ γε Πίσων καὶ γραφεὶς<sup>1</sup> ἐπὶ τούτῳ, καὶ πρὸς ἐνὸς καὶ πρὸς ἑτέρου τινὸς ἐξεπράξατο<sup>2</sup> τὸ μὴ κατηγορηθῆναι·) ἀλλ' ὅτι ἠναγκάσθησαν ὑπὸ τῆς γερουσίας. Αἴτιον δὲ, ὅτι Γαῖός τις Κορνῆλιος<sup>3</sup> δημαρχῶν πικρότατα ἐπιτίμια τάξαι κατ' αὐτῶν ἐπεχείρησε· καὶ αὐτὰ καὶ<sup>4</sup> ὁ ὁμιλος ἤρεϊτο. Ἡ γὰρ βουλή, συνιδούσα<sup>5</sup> ὅτι τὸ μὲν ὑπερβάλλον τῶν τιμωρημάτων ἐν μὲν ταῖς ἀπειλαῖς ἐκπληξίν τινα ἔχει, οὔτε δὲ τοὺς κατηγορήσοντας, οὔτε τοὺς καταψηφιουμένους τῶν ὑπαιτίων, ἅτε καὶ ἀν-ηκέστων<sup>6</sup> αὐτῶν ὄντων, ραδίως εὕρισκει. Τὸ δὲ δὴ μέτριον ἔς τε τὰς κατηγορίας συχνοὺς προάγει, καὶ τὰς καταψηφίσεις οὐκ ἀποτρέπει· μεταρρυθμίσαι<sup>7</sup> κη τὴν ἐσθήγησιν αὐτοῦ, καὶ τοῖς ὑπάτοις νομοθετῆσαι αὐτήν, ἐκέλευσεν.

37. Ἐπεὶ<sup>8</sup> δὲ αἱ τε ἀρχαιρεσίαι προσηγγελμέναι ἦσαν, καὶ κατὰ τοῦτ' οὐδὲν προνομοθετηθῆναι πρὸ αὐτῶν ἐξῆν, καὶ οἱ σπουδαρχιῶντες πολλὰ καὶ<sup>9</sup> κακὰ ἐν τῷ διακένῳ

1. Πίσων dans G, par la confusion d'εἰ avec ι. La leçon γραφεὶς avait été attaquée par Reiske; mais Reimarus l'a défendue p. 679 de sa lettre à Reiske, qui, après avoir proposé καταγραφεις, finit par reconnaître la légitimité de l'ancienne leçon.

2. Ἐξεπρίατο, en marge de A.

3. Τίς manque dans C. Sur l'omission de ce mot, cf. p. 38, not. 1 de ce volume. Asconius donne quelques détails sur Cornélius, schol. in Cornelian. p. 56, éd. d'Orelli: C. Cornelius, homo non improbus vita habitus est. Fuerat quaestor Cn. Pompeii, dein tribunus plebis C. Pisone cos. biennio antequam haec dicta sunt. In eo magistratu ita se gessit, ut justo pertinacior videretur. Alienatus est autem a senatu ex hac causa.

4. D'après A; mais καὶ manque dans les autres Ms. Sur cette omission, cf. p. 9, not. 6 de ce vol.

5. Συνιδούσα, dans A et E, par la confusion d'εἰ avec ι.

à force d'intrigues et Pison, déféré à la justice pour ce fait, n'avait échappé à la nécessité de se défendre que par le dévouement d'un ou deux de ses amis ; mais parce qu'ils y furent contraints par le sénat. Voici à quelle occasion : un certain Caius Cornelius, tribun du peuple, avait cherché à faire établir les châtimens les plus sévères contre ceux qui seraient convaincus de brigue, et le peuple avait approuvé sa proposition. Le sénat, sachant par expérience que si les peines sont trop rigoureuses, les menaces de la loi peuvent bien inspirer quelque terreur ; mais que, par cela même que ces peines sont excessives, il n'est pas facile de trouver des accusateurs, ni même des juges disposés à condamner les coupables ; tandis que des peines modérées déterminent plusieurs hommes à intenter des accusations et ne détournent point les juges d'une sentence de condamnation, ordonna aux consuls d'amender cette proposition et de la présenter au peuple ainsi adoucie.

37. Les comices avaient été déjà annoncés, et par cela même il n'était plus permis de faire aucune loi avant leur réunion ; mais, dans l'intervalle, ceux qui aspiraient aux charges publiques se portèrent à de nombreux excès ; des massacres furent même commis. Le

6. L'ancienne leçon ἀνηχίστων, confirmée par G, est fautive. Je lui substitue ἀνηχέστων, fourni par A, deviné par Xylander, adopté par Turnèbe et Leunclavius. Ἀνηχέστων dans C provient 1° de la confusion d'ο avec ε, 2° de la confusion de στ avec τ. Nous avons vu des exemples de l'une et de l'autre.

7. Μεταρρυθμίσαι, dans A, D et F ; les copistes n'ont mis qu'un ρ, quand il en fallait deux ; cf. tom. II, p. 221, de cette édition. Μεταρρυθμῆσαι, dans C et E ; même faute que dans les Ms. précédents, et de plus confusion d'ι avec η. G porte μεταρρυθμῆσαι : outre les deux fautes que je viens de signaler dans C et E, il y a ici confusion d'υ avec ι.

8. R. § 22, p. 99-100.

9. Ici encore καὶ manque dans C. Sur cette omission, cf. p. 9, not. 6 de ce volume.

χρόνῳ τούτῳ <sup>1</sup> ἐποίουν, ὥστε καὶ σφαγὰς γίγνεσθαι· τόν τε νόμον ἐψηφίσαντο καὶ πρὸ ἐκείνων <sup>2</sup> ἐσενεχθῆναι <sup>3</sup> καὶ φρουρὰν τοῖς ὑπάτοις δοθῆναι. Ἀγανακτήσας οὖν ἐπὶ τούτοις ὁ Κορνήλιος, γνώμην ἐποίησατο, μὴ ἐξεῖναι <sup>4</sup> τοῖς βουλευταῖς μήτε ἀρχὴν τινὶ ἐξω τῶν νόμων αἰτήσαντι διδόναι, μήτ' ἄλλο <sup>5</sup> μηδὲν τῶν τῷ δήμῳ προσηκόντων ψηφίζεσθαι <sup>6</sup>. Τοῦτο γὰρ ἐνενομοθέτητο μὲν ἐκ τοῦ πάνυ ἀρχαίου <sup>7</sup>, οὐ μέντοι καὶ τῷ ἔργῳ ἐτηρεῖτο. Θορύβου τε ἐπ' αὐτοῦ <sup>8</sup> πολλοῦ συμβάντος, (καὶ γὰρ <sup>9</sup> ἀντέπρασσον τῶν τε ἄλλων τῶν ἐκ τῆς γερουσίας <sup>10</sup> συχνοὶ, καὶ ὁ Πίσων <sup>11</sup>.) τάς τε ῥάβδους αὐτοῦ ὁ ὄχλος συνέτριψε <sup>12</sup>, καὶ αὐτὸν διασπάσα-

1. A et C: 'Εν τῷ διακένῳ τούτῳ χρόνῳ. G: 'Εν τῇ διακένῳ τούτῳ  
<sup>α</sup> χρόνῳ: les lettres α et β indiquent que χρόνῳ doit être mis avant τούτῳ.

2. Cette leçon, approuvée par Turnèbe, s'accorde mieux avec ce qui précède: προνομοθετηθῆναι πρὸ αὐτῶν. L'ancienne, πρὸς ἐκείνων est confirmée par C, D, E et G.

3. Asconius, schol. in Cornelian. p. 57, éd. d'Orelli: Promulgavitque legem, qua auctoritatem senatus minuebat, ne quis nisi per populum legibus solveretur. Quod antiquo quoque jure erat cautum; itaque in omnibus senatus consultis, quibus aliquem legibus solvi placebat, adjici erat solitum, ut de ea re ad populum ferretur; sed paulatim ferri erat desitum, resque jam in eam consuetudinem venerat, ut postremo ne adjiceretur quidem in senatus consultis de rogatione ad populum ferenda, eaque ipsa senatus consulta per pauculos admodum fiebant.

4. C: 'Εξῆναι, par la confusion d'εἰ avec η. Cette confusion, dans le Ms. de Peiresc, Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, a produit un barbarisme dans un passage de Polybe, XVIII, 38: Περὶ ὧν, ὅταν ἐπὶ τοῖς καιροῖς ἐλθωμεν, οὐκ ὀκνήσομεν διασαφεῖν τὰ παρακολουθήσαντα ταῖς ἐξουσίαις αὐτῶν ἀκρεπῆ. Ce Ms. porte διασαφῆν κτλ.

5. Ἄλλῳ, autre variante fautive dans C; ainsi que νομοθέτητο, un peu plus bas, au lieu de ἐνενομοθέτητο.

6. Reimarus propose de remplacer l'ancienne leçon ψηφίζεσθαι par σφετερίζεσθαι — *ad se trahere*. Comme Sturz, je préfère ψηφίζεσθαι, qui

sénat décida que la loi serait rendue avant les comices et qu'on donnerait une garde aux consuls. Indigné de ce décret, Cornelius proposa une loi qui défendait aux sénateurs d'accorder une charge à quiconque la demanderait illégalement, ou de statuer sur aucune des questions qu'il appartenait au peuple de résoudre. Tout cela avait été depuis longtemps réglé par des lois ; mais on ne s'y conformait plus. Cette proposition souleva un grand tumulte : elle rencontra une vive opposition dans le sénat, surtout de la part de Pison. La multitude brisa ses faisceaux et tenta même de le

donne un sens excellent et s'éloigne moins de la leçon primitive. Entre  $\phi\mu\iota\lambda\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$  et  $\phi\eta\mu\lambda\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ , la permutation est facile, à cause de la fréquente confusion du  $\psi$  avec  $\phi$ . Cf. Bast, Comment. Palæogr. p. 737.

7. A l'ancienne leçon  $\epsilon\kappa\ \pi\acute{\alpha}\nu\upsilon\ \alpha\rho\chi\alpha\acute{\iota}\omicron\upsilon$ , je substitue avec Sturz  $\epsilon\kappa\ \tau\omicron\upsilon\ \pi\acute{\alpha}\nu\upsilon\ \alpha\rho\chi\alpha\acute{\iota}\omicron\upsilon$ , non-seulement d'après A, cité par cet éditeur ; mais aussi d'après C. Cette leçon est d'ailleurs confirmée par Dion, XXXVIII, 13 :  $\text{Καὶ τὰ ἐταιρικά κολληγία ἐπιχωρίως καλούμενα, ὅντα μὲν ἐκ τοῦ ἀρχαίου, καταλυθέντα δὲ χρόνον τινα, ἀνενεώσατο.}$

8. Turnèbe propose de remplacer  $\epsilon\pi'\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$  par  $\acute{\alpha}\pi'\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ , changement qui ne paraît point nécessaire à Reimarus. J'ai maintenu l'ancienne leçon. Si elle avait besoin d'être modifiée, j'adopterais  $\epsilon\pi'\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ , que Sturz préfère, d'après un passage analogue de Dion, XL, 53 :  $\text{Θορυβησάντων τε ἐπὶ τούτῳ τινῶν κτλ.}$

9. Comme Reimarus et Sturz, je substitue, d'après Xylander, Turnèbe et Leunclavius,  $\text{καὶ γὰρ}$  à l'ancienne leçon  $\omicron\upsilon\ \gamma\acute{\alpha}\rho$ , qui est confirmée par A, B, C et D.

10. G :  $\text{Ἐξ γῆς γερούσιος.}$  Le copiste a confondu le  $\tau$  avec le  $\gamma$ . Cf. Bast, Comment. Palæogr. p. 710, 716, 755, 853.

11.  $\text{Πείσων}$  dans le même Ms., par la confusion d' $\iota$  avec  $\epsilon$ .

12. Asconius, l. l. p. 58 : « Tum Cornelius ipse codicem recitavit. Quod quum improbe fieri C. Piso consul vehementer quereretur. . . . gravi convicio a populo exceptus est ; et quum ille eos qui sibi intendebant manus prendi a lictore jussisset, fracti ejus fasces cuncti, lapidesque etiam ex ultima concione in consulem jacti. »

σθαι ἐπεχείρησεν<sup>1</sup>. Ἰδὼν οὖν τὴν ὁρμὴν αὐτῶν ὁ Κορνήλιος, n.p.100. τότε μὲν<sup>2</sup>, πρὶν ἐπιψηφίσαι τι<sup>3</sup>, διαφῆκε τὸν σύλλογον<sup>4</sup>. ὕστερον δὲ προσέγραψε τῷ νόμῳ, τὴν τε βουλὴν πάντως περὶ αὐτῶν προβουλεύειν, καὶ τὸν δῆμον ἐπάναγκας<sup>5</sup> ἐπικυροῦν τὸ<sup>6</sup> προβούλευμα.

38. Καὶ<sup>7</sup> οὕτως ἐκεῖνόν τε διανομοθέτησε, καὶ ἕτερον τοιόνδε· οἱ στρατηγοὶ πάντες τὰ δίκαια<sup>8</sup> καθ' ἃ δικάσειν ἔμελλον αὐτοὶ<sup>9</sup>, συγγράφοντες ἐξετίθεσαν<sup>10</sup>. οὐ<sup>11</sup> γάρ πω πάντα τὰ δικαιώματα, ἃ περὶ τὰ συμβόλαια διετέτακτο,

1. Ἐπεχείρησε. Ἰδὼν, dans D, E, G. Le *v* paragogique a été omis devant une voyelle; cf. p. 8, not. 2 de ce volume.

2. L'ancienne leçon τότε μὴ est contraire à l'enchaînement des idées : j'ai adopté, comme Leunclavius, Reimarus et Sturz, τότε μὲν, correction conseillée par Xylander et par Robert Etienne. Turnèbe propose de supprimer μὲν et de lire τότε, πρὶν κτλ.; mais cette particule est nécessaire à cause de ce qui suit : ὕστερον δὲ κτλ. Sturz affirme qu'elle a été retranchée dans C; mais il se trompe. Ce Ms. porte τότε μὴ πρὶν κτλ., ainsi que G.

3. « Verbum ἐπιψηφίσαι, dit Sturz, pertinet ad C. Cornelium et dicitur de eo qui populum in suffragia mitit, sive rogat velitne, jubeatne. Sed qui legem proponit, promulgat, fert, suadet, is dicitur γνώμην ποιῆσθαι (cf. § 36, p. 66), vel νόμον εἰσφέρειν (cf. § 40, p. 72), vel νόμον εἰσηγεῖσθαι (cf. p. 70), quæ duæ formulæ multo sunt quam prima illa frequentiores. Verum nulla ex his tribus confundi debet cum verbo ἐπιψηφίζειν aut ψηφίζεσθαι. V. Hemsterhus. ad Luciani Timonem, c. 44, l. I, p. 157. »

4. Asconius, l. l. : « Quo tumultu Cornelius perturbatus concilium dimisit. Actum deinde ea de re in senatu magnis contentiouibus. Tum Cornelius ita ferre rursus coepit, ne quis in senatu legibus solveretur nisi CC affuissent; neve quis, quum solutus esset, intercederet, quum ea de re ad populum ferretur. Hæc sine tumultu res acta est. Nemo enim negare poterat, pro auctoritate senatus eam legem esse; sed tamen eam tulit invitis optimatibus. »

5. L'addition de εἶναι, proposée par Turnèbe, qui voulait lire ἐπάναγκας εἶναι ἐπικυροῦν, n'est pas nécessaire : ἐπάναγκας est pris adverbialement. Cf. Thea. gr. ling., tom. III, p. 1400, éd. Didot.

6. Ce passage est altéré dans C et dans G. Le premier porte ἐπικυροῦντα τὸ, et le second ἐπικυροῦν τό.

mettre en pièces. Cornelius, voyant qu'elle se laissait emporter trop loin, congédia l'assemblée, avant de recueillir les suffrages : plus tard il ajouta à sa loi que le sénat délibérerait sur ces questions, avant qu'elles fussent portées devant le peuple, et que le peuple devrait ratifier la délibération du sénat.

38. Telle fut la loi de Cornelius à ce sujet : il en proposa une autre que je vais faire connaître. Tous les préteurs consignaient, dans un édit qu'ils affichaient, les principes d'après lesquels ils devaient rendre la justice; mais ils ne donnaient point toutes

7. R. § 23, p. 100.

8. C : Τῷ δικαίῳ, faute du copiste.

9. L'ancienne leçon ἐμελλον αὐτοῖς, confirmée par les Ms., est fautive. Il faut nécessairement ἐμελλον αὐτοί, proposé par Leunclavius, ou bien ἐμελεν αὐτοῖς, suivant Oddey. J'ai adopté la correction qui se rapproche le plus du texte primitif. La désinence οἱ est souvent confondue avec οἰς, surtout lorsque le mot suivant commence par un σ. Ainsi on lit dans Thucydide, III, 81 : Ἡμέρας τε ἐπτά, ἀς ἀφικόμενος ὁ Εὐρυμέδων ταῖς ἐξήκοντα ναυσὶ παρέμεινεν, Κερκυραῖοι σφῶν αὐτῶν τοὺς ἐχθροὺς δοκοῦντας εἶναι ἐφόνευον κτλ.; mais les deux Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 1657 et 1745, contenant le Jug. de Denys d'Hal. sur Thucyd. où ce passage est cité, § XXVIII, portent, le premier Κερκυραίοις, et le second Κερκυρέοις.

10. C : Ἐξετέθησαν, par la confusion d'τ avec η.

11. Cette leçon est confirmée par tous les Ms. Xylander traduit ainsi : *neque enim prætores id jus quod ad contractus dirigendos positum erat observabant*. C'est probablement d'après cette version que Reiske conseille de remplacer ἐποίουν par ἐκύρουν, ou de lire κύρια ἐποίουν. Mais ἐκύρουν n'est point probable : il s'écarte trop d'ἐποίουν, pour admettre que ces deux mots ont été confondus; mieux vaudrait supposer que κύρια a été omis devant ἐποίουν. La suite n'a pas été mieux entendue par Xylander : *neque id unquam fecerant, neque scripto juri steterant; sed sæpenu-mero ea variaverant*. Reimarus a refait ainsi toute la traduction : *neque vero omnia jura statuerant, quæ ad contractus dirigendos pertine- rent; neque id simul semelque fecerant, neque scripto juri steterant; sed illud mutaverant sæpius*. Sturz a conservé cette version, qui a été adoptée par Wagner et par M. Tafel. Cependant il suffit de la mettre en

ἐποίου· οὔτε ἐσάπαξ τοῦτ' ἐποίουν, οὔτε τὰ γραφέντα ἐτήρουν· ἀλλὰ πολλάκις αὐτὰ μετέγραφον, καὶ συχνὰ ἐν τούτῳ πρὸς χάριν ἢ καὶ <sup>1</sup> κατ' ἔχθραν τινῶν, ὥσπερ εἰκός, ἐγίνετο. Ἐσηγήσατο οὖν <sup>2</sup>, κατ' ἀρχάς τε εὐθὺς αὐτοὺς τὰ δίκαια <sup>3</sup>, οἷς χρήσονται <sup>4</sup>, προλέγειν, καὶ μηδὲν ἀπ' αὐτῶν παρατρέπειν. Τό τε σύμπαν, οὕτως ἐπιμελὲς τοῖς Ῥωμαίοις κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον τὸ μηδὲν δωροδοκεῖσθαι <sup>5</sup> ἐγένετο, ὥστε πρὸς τῷ τοὺς διεγχομένους κολάζειν, καὶ τοὺς κατηγοροῦντας αὐτῶν ἐτίμων. Τοῦ γοῦν Κόττου <sup>6</sup> τοῦ Μάρκου τὸν μὲν ταμίαν Πούπλιον Ὀπτιον ἐπὶ τε δώροις καὶ ἐπὶ ὑποψία <sup>7</sup> ἐπιβουλῆς ἀποπέμψαντος, αὐτοῦ δὲ πολλὰ ἐκ τῆς Βιθυνίας χρηματισταμένου, Γαίον

regard du texte, pour en reconnaître toutes les inexactitudes. Leunclavius propose en marge de son édition : *Nec enim jura et leges omnes ad contractus pertinentes exprimebant, nec uno id eodemque tempore faciebant, nec ab se scripta servabant; sed Albi scripturam mutabant scripsit*. A l'exception de *exprimebant*, qui doit être remplacé par *edicebant*, j'ai suivi cette version; parce qu'elle est de tout point conforme à l'enchaînement des idées et calquée sur le texte. Seulement, d'après l'opinion de deux savants Académiciens, MM. Naudet et Ed. Laboulaye, profondément versés dans la législation romaine, je rends δικαιώματα par *formules*; interprétation autorisée par Cicéron, Disc. pour Q. Roscius, VIII : « Sunt jura, sunt *formulæ* de omnibus rebus constitutæ, ne quis aut in genere injuriæ, aut ratione actionis errare possit. *Expressæ sunt enim ex uniuscujusque damno, dolore, incommodo, calamitate, injuria, publicæ a prætore formulæ*, ad quas privata lis accommodetur. » Le même, Des Dev. III, 14 : Stomachari Canius; sed quid faceret? Nondum enim Aquillius, collega et familiaris meus, *protulerat* de dolo malo *formulas*. » Cf. Sam. Pitiscus, Ant. Rom. tom. I, p. 801; 803, au mot *Formulæ*. Quant à l'emploi d'ἐποίουν dans le sens que je lui donne, il serait facile de le justifier par divers passages analogues. Cf. Thes. gr. ling., au mot ποιέω-ω, tom. V, p. 1288 et suiv., éd. Didot.

1. Χάριν καὶ, dans G. Une main plus moderne a ajouté en marge ἢ, qui a été omis aussi dans D.

les formules qui avaient été établies au sujet des contrats. De plus, ils ne composaient point cet édit tout d'une fois, et ils n'observaient pas ce qu'ils avaient écrit : souvent même ils le changeaient, et la plupart du temps c'était, comme cela devait arriver, par bienveillance ou même par haine pour certaines personnes. Cornelius proposa donc une loi en vertu de laquelle les préteurs seraient tenus de faire connaître, aussitôt qu'ils entreraient en charge, d'après quelles règles ils rendraient la justice, et de ne s'en écarter jamais. En un mot, les Romains, à cette époque, se montrèrent si soucieux de réprimer la corruption, qu'ils établirent des peines contre ceux qui s'en rendraient coupables et des honneurs pour leurs accusateurs. Ainsi, quoique Caius Carbon n'eût été que tribun du peuple, on lui décerna les honneurs consulaires, parce qu'il avait mis en accusation M. Cotta, qui avait destitué le questeur

2. Οὐν manque dans l'ancienne leçon. Je l'ajoute, comme Sturz, d'après Leunclavius. C'est un de ces petits mots qui ont été souvent omis par les copistes. Dans Platon, Banq. § XXVII, éd. de Bekk. Lond. tom. V, p. 70, au lieu de Δοκεῖ οὖν μοι ῥᾶστον εἶναι οὕτω διελεῖν, un Ms. porte δοκεῖ μοι κτλ.

3. Asconius, l. l. p. 58 : Aliam deinde legem Cornelius, etsi nemo repugnare ausus est, multis tamen invitis, tulit, ut prætores ex edictis suis perpetuis jus dicerent. Quæ res tum gratiam ambitiosis prætoribus, qui varie jus dicere solebant, sustulit. Alias quoque complures leges Cornelius promulgavit, quibus plerique collegæ intercesserunt : per quas contentiones totus tribunatus ejus peractus est.

4. B : Χρήσωνται, par la confusion d'o avec ω.

5. G : Ἡ δοροδοκεῖσθαι, variante doublement fautive.

6. Ici, et un peu plus loin, Κότου dans C : le copiste n'a mis qu'une consonne, au lieu de deux, faute qui revient sans cesse. Il est question de M. Cotta, qui fut consul l'an de Rome 680, et obtint, un an après, la Bithynie pour province.

7. G : Ἐπὶ ὑποψίαν. Le copiste a pris pour un ν l'ι final dont on a fait plus tard l'ι souscrit. Cf. p. 49, not. 7 de ce volume.



Κάρβωνα τὸν κατηγορήσαντα αὐτοῦ τιμαῖς ὑπατικάϊς, καίπερ δεδημαρχηκότα μόνον, ἐσέμνυναν. Καὶ οὗτος μὲν τῆς τε Βιθυνίας καὶ αὐτὸς ὕστερον ἄρξας, καὶ μετριώτερον οὐδὲν τοῦ Κόττου πλημμελήσας, ἀντικατηγορήθη ὑπὸ τοῦ υἱέος<sup>1</sup> αὐτοῦ, καὶ ἀνθεάλω. Πολλῷ γάρ που ῥᾶον ἄλλοις ἐπιτιμῶσί τινες, ἢ ἑαυτοῖς παραινοῦσι· καὶ προχειρότατά γε ἐφ' οἷς τιμωρίας ἀξίους τοὺς πέλας εἶναι νομίζουσιν, αὐτοὶ ποιοῦσιν· ὥστε μηδεμίαν πίστιν, ἐξ ὧν ἑτέροις ἐγκαλοῦσιν, ὅτι καὶ μισοῦσιν αὐτὰ, λαμβάνειν<sup>2</sup>.

39. Λούκιος<sup>3</sup> δὲ δὴ Λούκουλλος<sup>4</sup> τὴν μὲν στρατηγίαν τὴν οἰκοι διήρξε· τῆς δὲ δὴ Σαρδοῦς ἄρξαι μετ' αὐτὴν R. p.101. λάχων, οὐκ ἠθέλησε, μισήσας τὸ πρᾶγμα, διὰ τοὺς πολλοὺς τοὺς οὐδὲν ὑγιᾶς ἐν τοῖς ἔθνεσι δρῶντας. Ὅτι γὰρ ἐπιεικῆς ἦν, ἱκανώτατα διέδειξε. Τοῦ γὰρ Ἀχιλίου<sup>5</sup> συντριβῆναι τὸν δίφρον αὐτοῦ ἐφ' οὗ ἐδίκαζε, κελεύσαντος, ὅτι παριόντα ποτε αὐτὸν ἰδὼν οὐκ ἐξανέστη, οὔτε ὀργῇ<sup>6</sup> ἐχρήσατο, καὶ ὀρθοστάδην μετὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς καὶ οἱ συνάρχοντες αὐτοῦ δι' ἐκείνων διεδίκασαν.

40. Ἐσὴνεγχε<sup>7</sup> μὲν οὖν καὶ ὁ Ῥώσκιος<sup>8</sup> νόμον, ἐσ-

1. E donne la forme attique υἱέως.

2. Suivant Reiske, il faut sous-entendre δεῖν. Rien ne l'exige, ainsi que Sturz l'a remarqué.

3. R. § 24, p. 100-101.

4. Je maintiens l'ancienne leçon, qui est confirmée par les Ms. Oddey conseille de substituer Μάρκος à Λούκιος, afin qu'on ne confonde point ce Lucullus avec le général qui fit la guerre contre Mithridate. Cette correction ne m'a point paru suffisamment justifiée. Les deux Lucullus, d'ailleurs très-distincts, ont pu avoir le même prénom.

Publius Oppius soupçonné de se laisser corrompre et d'ourdir des trames criminelles, mais qui s'était enrichi lui-même en Bithynie. Plus tard Carbon eut aussi le gouvernement de cette province et n'y commit pas moins d'exactions que Cotta : il fut accusé par le fils de celui-ci et condamné à son tour ; car pour certains hommes il est plus facile de blâmer les autres que de se corriger eux-mêmes. Ils sont très-prompts à faire ce qui leur paraît mériter d'être puni dans autrui ; et s'ils condamnent le mal chez les autres, ce n'est pas une raison pour qu'on croie qu'ils l'ont en aversion.

39. Lucius Lucullus était arrivé au terme de sa préture urbaine. Nommé ensuite au gouvernement de la Sardaigne, il ne l'accepta pas : il se sentait de l'éloignement pour cette charge, parce que la plupart des gouverneurs de province se conduisaient mal. Il était d'une grande douceur et il en donna une preuve éclatante. En effet, Acilius ayant fait briser le siège d'où Lucullus rendait la justice, sous prétexte que celui-ci ne s'était point levé en le voyant passer auprès de lui, Lucullus ne se fâcha pas et rendit la justice debout à partir de ce jour : ses collègues en firent autant, par égard pour lui.

40. Roscius proposa une nouvelle loi : C. Manilius,

5. C'est le consul M'. Acilius Glabrio; cf. p. 259; 261; 265, tom. II de cette édition, et p. 3 de ce volume.

6. D et E : Οὐρ' ὀργῆ.

7. R. § 25, p. 101.

8. L. Roscius Othon; celui qui régla par une loi les places que les chevaliers devaient occuper au théâtre et leur assigna quatorze rangs de sièges, les plus voisins de ceux des sénateurs. Plutarque, Cic. XIII, lui donne le prénom de Marcus; mais c'est une erreur. Son prénom est Lucius, comme on le voit par l'Épître de Tite-Live, XCIX : L. Roscius, tribunus plebis, legem tulit, ut equitibus romanis in theatro quatuordecim

ήνεγκε δὲ καὶ ὁ Γάϊος Μάλλιος <sup>1</sup>, ὅτε ἐδημάρχησεν <sup>2</sup>. ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν γὰρ <sup>3</sup> τὰς τῶν ἱππέων τὰς ἐν τοῖς θεάτροις ἔδρας ἀκριβῶς ἀπὸ τῶν ἄλλων ἀφώρισε <sup>4</sup> καὶ ἔπαινον ἐπ' αὐτῷ <sup>5</sup> ἔλαβεν· ὁ δὲ δὴ Μάλλιος καὶ δίκην ὀλίγου ὑπέσχε. Τῷ γὰρ ἔθνη τῷ τῶν <sup>6</sup> ἀπελευθέρων ἐν τε τῇ ἐσχάτῃ τοῦ ἔτους <sup>7</sup> ἡμέρᾳ, καὶ πρὸς ἐσπέραν, παρασκευάσας τινὰς <sup>8</sup> ἐκ τοῦ ὁμίλου, ψηφίσασθαι μετὰ τῶν ἐξελευθερωσάντων <sup>9</sup> σφᾶς ἔθωκεν. Ἐπεὶ δὲ ἡ βουλὴ (εὐθύς τῇ ὑστεραίᾳ ἐν αὐτῇ τῇ νομηνίᾳ ἐπύθετο [ἐν ἡ] Λούκιός τε Τούλλιος καὶ Αἰμίλιος Λέπιδος ὑπατεύειν ᾗρξαντο <sup>10</sup>), τὸν νόμον αὐτοῦ ἀπε-

gradus proximi assignarentur. Cf. Cicéron, pro Muren. XIX; Vell. Patere. II, 32; Acron, in Horat. Epod. IV, et les not. de M. J. Vict. Le Clerc, sur la Vie de Cicéron par Plutarque, Œuv. Comp. de Cic., tom. I, 1<sup>re</sup> partie, p. 128, éd. in-12.

1. Asconius, schol. in Milonian. p. 46, éd. d'Orelli : « Eo tempore, quum Cn. Manlius, tribunus plebis, subnixus libertinorum et servorum manu, perditissimam legem ferret, ut libertinis in omnibus tribubus suffragium esset, idque per tumultum ageret, et clivum Capitolinum obsideret, discusserat perruperatque cœtum Domitius, ita ut multi Manliarum interficerentur; quo facto et plebem infimam offenderat et senatus magnam gratiam inierat. » Suivant Asconius, schol. in Cornelian. I. I. p. 66, cette proposition ayant été condamnée par un sénatus-consulte, Manilius lui-même l'abandonna. Orelli relève, en passant, une inadvertnance de Pighius : « Qui culpa non vacat, dit-il (Ann. Rom. t. III, p. 315, éd. Schott), ubi ab Asconio ad Milonianam et ad Cornelianam eandem legem Maniliam significari affirmavit, quod etiam Ernestio accidit in indice legum quarum in libris Ciceronis nominatim mentio fit. »

Je conserve l'ancienne leçon, d'après tous les Ms. de Dion. « Manilius iste, dit Reimarus, in græcis quibusdam codicibus Μάλλιος, ut in latinis nonnullis Manlius, et pro Calo vitiose Cneo. » Leunclavius propose Μανίλιος, en marge de son édition.

2. "Ὅτε ἐδημάρχησε· ἀλλ' ἐκεῖνος, dans C, D et G, par l'omission du ν paragogique devant une voyelle. Cf. p. 8, not. 2 de ce vol.

3. Reiske propose de supprimer γάρ. Cette conjonction manque dans C, mais c'est par la faute des copistes, qui l'ont souvent omise; par exemple

qui était aussi tribun du peuple, en proposa une autre. Le premier demanda qu'au théâtre les places des chevaliers fussent séparées de celles des autres citoyens, et cette proposition lui valut des éloges : peu s'en fallut, au contraire, que Manilius ne fût puni pour la sienne. Le dernier jour de l'année, vers le soir, à la tête de quelques hommes du peuple qu'il avait disposés pour un coup de main, il proposa de conférer aux affranchis le droit de voter comme ceux qui leur avaient donné la liberté. Le lendemain (c'était le premier jour du mois dans lequel L. Tullius et Æmilius Lépidus prirent possession du consulat), le sénat, instruit de cette proposition,

An de  
Rome

dans Platon, Banq. § 1, éd. de Bekk. Lond. tom. V, p. 6, où, au lieu de *Kai γὰρ ἔγωγε καὶ ἄλλως, ὅταν μὲν τινὰς περὶ φιλοσοφίας λόγους ἢ αὐτὸς ποιῶμαι ἢ ἄλλων ἀκούω*, un Ms. porte *καὶ ἔγωγε κτλ.*

4. E : Ἀφόριστος. Le copiste a négligé l'augment. Cf. p. 8, not. 4, tom. II de cette édition.

5. L'ancienne leçon *ἐκ' αὐτὸν*, qui se trouve dans C, D, F et G, est fautive. Il faut, d'après Rob. Étienne et Xylander, *ἐκ' αὐτῶ*, correction approuvée par Turnèbe, ou bien *ἀπ' αὐτοῦ*, d'après Oddey. Comme Reimaruss et Sturz, j'adopte *ἐκ' αὐτῶ*, d'abord parce que cette leçon est excellente au point de vue du sens et de la grécité ; ensuite, parce qu'elle se déduit sans peine de *ἐπ' αὐτῶν* donné par A et E : on sait que les désinences *ω* et *ων* sont fréquemment confondues. Cf. M. Boissonade, sur Aristænetes, p. 393 ; 589 ; 591 ; 584 ; sur Théophylacte Simoc. p. 315. G donne *ἐπ' αὐτόν* :

l'*ω* a été ajouté par une main plus moderne.

6. Cet article manque dans C et G ; mais dans C, il a été ajouté en marge par une main plus moderne. Sur l'omission de l'article, cf. p. 18, not. 2 de ce volume.

7. F : Ἔθους, par la confusion du *τ* avec le *θ*. Ainsi, au lieu de *αὖθις*, le Ms. de Peiresce, *Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας*, porte *αὖτις*, dans Thucydide, V, 43 : Ἀλλ' ἵνα Ἀργεῖους σφίσι σπεισάμενοι ἐξέλωσι καὶ αὖθις ἐπ' Ἀθηναίους πόνοισι ἴωσι, τούτου ἕνεκα σπένδεσθαι αὐτούς.

8. « Scilicet, dit Reiske, φίλους καὶ συμφωνούντας. »

λευθε

9. G : Ἐξερωσάντων.

10. L'ancienne leçon Ἐπεὶ οὖν ἡ βουλὴ εὐθὺς τῇ ὑστεραίᾳ ἐν αὐτῇ τῇ

ψηφίσατο· φοβηθείς, ἐπειδὴ τὸ πλῆθος δεινῶς ἡγανάκτει, τὰ μὲν πρῶτα ἕς τε τὸν Κράσσον καὶ ἕς ἄλλους τινὰς τὴν γνώμην ἀνῆγεν· ὥς δ' οὐδεὶς <sup>1</sup> ἐπίστευέν οἱ, τὸν Πομπηϊὸν καὶ ἄκων <sup>2</sup> ἐκολάκευσεν, ἄλλως τε καὶ ὅτι τὸν Γαουϊνὸν πλεῖστον παρ' αὐτῷ δυνάμενον ἥσθετο. Τὸν τε γὰρ τοῦ Τιγράνου καὶ τὸν τοῦ Μιθριδάτου πόλεμον, τὴν τε Βιθυνίαν καὶ τὴν Κιλικίαν ἅμα ἀρχὴν <sup>3</sup> αὐτῷ προσέταξεν <sup>4</sup>.

41. Ἀγανάκτησις <sup>5</sup> μὲν γὰρ <sup>6</sup> καὶ ἀντιλογία καὶ τότε παρὰ τῶν δυνατῶν <sup>7</sup>, διὰ τε τὰ ἄλλα <sup>8</sup>, καὶ διότι ὁ τε

νομηγία ἐπόθετο, Λούκιος τε Τούλλιος καὶ Αἰμίλιος Λέπιδος ὑπατεύειν ἤρξαντο, τὸν νόμον αὐτοῦ ἀπεψηφίσαντο· φοβηθείς κτλ., est confirmée par les Ms. Seulement B et E portent Αἰμύλιος, au lieu de Αἰμίλιος par la confusion d'i avec u. C omet les mots ἐν αὐτῇ τῇ νομηγίᾳ, et E donne ἤρξατο, au lieu de ἤρξαντο, par la confusion de an avec a. Au contraire, au lieu de ἤρξατο dans Denys d'Hal. Ant. Rom. I, 2, Ἡ δὲ Μακεδονὴ δυναστεία..... μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτὴν ἐπὶ τὸ χειρὸν ἤρξατο φέρεσθαι, le Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris n° 1654 porte, ἤρξαντο.

L'ancienne leçon est évidemment tronquée. Leunclavius, dans ses notes, propose : Ἐπεὶ δὲ — ἐπόθετο τότε, ἡ Λούκιος τε Τούλλιος (ou mieux Τούλλος) καὶ Αἰμίλιος Λέπιδος ὑπατεύειν ἤρξαντο καὶ τὸν νόμον αὐτοῦ ἀπεψηφίσαντο· φοβηθείς κτλ. Au lieu de ἀπεψηφίσαντο, il propose aussi, en marge de son texte, ἀπεψηφίσατο, en le faisant dépendre de βουλή, correction approuvée par Oddey. Turnèbe voudrait remplacer ἐπόθετο par πυθομένη et ἤρξαντο par ἀρξάμενοι. Reiske, à son tour, lit : Ἐπεὶ δὲ — νομηγία ἐνιαυτοῦ, ἐν Λούκιος — (*illius anni Calendis, quo consules, etc.*) — ἀπεψηφίσατο (s.-ent. ἡ βουλή). A ces conjectures, plus ou moins heureuses, j'ai dû préférer celle de Sturz, qui, pour arriver à un sens très-plausible, n'exige que l'insertion de ἐν ἡ dans le texte primitif. Elle est justifiée par Dion, XII, 1 : Ἡλθέ τε ἐς τὴν Πρώμην ἐν αὐτῇ τῇ νομηγίᾳ ἐν ἡ ὁ τε Λεντοῦλος ὁ Κορνήλιος καὶ ὁ Κλαύδιος ὁ Γάιος τὴν ἀρχὴν ἐνεστήσαντο. Quant à ἀπεψηφίσαντο, on pourrait le maintenir à cause du sujet ἡ βουλή nom collectif; cependant j'ai préféré ἀπεψήφισατο. Enfin il n'est pas nécessaire d'ajouter τότε après ἐπόθετο, ce mot pouvant être facilement sous-entendu. J'ai inséré ἐν ἡ dans le texte; mais entre crochets.

1. B et E : Ὡς οὐδεὶς. Sur l'omission de δέ, cf. p. 26, not. 1 de ce volume. En voici un exemple tiré de Denys d'Hal. Περὶ συνθ. § III,

la rejeta sur-le-champ : l'indignation de la multitude était montée à son comble. Manilius, qui en fut effrayé, attribua d'abord à Crassus et à quelques autres la pensée de cette loi ; mais comme personne ne le crut, il chercha, malgré une vive répugnance, à flatter Pompée et prit surtout ce parti, parce qu'il savait que Gabinus avait beaucoup de crédit auprès de lui. Il lui fit donc confier la guerre contre Tigrane et contre Mithridate, avec le gouvernement de la Bithynie et de la Cilicie.

41. Alors le mécontentement et l'opposition des patriciens éclatèrent encore pour diverses causes ; mais prin-

p. 46, éd. de Schæfer : "Οτι δὲ οὐδὲν ἐν αὐτοῖς ἐστὶ σεμνὸν οὐδὲ περιττὸν, δὲ βουλόμενος εἰσέταται. Le Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris n° 1797, porte ὅτι οὐδὲν κτλ.

2. A l'ancienne leçon ἀκοντα, confirmée par les Ms., je substitue, d'après le critique appelé N dans Reimarus, ἔκων adopté par Sturz.

3. Ἀρχεῖν, dans C et G, par la confusion d'ἦ avec αἰ, dont on trouve partout des exemples.

4. C, D et G' : Προσέταξε. Sur le v paragogique, omis à la fin des phrases, cf. tom. I, Introd., p. LIX de cette édition.

5. R. § 26, p. 101-102.

6. Reiske aimerait mieux οὖν, mais γὰρ doit être maintenu. L'enchaînement des idées exige une conjonction explicative ; cf. Sturz, tom. I, p. 247 de son édition.

7. C : Παρά τε τῶν δυνατῶν. La particule τε a été souvent ajoutée par les copistes. Dans Josèphe, A. J. I, 2, 2, au lieu de "Ἐτι δὲ ζῶντος Ἀδάμου καὶ Κάϊος τοὺς ἐχγόνους πονηροτάτους συνέβη γενέσθαι, κατὰ διαδοχὴν καὶ μίμησιν ἄλλον ἄλλου χεῖρονα τελευτῶντα, le Ms. de Peiresc, Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, porte Ἐτι δὲ ζῶντος Ἀδάμου τε καὶ Κάϊου κτλ. Avec cette leçon, il faudrait traduire : *Viventibus adhuc Adamo atque Caio*, etc. Le véritable sens est donné par la version latine, dans la Collect. Didot, tom. I, p. 8 : *Ceterum adhuc vivente Adamo, progeniem Cais sceleratissimam fieri contigit, quum per successionem et imitationem alius alio in dies deterior evaderet*. Cette interprétation est exigée par ce qui précède : καὶ τὴν ἀπραγμοσύνην — εἰς πανουργίαν παραγαγὼν, l. l. p. 8, et par ce qui suit : Πρὸς τε πολέμους εἶχον ἀκρατῶς καὶ πρὸς ληστεῖαν ὀρμήκεσαν. "Ὅπως δ' εἰ τις ὀκνηρὸς ἦν πρὸς τὸ φονεῦν, ἀλλ' οὖν ἀπονοία ἦν θρασὺς, ὑβρίζων καὶ πλεονεκτῶν. Ἀδαμος δὲ — παιδοποιίας ἐφρόντιζε.

8. C et G : Τάλλα.

Μάρκιος καὶ ὁ Ἀκίλιος <sup>1</sup>, πρὶν τὸν χρόνον <sup>2</sup> σφίσι τῆς ἀρχῆς ἐξήκειν, κατελύοντο, ἐγένετο. Ὁ δὲ ὅμιλος, καὶ τοι μικρὸν <sup>3</sup> ἔμπροσθεν τοὺς ἄνδρας τοὺς καταστήσαντας τὰ ἐαλωκότα, ὡς καὶ διαπεπολεμηκῶς ἐξ ὧν σφίσιν ὁ Λούκουλλος <sup>4</sup> ἐπαστάλκει <sup>5</sup>, πέμψας, ὅμως ἐψηφίσατο <sup>6</sup> αὐτὰ, ἐναγόντων σφᾶς ἐς τὰ μάλιστα τοῦ τε Καίσαρος <sup>7</sup> καὶ τοῦ Κικέρωνος <sup>8</sup> τοῦ Μάρκου. Οὕτω γὰρ αὐτοῖς <sup>9</sup> συνηγωνίσαντο, R. p. 102. οὐχ ὅτι καὶ συμφέρειν αὐτὰ τῇ πόλει ἐνόμιζον, οὐδ' ὅτι τῷ Πομπητῷ χαρίσασθαι ἤθελον· ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ὡς γενήσεσθαι ἔμελλε <sup>10</sup>, Καῖσαρ μὲν τὸν τε <sup>11</sup> ὄχλον ἅμα <sup>12</sup> ἐθερά-

1. Q. Marcius Rex et M'. Acilius Glabrior. Μαρκὸς est une faute du copiste dans A, B, C, E et F.

2. L'ancienne leçon ὡς πρὶν τὸν χρόνον κτλ. est confirmée par les Ms., à l'exception de C qui donne τῷ χρόνῳ, variante fautive. Ὡς a été probablement ajouté par les copistes. C'est ainsi que dans Josèphe, A. J. II, 6, 5 éd. d'Havercamp: Οἱ δὲ Ἰακώβου παῖδες... ἀπήγγελλον τῷ πατρὶ τὰ κατὰ Αἴγυπτον αὐτοῖς συμβάντα, καὶ ὅτι κατάσκοποι δόξειαν ἀφίχθαι τοῦ βασιλέως, καὶ λέγοντες ἀδελφοί τε εἶναι καὶ τὸν ἐνδέκατον οἶκοι καταλιπεῖν παρὰ τῷ πατρὶ ἀπιστηθεῖεν, ὡς καταλίποιεν τε Συμεῶνα παρὰ τῷ στρατηγῷ, μέχρι Βενιαμὴν αὐτὸν ἀπιῶν, πίστις αὐτῷ τῶν εἰρημέων παρ' αὐτῶν γένοιτο κτλ., le Ms. de Peiresc, Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, porte ὡς αὐτὸν (ὡς dans le sens de πρός). Ce passage, qui ne peut s'expliquer avec la leçon suivie par Havercamp, présente avec ὡς αὐτὸν un sens assez plausible: *Donec Benjamin ad illum* (s.-ent. praefectum) *profectus verbis eorum fidem adstrueret*; mais la meilleure leçon est celle que donne M. G. Dindorf, dans la Collect. Didot, l. I. : Μέχρι Βενιαμὴν αὐτὸς ἀπιῶν κτλ. — *Donec Benjamin ipse illuc profectus verbis eorum fidem adstrueret*.

3. C : Σμικρόν.

4. E : Λούκουλος. Le copiste n'a mis qu'une consonne, quand il en fallait deux; cf. p. 71, not. 7 de ce volume.

5. Il n'est pas hors de propos de rapprocher de ce passage ce que Lucullus dit à Pompée; Dion, p. 90 de ce volume : Καὶ αὐτῷ (h. e. τῷ Πομπητῷ) ἐν τῇ Γαλατίᾳ ᾗδ' ὄντι ὁ Λούκουλλος ἀπαντήσας, διαπεπολεμησθᾶί τε πάντα ἔφη, καὶ μηδὲν εἶναι στρατείας δεῖσθαι.

6. C : Ἐψηφίσαντο, à cause du sujet ὁ ὅμιλος, nom collectif : cette va-

ciatement parce que Marcius et Acilius furent déposés avant d'être parvenus au terme de leur charge. Le peuple avait envoyé, peu de temps auparavant, des commissaires pour régler les affaires dans les pays conquis (la guerre paraissait finie d'après ce que Lucullus avait écrit); mais il n'en approuva pas moins la loi Manilia, à l'instigation de César et de M. Cicéron, qui soutinrent cette loi, non qu'ils la crussent avantageuse pour l'État, ou qu'ils voulassent complaire à Pompée, mais parce qu'ils voyaient

riante confirme ce qui a été dit p. 75-76, not. 10 de ce volume, sur une construction analogue.

7. Vell. Paternulus, II, 44 : *Cæsar..... animadvertēbat se, cedendo Pompeii gloriæ aucturum suam, et invidia communis potentiæ in illum relegata, confirmaturum vires suas.*

8. Témoin son discours pour la loi Manilia. Au lieu de *Κικέρωνος*, G donne *Κικέρωνος*, par la confusion d'ω avec ο. Par une confusion semblable, C et D portent un peu plus loin *συνηγόνισαντο*, au lieu de *συνηγώνισαντο*. Dans E, on lit *συνηγόνήσαντο* : outre la confusion d'ω avec ο, il y a ici celle d'ι avec η.

9. Turnèbe aimerait mieux αὐτῷ (h. e. Μαλλίω). Je conserve, d'après les Ms., αὐτοῖς, et je l'interprète, comme Reimar et Sturz : *Manilio et Pompeio*. L'explication de Reiske est plus ingénieuse que solide. « Subaudi, dit-il, τοῖς πράγμασι vel διαβουλίαις — *molitionibus Manilii*, volentis Pompeio belli Mithridatici administrationem et summam in Republica auctoritatem comparare. » Je doute qu'on puisse dire τοῖς πράγμασι συναγωνίζεσθαι : ce verbe ne se joint guère qu'aux noms de personnes. Suivant le même critique οὕτω est ici le nominatif de οὗτος au duel — *Hi duo*, et non pas un adverbe. Sturz semble avoir approuvé cette remarque, en adoptant la version : *Hi duo enim*. Mais pour cela il faudrait τούτω et non pas οὕτω. L'interprétation de Reimar doit être maintenue : *Ita hi quidem*.

10. G : Ἐμῶν, Καῖσαρ. Sur ce v paragogique, cf. tom. II, p. 61, not. 9 de cette édition.

11. Té manque dans C. Les copistes omettent souvent cette particule; par exemple dans Platon, *Lysis*, § 2, éd. de Bekk. Lond. tom. I, p. 210-211, au lieu de Εἰμι δ' ἐγὼ τὰ μὲν ἄλλα φαῦλος καὶ ἀχρηστος, τοῦτο δὲ μοί πως ἐκ Θεοῦ δέδοται, ταχὺ οἶφ' εἶναι γινῶναι ἐρῶντά τε καὶ ἐρώμενον κτλ., un Ms. porte ἐρῶντα καὶ ἐρώμενον.

12. Ce mot manque dans B.



πευσεν <sup>1</sup>, ἄτε καὶ ὁρῶν ὅσα τῆς βουλῆς ἐπικρατέστεροι <sup>2</sup> ἦσαν, καὶ ἑαυτῷ <sup>3</sup> τό τι τῶν ὁμοίων ψηφισθῆναι ποτε παρσκεύασε. Κἂν τούτῳ καὶ τὸν Πομπήϊον καὶ ἐπιφθονώτερον καὶ ἐπαχθέστερον ἐκ τῶν διδομένων οἱ ποιῆσαι, ὅπως σφίσι πρὸς κόρου θᾶσσον γένηται, ἠθέλησε <sup>4</sup>. Κικέρων δὲ τὴν τε πολιτείαν ἄγειν ἡξίου, καὶ ἐνεδείκνυτο καὶ τῷ πλήθει καὶ τοῖς δυνατοῖς, ὅτι ὁποτέροις ἂν σφῶν προσθῇται, πάντως αὐτοὺς ἐπαυξήσει <sup>5</sup>. Ἐπημποτερίζε τε γὰρ <sup>6</sup>, καὶ ποτε μὲν τὰ τούτων, ἔστι δ' ὅτε <sup>7</sup> καὶ τὰ ἐκείνων, ἔν' ὑπ' ἀμφοτέρων σπουδάζεται, ἐπραττεν <sup>8</sup>. Τοὺς γοῦν <sup>9</sup> βελτίους πρότερον προαιρεῖσθαι <sup>10</sup> λέγων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἀγο-

1. Xiphilin, l. I. p. 6 : Τὸν δὲ χλον ἐξαρχῆς ὑφεῖρπε καὶ ἐθεράπευε.

2. Sturz cite ἐπικρατέστερον, comme une variante fautive tirée de A.

Elle se trouve aussi dans B, C, E et F. — G porte ἐπικρατέστεροι<sup>οι</sup>.

3. C : Ἐαυτῷ τι τῶν ὁμοίων ψηφισθῆναι. L'article τὸ, que je conserve, n'est pas absolument nécessaire. Sur l'infinitif pris substantivement sans l'adjonction de l'article, cf. les autorités citées dans les notes de Platon, éd. de Bekk. Lond. tom. VI, p. 310-311, et surtout p. 359, à propos de ce passage : "Ἡ τίν' οἶσι ἀρχὴν ἑλλήν πόλιν οἰκίζειν — *An vero tu putas aliud exstistisse civitatibus constituendis initium?*"

4. Le passage κἂν τούτῳ — ἠθέλησε est omis dans C et D. Il manquait aussi dans G; mais il a été ajouté en marge, par une main plus moderne.

5. Le passage τὴν τε πολιτείαν ἄγειν — ἐπαυξήσει est littéralement reproduit par Xiphilin, l. I. Seulement, au lieu de ἐπαυξήσει; *h* donne ἐτι αὐξήσει : le copiste a réuni les deux mots et confondu π avec τι. Sur cette confusion, cf. Porson, *Advers.* p. 38.

6. Xiphilin, l. I. : Ἐπημποτερίζε τὰ πολλά. Dans le texte de Dion, au lieu de ἐπημποτερίζε τε, F donne ἐπημποτερίζεται<sup>τε</sup>. Le copiste a confondu les sons αι et ε et réuni la particule τε avec le verbe.

7. D : Ἐστι δὲ ὅτε. G : Ἐτι δὲ ὅτε : ici ἔστιν a été remplacé par ἐτι. Dans Platon, au contraire, Banq. § XXXII, éd. de Bekk. Lond. tom. V, p. 82, Πολὺ δὲ τούτων ἀτοκώτερον ἐτι ὅτι καὶ αἱ ἐπιστήμαι, μὴ ὅτι αἱ μὲν

qu'elle serait inévitablement adoptée. César voulait tout à la fois flatter le peuple, qui lui paraissait beaucoup plus puissant que le sénat, et se frayer la voie pour obtenir, un jour, un semblable décret en sa faveur. Il cherchait en même temps à exciter encore davantage la jalousie et la haine contre Pompée, par les honneurs qui lui seraient conférés; afin que le peuple se dégoûtât plus promptement de lui. Quant à Cicéron, il aspirait à gouverner l'État et voulait montrer au peuple et aux patriciens qu'il accroîtrait considérablement la force du parti qu'il aurait embrassé. Il favorisait donc tantôt les uns, tantôt les autres, pour être recherché par les deux partis : ainsi, après avoir fait cause commune avec les patriciens et préféré, par suite

γίγνεται, αὐτὸ δὲ ἀπόλλυνται... ἀλλὰ καὶ κτλ., un Ms. donne ἔστιν, au lieu de ἐστὶ. Sur la confusion de ces deux mots, cf. M. Boissonade, sur Aristanète, p. 224.

8. La leçon vulgaire : Ὅν ἐκ' ἀμφοτέρων σπουδάζετε πράττειν est intelligible, et les Ms. ne fournissent aucune variante satisfaisante. A donne δὲν ἐκ' ἀμφοτέρων σπουδάζεται πράττειν — C, D et F : Ὅν ἐκ' ἀμφοτέρων σπουδάζετε π. — F : Ὅν ἐκ' ἀμφοτέρων σπουδάζεται π. — G : Ὅ ἐκ' ἀμφοτέρων σπουδάζεται πράττειν. Il est clair que σπουδάζετε, dans C, D et E, est né de la confusion des désinences ται et τε, comme dans Thucydide, V, 86, où, au lieu de Ἡ μὲν ἐπισείκει τοῦ διδάσκειν καθ' ἑσυχίαν ἀλλήλους οὐ ψέγεται κτλ., le Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris n° 1657, contenant le Jug. de Denys d'Hal. sur Thucyd. § XXXVII, donne οὐ ψέγεται. On ne peut donc douter que σπουδάζεται ne soit la véritable leçon. Quant à δὲν ἐκ' ἀμφοτέρων ou ἐκ' ἀμφοτέρων, dont le copiste a fait ὁ ἐκ' ἀμφοτέρων dans G, il est impossible d'en tirer un sens. Enfin l'infinitif πράττειν ne pourrait être maintenu que par l'insertion de αἴετο ou de προσκοιέτο, ajouté avant ce verbe, ainsi que le voulait Reiske. L'ancienne leçon étant inadmissible, et les Ms. ne donnant pas le moyen de trouver la véritable, j'adopte, comme Sturz, la conjecture de Rob. Étienne, approuvée par Xylander et par Turnèbe.

9. C : Τοὺς γάρ.

10. Le critique désigné par N dans l'édition de Reimarus propose προαιεῖσθαι λογίζων — *Quum Optimatum partes praeferendas existi-*

ρανομήσαι μάλλον<sup>1</sup> ἢ δημαρχῆσαι ἐθελήσας, τότε πρὸς τοὺς συρφετώδεις μετέστη.

42. Καὶ<sup>2</sup> μετὰ τοῦτο δίκης<sup>3</sup> τέ τινας τῷ Μαλλίῳ<sup>4</sup> πρὸς τῶν δυνατῶν παρασκευασθείσης, καὶ ἐκείνου χρόνον τινὰ ἐμποιῆσαι αὐτῇ σπουδάζοντος, τὰ τε ἄλλα κατ' αὐτοῦ ἔπραττε, καὶ μόλις αὐτὸν (ἐστρατήγει γὰρ, καὶ τὴν ἡγεμονίαν τοῦ δικαστηρίου<sup>5</sup> εἶχεν) ἐς τὴν ὑστεραίαν<sup>6</sup> ἀνεβάλετο, πρόφασιν ἐπ' ἐξάδω τὸ ἔτος εἶναι ποιησάμενος, καὶ τούτῳ δυσχεράναντος τοῦ ὁμίλου<sup>7</sup>, ἐσῆλθέ<sup>8</sup> τε ἐς τὸν σύλλογον αὐτῶν, ἀναγκασθεὶς δῆθεν<sup>9</sup> ὑπὸ τῶν δημάρχων, καὶ κατὰ τε τῆς βουλῆς κατέδραμε, καὶ συναγορεύσειν τῷ Μαλλίῳ ὑπέσχετο<sup>10</sup>. Καὶ ὁ μὲν ἐκ τούτου τὰ τε ἄλλα καθῶς ἤκουε, καὶ αὐτόματος<sup>11</sup> ὠνομάζετο<sup>12</sup>. Τάραχος δέ τις

*masset*; conjecture approuvée par Penzel. Reiske reconnaît que *προσαιρεῖσθαι* peut être maintenu, en l'expliquant par *assumere* — *adsciscere*; mais il préfère *προρηῖσθαι*. En même temps, il voudrait substituer *ἐθελῆσαι* à *ἐθελήσας*. Ce changement n'est pas nécessaire. Comme Sturz, je me contente de substituer *προαίρεισθαι* à *προσαιρεῖσθαι*, d'après Reimar, dans ses *Addenda*, p. 1696, tom. II de son édition.

1. Μᾶλλον manque dans C.

2. R. § 27, p. 102-103.

3. A cause de la loi qu'il avait proposée; cf. § 40, p. 74 de ce volume.

4. Μαλλίῳ dans F. Μαλίῳ, dans G.

5. G: Δικαστηρίου, par la confusion d'ι avec ει.

6. Ὑστεραίαν dans le même Ms., par la confusion d'αι avec ε. Un peu plus loin, le même Ms. donne ἀνεβάλλετο au lieu de ἀνεβάλετο, et δυσχε-

ράνοντος. C porte ἀνεκαλεῖτο, au lieu de ἀνεβαλετο, variante très-fautive.

7. B et E: Ὀμίλλου, par deux consonnes au lieu d'une. La même faute est dans deux Ms. de Xiphilin, b et f, pour ce passage: Ἄλλ' εὐθὺς ἐξέμαθεν ὅσον ἦ τε ἀρετὴ καὶ ἡ τέχνη παντὸς ὁμίλλου κρατεῖ, p. 4, éd. de Rob. Étienne, Paris 1551.

de cette résolution, l'édilité au tribunat, il se déclara alors pour la lie du peuple.

42. Une action en justice fut ensuite intentée à Manilius par les patriciens. Il chercha à obtenir un ajournement; mais Cicéron, qui lui était opposé en tout, consentit à grand'peine à remettre la cause au lendemain, sous prétexte qu'on était à la fin de l'année : il était alors préteur et présidait la commission chargée de cette affaire. La multitude s'étant montrée fort mécontente, Cicéron fut contraint par les tribuns de se rendre dans l'assemblée du peuple : il attaqua vivement le sénat et promit de défendre Manilius. Sa conduite, dans cette circonstance, lui attira d'amers reproches, et il fut appelé transfuge. Un mouvement populaire, qui éclata sur-le-champ, empêcha la commission de se réunir. Publius Pætus et Cornélius Sylla, neveu du célèbre

8. B : Ἐσκαλοε.<sup>η</sup>

9. G : Ἐδῆθεν (sic).

10. C et D : Ἰνέστρο, par l'omission du χ. Les copistes ont souvent omis une ou plusieurs lettres dans le corps des mots. Cf. p. 2, not. 4 de ce volume.

11. Cf. Dion, XXXIX, 64; XLVI, 3, et la déclamation contre Cicéron, attribuée à Salluste, § III : « Aliud stans, aliud sedens de Republica sentis. His maledicis, illos odisti; levissime *Transfuga*, neque in hac, neque in illa parte fidem habes. » De là, cette plaisanterie de Laberius, rapportée dans Macrobe, Saturn. II, 3 : Ait Cicero prætereunti Laberio et sedem quærenti : *Recepissem te, nisi anguste sederem*, simul et illum respuens et in novum senatum jocatus, cujus numerum Cæsar supra fas auxerat. Nec impune; respondit enim Laberius : *Mirum si anguste sedes, qui soles duabus sellis sedere*.

12. F : Ὀνομάζετο. L'augment a été négligé par le copiste. Cf. Denys d'Hâl. Ant. Rom. I, 53 : Τελευτήσαντος καὶ αὐτόθι Μισθίνου τῶν ἐπιφανῶν τινος, ἀπ' ἐκείνου τὴν λιμένα ὠνόμασαν. Le Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris n° 1654 porte ὠνόμασαν, qu'une main plus moderne a corrigé, en écrivant ω au-dessus du premier ο.

εὐθὺς ἐπιγενόμενος ἐκώλυσε τὸ δικαστήριον συναχθῆναι. Πούπλιός τε γὰρ Παῖτος καὶ Κορνηλίος Σύλλας <sup>1</sup>, ἀδελφίδους ἐκείνου τοῦ πάνυ Σύλλου, ὑπατοί τε ἀποδειχθέντες καὶ δεκασμοῦ ἀλόντες <sup>2</sup>, ἐπεβούλευσαν <sup>3</sup> τοὺς κατηγορησαντας <sup>4</sup> σφῶν Κότταν τε καὶ Τορκουᾶτον Λουκίους, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ αὐτοὶ ἀνθρῆθησαν <sup>5</sup>, ἀποκτεῖναι <sup>6</sup>. Καὶ παρεσκευάσθησαν μὲν ἄλλοι τε καὶ Γνήσιος <sup>7</sup> Πίσων <sup>8</sup>, καὶ Λούκιος Κατιλίνας <sup>9</sup>, ἀνὴρ θρασύτατος, (ἡτήκει δὲ καὶ αὐτὸς R.p. 103. τὴν ἀρχὴν <sup>10</sup>, καὶ διὰ τοῦτο ὄργην ἐποιεῖτο) οὐ μέντοι καὶ ἡδυνήθησάν τι δράσαι, διὰ τὸ τὴν τε ἐπιβουλὴν προμη- νυθῆναι, καὶ φρουρὰν τῷ τε Κόττᾳ καὶ τῷ Τορκουάτῳ παρὰ τῆς βουλῆς δοθῆναι· [ὥστε καὶ] δόγματι <sup>11</sup> κατ' αὐτῶν γενέσθαι, εἰ μὴ δῆμαρχός τις ἦναντιώθη <sup>12</sup>. Ἐπεὶ δ' οὖν καὶ ὥς ὁ Πίσων <sup>13</sup> ἐθρασύνετο, ἐφοβήθη τε ἡ γερουσία,

1. P. Autronius Pæstus et P. Cornélius Sylla.

2. G : Ἄλλοντες, variante doublement fautive.

3. C : Ἐπε λουσιν (sic). G : Ἐπεσπλευσαν.  
βου

4. G : Ἀνηγορήσαντας (sic).  
κατ

5. L'ancienne leçon ἀνθρῆθησαν est confirmée par les Ms. D'après Xylander, j'adopte, avec Reimarus et Sturz, ἀνθρῆθησαν, préférable à καθρῆθησαν, proposé par Turnèbe.

6. Le Grammairien, publié par Bekker, Anecd. tom. I, p. 136, en citant le passage ἐπεβούλευσαν — ἀποκτεῖναι, s'est arrêté à Κότταν τε καὶ Τορκουᾶτον, sans faire attention que ces deux noms sont le complément de ἀποκτεῖναι, et il a faussement conclu que ἐπιβουλεύω se construit avec l'accusatif. J'ai déjà signalé cette erreur, tom. II, p. 336, not. 3 de cette édition.

7. A, E et G : Γνάιος. C : Γάιος, leçons également fautives.

8. Πείσων, dans A, C, D, E, F et G, par la confusion d'ι avec ει.

9. A l'ancienne leçon Κατιλίνας je substitue Κατιλίνας. Cf. les notes, liv. XXXVII, § 29.

10. Reiske pense qu'il manque ici quelque chose et propose d'ajouter

Sylla, désignés consuls, et qui avaient été convaincus de corruption, résolurent d'attenter aux jours de L. Cotta et de L. Torquatus, parce qu'ils les avaient accusés; mais surtout parce qu'ils avaient été élus à leur place. Plusieurs s'associèrent à ce projet, entre autres Cn. Pison et Lucius Catilina, homme plein d'audace, qui avait aussi brigué le consulat et conservait un vif ressentiment de ne l'avoir pas obtenu. Mais ils ne purent réussir : leur complot fut dévoilé, et le sénat donna une garde aux consuls. Un décret aurait même été rendu contre les coupables, sans l'opposition d'un tribun du peuple. Cependant Pison conservait encore toute sa hardiesse : le sénat, craignant qu'il n'excitât des troubles, l'en-

και δήμεζεν αὐτῆς. Cette addition complète la pensée; mais elle n'est pas nécessaire. Si Catilina éprouva du ressentiment après avoir brigué le consulat, il va sans dire que c'était parce qu'il avait échoué.

11. Leunclavius et Turnèbe, ne pouvant tirer un sens de l'ancienne leçon δοθῆναι δόγματι κατ' αὐτῶν γενέσθαι, devinèrent que δόγματι était altéré et proposèrent, le premier δόγμα τε, le second δόγμα τι. La conjecture de Turnèbe est confirmée par B qui donne δόγμα τι. Reimarus croit qu'il y a ici une lacune et propose καὶ συνέβαιεν ἂν δόγμα τι κτλ., ou bien, καὶ ἐκινδύνευε δόγμα τι κτλ. La conjecture de Wagner ὥστε καὶ δόγμα τι κατ' αὐτῶν γενέσθαι est excellente pour le sens. Elle est d'ailleurs confirmée par B. Je n'ai pas hésité à l'adopter, en plaçant ὥστε καὶ entre crochets. La correction de Sturz, καὶ δόγμα τι κ. α. ἐγένετο n'est pas moins satisfaisante; mais elle fait subir à γενέσθαι une trop grande métamorphose.

12. « Pro ἐναντιώθῃ scripsi ἡναντιώθῃ, dit Sturz, quia sic est p. 2. D. (tom. II, p. 230, lig. 9 de cette édition) et Imperfectum semper augmentum η habet. » J'ai adopté la leçon ἡναντιώθῃ pour cette raison, et parce qu'elle est confirmée par G.

13. C : Ὁ Πείσω. G : Ὁ Πέσω. La particule ὥς a été omise dans ces deux Ms. par les copistes. Cf. Poppo, Thucyd. Pars II, tom. I, p. 243, et M. Dübner, Annot. Critic. in Arrian. p. 10, XXVII, dans la Collect. Didot.

μή τι συνταράξῃ, καὶ εὐθὺς αὐτὸν ἐς Ἰβηρίαν, πρόφασιν, ὥς καὶ ἐπ' ἀρχὴν τινα, ἔπεμψε. Καὶ ὁ μὲν ἐνταῦθα ὑπὸ τῶν ἐπιχωρίων, ἀδικήσας τι αὐτοὺς, ἐσφάγη.

43. Πομπήιος <sup>1</sup> δὲ τὸ μὲν πρῶτον ὥς καὶ ἐπὶ τὴν Κρήτην τὸν τε Μέτελλον πλευσόμενος <sup>2</sup> ἡτοιμάζετο· μαθὼν δὲ τὰ δεδογμένα <sup>3</sup>, προσεποιεῖτο μὲν ἄχθесθαι <sup>4</sup>, ὥς καὶ πρότερον, καὶ τοῖς ἀντιστασιώταις, ὥς καὶ πράγματα <sup>5</sup> αἰεὶ ποτε αὐτῷ, τὸ καὶ πταῖσαι τι <sup>6</sup>, παρέχουσιν, ἐπεκάλει· ἀσμενέστατα <sup>7</sup> δὲ αὐτὰ ἀναδεξάμενος, Κρήτην μὲν, ἢ τᾶλλα <sup>8</sup> τὰ ἐν τῇ θαλάσῃ, εἴ πού τι ἀδιοίκητον <sup>9</sup> καταλείπειτο <sup>10</sup>, παρ' οὐδὲν ἔτ' ἤγαγε <sup>11</sup>. πρὸς δὲ δὴ τὸν <sup>12</sup> τῶν βαρβάρων πόλεμον παρεσκευάζετο· κἀν τούτῳ βουλευθεὶς τῆς τοῦ Μιθριδάτου διανοίας πειρᾶσθαι, πέμπει τὸν Μητροφάνη, φίλιους <sup>13</sup> αὐτῷ λόγους φέροντα. Καὶ ὁς τότε

1. R. § 28, p. 103.

2. Πλευσόμενος, dans A, B, C, E, F et G. Sur les deux formes πλεύσομαι et πλευσοῦμαι, cf. Thes. gr. ling. tom. VI, p. 1194-1195, éd. Didot. Sturz cite aussi la leçon πλευσόμενος, mais il se trompe en ne l'attribuant qu'à A.

3. C ne porte point δεδραμένα, comme le dit Reimar; mais bien δεδραγμένα, leçon inadmissible. Elle a pourtant été suivie par Rob. Etienne; mais H. Etienne et Leunclavius proposent de la remplacer par δεδραμένα. Xylander aime mieux πεπραγμένα : avec Reimar et Sturz, j'adopte δεδογμένα, d'après A et B.

4. Sur la jalousie de Pompée envers Métellus, cf. p. 213, n. 9, tom. II de cette édition.

5. G : καὶ τὰ πράγματα. L'article τὰ a été ajouté par une main plus moderne, d'après la leçon vulgaire. Comme Reimar et Sturz, je le supprime d'après les autres Ms. Πράγματα παρέχειν est une locution faite, sur laquelle il serait inutile d'insister.

6. Turnèbe propose καὶ τό, et Oddey ἐς τό. Reiske défend avec raison l'ancienne leçon que j'ai conservée. Elle est aussi admissible, avec l'ellipse

voya incontinent en Espagne, sous prétexte d'y remplir un commandement. Il fut égorgé par les habitants qu'il avait révoltés par quelques injustices.

43. Pompée fit d'abord ses préparatifs, comme s'il devait se rendre en Crète auprès de Métellus; mais, instruit des décrets qui venaient d'être rendus, il feignit d'être mécontent, comme il l'avait déjà fait, et accusa ses adversaires de lui susciter sans cesse des embarras pour lui faire commettre quelque faute; tandis que, au fond, il se réjouissait de ces décrets. La Crète et ce qui pouvait rester à faire sur mer ne lui parut plus d'aucune importance, et il tourna tous ses soins vers la guerre contre les barbares. Voulant dès lors sonder Mithridate, il chargea Métrophanès de lui porter des paroles de

de  $\pi\rho\acute{o}s$  ou d' $\epsilon\pi\iota$ , que le serait le génitif  $\tau\omicron\upsilon$   $\kappa\alpha\iota$   $\pi\tau\alpha\iota\sigma\alpha\iota$   $\tau\iota$ , avec l'ellipse de  $\chi\acute{\alpha}\rho\iota\nu$  ou de  $\epsilon\nu\epsilon\chi\alpha$ .

7. A, E et F donnent la forme attique  $\delta\omicron\mu\epsilon\nu\alpha\iota\tau\alpha\tau\alpha$ .

8. Reiske propose  $\kappa\alpha\iota$   $\tau\acute{\alpha}\lambda\lambda\alpha$ , conjecture approuvée par Reimarus dans ses *Addenda*, p. 1696, tom. II de son édition.

9. C:  $\lambda\delta\iota\kappa\eta\tau\omicron\nu$ , variante fautive. Sur les lettres ou les syllabes omises dans le corps des mots, cf. p. 28, not. 4 de ce volume. Ici, le copiste a omis la syllabe  $\omicron\iota$  après  $\iota$ , probablement à cause de la similitude des sons.

10. A:  $\kappa\alpha\tau\epsilon\lambda\lambda\alpha\iota\sigma\tau\omicron$ . Cf. Fischer. *Animadvers.* in Weller. *Specim.* II, p. 317.

11. D'après A, B, C, D, et G. Seulement C porte  $\epsilon\tau\iota$   $\eta\gamma\alpha\gamma\epsilon$ , au lieu de  $\epsilon\tau'$   $\eta\gamma\alpha\gamma\epsilon$ . La leçon vulgaire  $\eta\gamma\acute{\alpha}\gamma\epsilon\tau\omicron$ , qui est confirmée par F, a été ajoutée en marge, dans G, par une main plus moderne.

12.  $\tau\omicron\nu$  manque dans E. Sur l'omission de cet article, cf. p. 18, not. 2 de ce volume.

13. A l'ancienne leçon  $\phi\iota\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ ....  $\lambda\omicron\gamma\omicron\upsilon\varsigma$ , donnée aussi par les Ms., je substitue avec Sturz,  $\phi\iota\lambda\acute{\omicron}\iota\upsilon\varsigma$ ....  $\lambda\omicron\gamma\omicron\upsilon\varsigma$  d'après deux passages analogues de Dion, LXV, 10; LXVIII, 18.



μὲν ἐν ὀλιγωρίᾳ αὐτὸν ἐποιήσατο· (τοῦ <sup>1</sup> γὰρ Ἀρσάκου τοῦ τῶν Πάρθων βασιλέως ἀποθανόντος <sup>2</sup> ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ <sup>3</sup>, Φραάτην <sup>4</sup> τὸν διάδοχον αὐτοῦ προσεδόκησεν <sup>5</sup> οἰκειώσεσθαι·) ἐπεὶ δ' ὁ Πομπήϊος τὴν <sup>6</sup> φιλίαν τῷ Φραάτῃ διαταχέων ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς προσυνέθετο <sup>7</sup>, καὶ ἐς τὴν Ἀρμενίαν αὐτὸν τὴν τοῦ Τιγράνου <sup>8</sup> προεμβάλεῖν <sup>9</sup> ἀνέπεισε· πυθόμενος τοῦτο κατέδεισε <sup>10</sup>, καὶ πρεσβευσάμενος εὐθὺς, σύμβασιν ἔπραττε <sup>11</sup>. Κελεύσαντός τε <sup>12</sup> αὐτῷ τοῦ Πομπήϊου τά τε ὅπλα καταθέσθαι, καὶ τοὺς αὐτομόλους ἐκδοῦναι <sup>13</sup>. οὐκ ἔσχε καιρὸν βουλευσασθαι. Ἀκούσαντες γὰρ ταῦτα οἱ ἐν τῷ στρατοπέδῳ αὐτοῦ ὄντες, καὶ φοβηθέντες οἱ τε αὐτόμολοι (πολλοὶ δὲ <sup>14</sup> ἦσαν) μὴ ἐκδοθῶσι, καὶ οἱ βάρβαροι, μὴ ἄνευ ἐκείνων πολεμεῖν ἀναγκασθῶσιν, ἐθουρήθησαν. Κἄν <sup>15</sup> ἐξειργάσαντό τι <sup>16</sup> τὸν Μιθριδάτην, εἰ μὴ

1. Ὅτι τοῦ, dans le Ms. de Munich n° 1.

2. Τελυτήσαντος, dans le Ms. de Munich n° 1.

3. Les mots ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ manquent dans le même Ms.

4. Φραάντην ici, et Φραάντη à la ligne suivante, par la confusion de α avec αν, dans tous les Ms. de Dion Cassius. Parmi ceux de Xiphilin, α, β, γ, δ et ζ portent Φραάτην — Φραάτη; mais ce nom est très-altéré dans ε, qui donne Φραλάτην — Φραιάτην — Φαάτη. Il en est de même dans η.

5. Ὁ Πομπήϊος προσεδόκησεν, dans le Ms. de Munich n° 1.

6. Au lieu de ἐπεὶ δ' ὁ Πομπήϊος τὴν, on lit dans le même Ms. : καὶ ἐπὶ τὴν.

7. B : Προσανέθετο.

8. A, E, F et G : Τῇ τοῦ Τιγράνου, variante fautive par la confusion du ν avec l'ι dont on a fait plus tard l'ι souscrit; cf. p. 49, not. 7 de ce volume.

9. La conjecture de Leunclavius qui propose, dans ses notes, de substituer προεμβάλεῖν à l'ancienne leçon προσβάλεῖν, est confirmée par A. Je l'adopte avec Reimarus et Sturz. B et E donnent προσεκβάλεῖν, et F προσβάλεῖν. Quant à C, il porte προεβάλεῖν né évidemment de προεμβάλεῖν, par l'omission du μ.

paix ; mais Mithridate ne tint alors aucun compte de Pompée ; parce qu'Arsace, roi des Parthes, venant de mourir, il espérait mettre dans ses intérêts Phraates, son successeur. Pompée le prévint, fit sur-le-champ alliance avec Phraates, aux mêmes conditions, et l'engagea à se jeter dans l'Arménie, qui dépendait de Tigraue. A cette nouvelle, le roi du Pont effrayé envoya aussitôt une députation à Pompée, pour demander la paix. Pompée ayant exigé qu'il déposât les armes et rendit les transfuges, Mithridate n'eut pas le temps de délibérer ; car à peine les conditions imposées par le général romain eurent-elles transpiré parmi les soldats de ce roi, qu'ils se révoltèrent ; les transfuges (et ils étaient en grand nombre), par la crainte d'être livrés ; les barbares, par la crainte d'être forcés à combattre sans eux. Ils se seraient

10. Κατέδυσσε, dans le Ms. de Munich n° 3, par la confusion de ατ avec υ. J'ai signalé la même faute dans le même Ms. Fr. CLXII, tom. I, p. 261, not. 6 et p. 262, not. 4 de cette édition.

11. Ἐπαρτεν, dans E. Sur l'addition du ν paragogique devant une consonne, cf. p. 8, not. 1 de ce volume. C donne ἐπαρτε par la confusion de ρ avec λ ; cf. Greg. de Corinth. Des Dialect., p. 269, éd. de Schæfer.

12. Τέ manque dans G. Sur l'omission de cette particule, cf. p. 57, not. 7 de ce volume.

13. Suivant Appien, Mithrid. XCVIII, Pompée exigea que le roi du Pont se mit à sa discrétion : Πρέσβεις οὖν ἐς Πομπηίων πέμψας, ἡξίου μασθίν, τίς ἂν εἴη τοῦ πολέμου διάλυσις. Ὁ δ' ἐκ τούτων αὐτομέλους ἡμῖν παραδόν, ἔφη, καὶ σπαντὸν ἡμῖν ἐπιτρέψας.

14. Πολλοὶ γάρ, dans le Ms. de Munich n° 1.

15. Καὶ ἄν, faute du copiste dans le même Ms.

16. Reiske propose de supprimer τι ou de le remplacer par πη. « Nam, dit-il, ἐξεργάζεσθαι τινα significat *trucidare*. Si Dio id voluisset, quod interpretatio latina suggerit, simplex ἐργάζαντο adhibuisset. » Cette critique n'est point fondée : la locution ἐξεργάζεσθαι τί τινα — *aliquem aliquo malo afficere* se rencontre fréquemment dans Dion. Cf. l'Index de Reimarus, au mot ἐξεργάζομαι, tom. II, p. 1587 de son édition. C donne ἐξηργάζαντο, par la confusion de ατ avec η.

ψευσάμενος ὅτι οὐκ ἐπὶ σπονδαῖς, ἀλλ' ἐπὶ κατασκοπῇ τῆς τῶν Ῥωμαίων παρασκευῆς τοὺς πρέσβεις ἔπεμψε, μόλις αὐτοὺς κατέσχευεν <sup>1</sup>.

R.p. 104. 44. Ὁ <sup>2</sup> οὖν Πομπήϊος ἐπειδὴ πολεμητέα οἱ ἔγνω εἶναι, τὰ τε ἄλλα παρεσκευάσατο, καὶ τοὺς Οὐαλεριεῖους <sup>3</sup> προσκατελέξατο. Καὶ αὐτῷ ἐν τῇ Γαλατίᾳ ἤδη ὄντι ὁ Λούκουλλος <sup>4</sup> ἀπαντήσας, διαπεπολεμησθαι τε πάντα ἔφη, καὶ μηδὲν ἔτι στρατείας <sup>5</sup> δεῖσθαι· καὶ διὰ τοῦτο καὶ τοὺς ἄνδρας τοὺς ὑπὸ τῆς βουλῆς πρὸς τὴν διοίκησιν αὐτῶν <sup>6</sup> πεμφθέντας, ἤδη παρῆναι. Ὡς δ' οὐκ ἐπίσθη ἐπαναχωρῆσαι, πρὸς λοιδορίας ἐτράπετο, τὰ τε ἄλλα καὶ πολυπράγμονα καὶ φιλοπόλεμον καὶ φιλαρχοῦντα αὐτὸν ἀποκαλῶν <sup>7</sup>. Ὁ οὖν Πομπήϊος, βραχὺ αὐτοῦ φροντίσας, ἀπέιπε <sup>8</sup> μηδένα ἔτ' αὐτῷ πειθαρχῆσαι <sup>9</sup>, καὶ ἐπὶ τὸν Μιθριδάτην ὑπείχθη, σπουδὴν ἔχων ὅτι τάχιστα οἱ συμμίξαι.

45. Καὶ <sup>10</sup> ὃς τέως μὲν ἔφευγε, (ταῖς γὰρ δυνάμεσιν ἡλαττοῦτο) καὶ τὴν τε ἐν ποσὶν αἰεὶ ἔχειρε, καὶ ἐπλάνα τε

1. Les faits sont autrement présentés dans Appien, I. I. : Ὃν ὁ Μιθριδάτης πυθόμενος, τοῖς αὐτομόλοις τὸ περὶ αὐτῶν ἔρρασε· καὶ δεδιότας ὄρων, ὥμοσεν ὅτι οἱ τὰ πρὸς Ῥωμαίους ἐστὶν ἀσπονδα διὰ τὴν πλεονεξίαν αὐτῶν, καὶ οὐκ ἐκδώσει τινὰ, οὐδὲ πράξει ποτὶ ὃ μὴ κοινῇ πᾶσι συνοίσει.

2. R. § 29, p. 104.

3. J'adopte ici la même leçon que dans le Fr. CCCXLIX, § 14 et § 15. Cf. tom. II, p. 256, 260 de cette édition; la note 10, p. 257 et la note 6 p. 261. Reimarus et Sturz lisent Οὐαλεριεῖους. A, B, C, E, F et G portent Οὐαλερίους.

4. E : Λούκουλος.

5. Στρατείας dans le même Ms., par la confusion d'εἰ avec ι.

même portés à quelque extrémité envers lui, s'il n'était parvenu, quoique bien difficilement, à les contenir en prétextant qu'il avait envoyé une députation, non pour négocier; mais pour observer les préparatifs des Romains.

44. Pompée, dès qu'il eut reconnu qu'il devait faire la guerre, s'occupa de tous les préparatifs nécessaires et rappela sous les drapeaux les légions Valériennes. Déjà il était en Galatie, lorsque Lucullus vint à sa rencontre, lui assura que, la guerre étant terminée, une nouvelle expédition serait inutile, et que, pour cette raison, les commissaires, chargés par le sénat d'établir l'ordre dans les pays conquis, étaient arrivés. N'ayant pu lui persuader de se retirer, il eut recours aux injures et lui reprocha, entre autres choses, de se mêler de toutes les affaires et d'être passionné pour la guerre et pour le commandement. Pompée s'inquiéta peu des attaques de Lucullus, défendit à l'armée de lui obéir et marcha, à grandes journées, contre Mithridate, impatient d'en venir aux mains avec lui le plus tôt possible.

45. Mithridate, dont les forces étaient moindres que celles de Pompée, l'évita pendant quelque temps; ra-

6. « Non habet αὐτῶν quo referatur, dit Sturz avec raison : durum certe ad præcedens πάντα referre; mallet τῶν πραγμάτων. » J'ai traduit d'après cette remarque.

7. Vell. Pat. II, 33 : Magnisque certatim inter imperatores jurgiis, quum Pompeius Lucullo infamiam pecuniæ, Lucullus Pompeio interminatam cupiditatem objiceret imperii, neuterque ab eo quo arguebatur, mentitus argui posset. Cf. Plutarque, Reg. et Imper. Apophthegm. p. 246-248 de la Collect. Didot.

8. G : Ἐπεῖτα. La véritable leçon a été rétablie par une main plus moderne, dans une annotation marginale.

9. E : Πιθαρχῆσαι, par la confusion d'εἰ avec ι.

10. R. § 30, p. 104.

αὐτὸν <sup>1</sup> ἄμα, καὶ ἐπιδειῖσθαι τῶν ἐπιτηδείων ἐποίει. Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνος εἰς τὴν Ἀρμενίαν <sup>2</sup> διὰ τε τοῦτο, καὶ ὡς ἐρήμην αὐτὴν αἰρήσων, ἐνέβαλεν <sup>3</sup>, οὕτω δὲ δέσας μὴ προκαταληφθῇ, ἤλθε τε εἰς αὐτὴν, καὶ λόφον ἀντικαταλαβὼν ὄχυρὸν, τῷ μὲν παντὶ στρατῷ ἡσύχαζεν, ἐλπίζων τοὺς μὲν Ῥωμαίους ἀπορία τῶν τροφῶν ἐκτροχώσειν <sup>4</sup>, (αὐτὸς γὰρ ἄτε ἐν ὑπηκόῳ χώρᾳ πολλαχόθεν <sup>5</sup> αὐτῶν εὐπόρει) τῶν δὲ δὴ ἱππέων αἰεὶ τινὰς εἰς τὸ πεδῖον ψιλὸν <sup>6</sup> ὃν καταπέμπων <sup>7</sup>, τοὺς τε προστυγχάνοντας σφίσιν ἐκάκου, καὶ ἐξαυτομολοῦντας ἐπὶ τούτῳ συχνοὺς ἐδέχετο. Ὁ οὖν Πομπήιος ἐνταῦθα μὲν οὐκ ἐθάρσησεν αὐτοῖς συμβαλεῖν· μεταστρατοπεδευσάμενος δὲ ἐτέρωσε, ὅθεν ὑλώδους τοῦ πέριξ χωρίου ὄντος, ἦτταν ὑπὸ τε τοῦ ἱππικοῦ καὶ ὑπὸ τοῦ τοξικοῦ τοῦ τῶν ἐναντίων λυπηθῆσεσθαι ἔμελλεν, ἐλόχισεν ἢ καιρὸς ἦν, καὶ ὀλίγοις τισὶν ἐκ τοῦ προφανοῦς τῷ στρατοπέδῳ τῶν βαρβάρων προσμίξας, ἐτάραξέ τε αὐτοὺς, καὶ ὑπαγαγὼν

1. L'ancienne leçon αὐτὸν, confirmée par les Ms., est contraire au sens; car αὐτὸν ne pourrait s'appliquer qu'à Mithridate; tandis qu'il s'agit évidemment de Pompée. J'adopte donc, avec Reimarus et Sturz, αὐτὸν proposé par Xylander.

2. C : Εἰς τὴν Ἀρμενίαν, c'est-à-dire, dans l'Arménie soumise à Mithridate. Il sera question de l'Arménie soumise à Tigrane, § 46, p. 94 de ce volume.

3. C : Ἐνέβαλλεν. Les formes βαλεῖν et βάλλειν sont souvent confondues à tous les modes. Cf. M. Boissonade, sur Choricus, p. 277, 282.

vageant tous les lieux qui se trouvaient sur son passage, promenant son ennemi de contrée en contrée et le réduisant à manquer de vivres. Mais le général romain s'étant jeté dans l'Arménie, parce que ses provisions s'épuisaient, et dans l'espoir de s'emparer de cette contrée qui n'avait pas de défenseurs, Mithridate craignit qu'elle ne lui fût enlevée en son absence. Il s'y rendit donc de son côté, occupa vis-à-vis de l'ennemi une hauteur fortifiée par la nature, et se tint en repos avec toute son armée. Il se flattait de détruire les Romains par la disette; tandis que les vivres lui arrivaient en abondance de tous côtés, par cela même qu'il était dans un pays soumis à sa puissance. Au pied de cette hauteur s'étendait une plaine nue, où Mithridate faisait incessamment descendre quelques cavaliers qui maltraitaient tous ceux qu'ils rencontraient : aussi vit-il plusieurs romains passer de son côté, comme transfuges. Pompée n'eut pas la témérité d'attaquer là Mithridate et son armée. Il transporta son camp dans un autre endroit, qui était entouré de bois et où il devait être moins inquiété par la cavalerie et par les archers de l'ennemi. Il plaça en embuscade quelques-uns de ses soldats dans un lieu convenablement choisi, s'approcha ouvertement du camp des barbares avec quelques autres, y porta le trouble et les ayant attirés

4. G : Ἐκτροχώσιν, par la confusion d'εἰ avec ι.

5. Πολαχόθεν, dans C. Le copiste n'a mis qu'une consonne, quand il en fallait deux.

6. Penzel aimerait mieux ψιλῶν, qui devrait se rapporter à ἱππέων. Cette conjecture est justement reprouvée par Sturz.

7. Appien, Mithrid. XCVIII : Ὁ δὲ Πομπήσιος, ἐνέδραν ποι καθεὶς ἱππέων, ἐτέρους ἔπεμπεν, ἐκ φανεροῦ τοῖς προφύλαξι τοῦ βασιλέως ἐνοχλεῖν κτλ.

ἐς δ' <sup>1</sup> ἐβούλετο <sup>2</sup>, πολλοὺς ἀπέκτεινε. Θαρσήσας τε ἐκ τούτου καὶ <sup>3</sup> κατὰ τὴν χώραν ἄλλους ἄλλη ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔπεμπεν.

46. Ὁ <sup>4</sup> οὖν Μιθριδάτης, ἐπειδὴ <sup>5</sup> ταῦτά τε ἀσφαλῶς ἐπορίζετο, καὶ τὴν Ἀναίτιν <sup>6</sup>, χώραν τῆς τε Ἀρμενίας οὖσαν καὶ θεῶ τινι ἐπωνύμῳ ἀνακειμένην, διὰ τινων ἐχειρώσατο· καὶ τούτου καὶ ἄλλοι συχνοὶ πρὸς αὐτὸν ἀπέκλινοντο <sup>7</sup>. ἐφοβήθη, καὶ οὐκέτι κατὰ χώραν ἔμεινεν, ἀλλ' <sup>8</sup> αὐτίκα τε <sup>9</sup> τῆς νυκτὸς ἄρας ἔλαθε, καὶ μετὰ ταῦτα νυκτοπορῶν, ἐς τὴν τοῦ Τιγράνου Ἀρμενίαν προῆι. Καὶ οἱ ὁ Πομπηϊὸς ἐπηκολούθει μὲν, ἐπιθυμῶν διὰ μάχης ἔλθεῖν· οὐ μέντοι καὶ πρότερον, οὔτε μεθ' ἡμέραν, (οὐ γὰρ ἐξήεσαν ἐκ τοῦ στρατοπέδου) οὔτε νύκτωρ ἐτόλμησε τοῦτο ποιῆσαι, (τὴν γὰρ ἀγνωσίαν τῶν χωρίων ἐδεδίδει <sup>11</sup>)· πρὶν σφᾶς πρὸς

1. E : Εἰς δ.

2. Rob. Étienne dit avoir trouvé dans son Ms. la trace de l'ancienne leçon ἐβούλετο. Cette leçon existait positivement dans G, qui porte ἐβούλευετο : les lettres superposées ont été ajoutées par une main plus moderne. Les autres Ms. donnent ἐβουλεύετο. Comme Sturz, j'ai rétabli l'ancienne leçon d'après la lettre de Reimar à Reiske, p. 680, et Lobeck, sur l'Ajax de Sophocle, 44, p. 220. Pour la confusion de βούλεσθαι et βουλεύεσθαι, cf. M. Boissonade, Anecd. Nov. I, p. 154, et Stallbaum, sur le Philèbe de Platon, tom. V, p. 504; 558, éd. de Bekk. Lond.

3. Ce passage parait tronqué à Reiske, qui propose d'ajouter μέγα φρονῶν entre καὶ et κατὰ. Comme Reimar et Sturz, je respecte l'ancienne leçon, qui donne un sens satisfaisant, en prenant καὶ dans le sens de *adeo*.

4. R. § 31, p. 104-105.

5. Reiske propose d'insérer Πομπηϊὸς après ἐπειδὴ. L'addition de ce nom rendrait la phrase beaucoup plus claire; mais il suffit de le sous-entendre.

où il désirait, il en fit un grand carnage. Enhardi par ce succès, il envoya plusieurs détachements de son armée chercher des vivres sur divers points de cette contrée.

46. Mithridate, voyant que Pompée s'en procurait sans danger, qu'avec une poignée de soldats il s'était emparé de l'Anaïtis, contrée de l'Arménie consacrée à une divinité de ce nom, que ces succès lui attireraient de nombreux partisans, et que les soldats de Marcius se joignaient à lui, fut en proie à de vives alarmes. Il ne séjourna pas davantage dans ce pays, s'éloigna sans délai, à la faveur des ténèbres, et, ne marchant que pendant la nuit, il gagna l'Arménie soumise à Tigrane. Pompée le suivit pas à pas avec un vif désir d'engager le combat; mais il n'osa l'attaquer, ni durant le jour, parce qu'alors les barbares ne sortaient point de leur camp; ni durant la nuit, parce qu'il redoutait des lieux qui lui étaient inconnus: il attendit donc qu'on fût arrivé au pays limitrophe. Là, instruit que les

6. L'ancienne leçon τὴν Μανάτιν est confirmée par A. Μανάτην, donné par C, E, F et G n'en diffère que par la confusion d'ι avec η. Il est probable, comme le dit Reimarus, que les copistes, ayant pris pour un M l'abréviation qui représentait μάν, ont joint cette lettre au mot suivant: d'après lui Μανάτιν = Μέν Ἀνάτιν. D porte Ἀνατήν: c'est la véritable leçon, sauf l'η qui doit être remplacé par ι avec lequel le copiste l'a confondu. Cf. les Éclaircissements à la fin du volume.

7. Ici B confirme cette leçon, qui est la véritable.

8. Parce que les consuls Q. Marcius Rex et M'. Acilius Glabrien avaient été forcés d'abdiquer, avant le terme légal de leur magistrature; cf. § 41, p. 77 de ce volume.

9. D: Ἐμεινε, ἀλλ' αὐτίκα. Le ν paragogique a été omis devant une voyelle; cf. p. 8, not. 2 de ce volume.

10. Té manque dans G. Sur l'omission de cette particule, cf. p. 57, not. 7 de ce volume.

11. Ἐδεδείετ, dans A et E, par la confusion d'ι avec ε.



τῇ μεθορίᾳ γενέσθαι. Τότε γὰρ εἰδὼς αὐτοὺς διαφεύγειν μέλλοντας, ἠναγκάσθη νυκτομαχῆσαι. Γινὺς οὖν τοῦτο προαπῆρε, μεσημβριάζοντας τοὺς βαρβάρους λαθὼν, ἣ πορεύεσθαι ἔμελλον <sup>1</sup>. Καὶ ἐντυχὼν τινι χωρίῳ κοίλῳ <sup>2</sup>, μεταξὺ γηλόφων τινῶν ὄντι, ἐνταῦθα τό τε στράτευμα <sup>3</sup> ἐπὶ τὰ μετέωρα ἀνεβίβασε, καὶ τοὺς πολεμίους ὑπέμεινε. Ἐπειδὴ τε ἐκεῖνοι μετὰ τε ἀδείας, καὶ ἄνευ προφυλακῆς, (ἅτε μὴδὲ ἔμπροσθεν <sup>4</sup> δεινόν τι πεπονθότες, καὶ τότε ἐς τὸ ἀσφαλὲς ἤδη προχωροῦντες, ὥστε μὴδὲ ἐφέψεσθαι σφίσιν ἔτι τοὺς Ῥωμαίους ἐλπίζειν) ἐς τὸ κοῖλον ἐσῆλθον· ἐπέθετο αὐτοῖς ἐν τῷ σκότῳ. Οὐτε γὰρ ἄλλο τι φῶς εἶχον, οὔτε ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τι ἔλαμπεν <sup>5</sup>.

47. Ἐγένετο <sup>6</sup> δὲ ἡ μάχη τοιάδε· πρῶτον μὲν οἱ σαλπικται <sup>7</sup> πάντες ἅμα τὸ πολεμικὸν ἀπὸ συνθήματος ἐβόησαν. Ἐπειτα δὲ οἱ τε <sup>8</sup> στρατιῶται καὶ ὁ λοιπὸς ὄχλος <sup>9</sup> πᾶς ἐπηλάλαξε. Καὶ οἱ μὲν τὰ δόρατα πρὸς τὰς ἀσπίδας,

1. Ou bien ἔμελλον, d'après Oddey et Fabricius — *qua iturus esset*; conjecture assez probable, à cause de la fréquente confusion d'ε avec ο. Suivant Reimarus, on peut conserver ἔμελλον et le rapporter à toute l'armée romaine. Reiske lit aussi ἔμελλον, mais il l'explique autrement: *ea via praecessit* (s.-ent. Pompeius), *qua barbari erant promoturi*. Cette interprétation m'a paru la plus vraisemblable: je l'ai suivie dans la traduction.

2. Xylander, Oddey et Penzel soutiennent l'ancienne leçon καλῶ, qui est confirmée par B, C, E et G. Elle se trouvait probablement dans le Ms. re-  
αλῶ  
produit par F; puisque le copiste a écrit καλῶ, par la confusion d'α avec αι.

Je donne κοίλῳ, comme Reimarus et Sturz, d'après Xiphilin, l. l. p. 6, et tous ses Ms.: Ἐν τινι χωρίῳ κοίλῳ μεταξὺ γηλόφων (γυλόφων, dans h, par la confusion d'η avec υ) ὄντι. Nul doute que καλῶ, au lieu de κοίλῳ, ne provienne de la confusion d'αι avec α; cf. Bast, Comment. Palaeogr.



οὐδὲ καὶ λίθους πρὸς τὰ χαλκᾶ σκεύη προσεπέκρουσαν <sup>1</sup>. Καὶ σφῶν τὴν ἡχὴν τὰ ὄρη ἔγκοιλα ὄντα καὶ ὑπεδέξατο καὶ ἀνταπέδωκε φρικωδεστάτην· ὥστε τοὺς βαρβάρους, ἐξαπιναιῶς ἐν τε τῇ νυκτὶ καὶ ἐν τῇ ἐρημίᾳ αὐτῶν ἀκούσαντας, δεινῶς ἐκπλαγῆναι, ὡς καὶ δαιμονίῳ τινὶ πάθει περιπεπτωκότας. Κἀν τούτῳ οἱ Ῥωμαῖοι πανταχόθεν ἀπὸ τῶν μετεώρων λίθοις, τοξεύμασιν, ἀκοντίοις βάλλοντες, πάντως γέ τινας ὑπὸ τοῦ πλήθους αὐτῶν ἐτίτρωσκον, καὶ ἐς πᾶν κακοῦ <sup>2</sup> σφᾶς κατέστησαν. Οὐτε γὰρ ἐς παράταξιν, ἀλλ' ἐς πορείαν ἐσταλμένοι, καὶ ἐν ταύτῳ <sup>3</sup> τοῖς τε ἵπποις καὶ ταῖς καμήλοις [καὶ <sup>4</sup>] παντοδαποῖς οὔσι, καὶ οἱ ἄνδρες καὶ αἱ γυναῖκες ἀναστρεφόμενοι· καὶ οἱ μὲν, ἐπὶ κελήτων, οἱ δὲ, ἐφ' ἄρματων (τῶν τε καμαρῶν καὶ τῶν ἀρμαμαξῶν), ἀναμιξ ὁχοῦμενοι <sup>5</sup>. καὶ οἱ μὲν, ἤδη τιτρωσκόμενοι, οἱ δὲ

1. Xiphilin, l. I. : Προσέκρουσαν, par l'omission d'une préposition, suivant l'usage des copistes.

2. Comme Reimar, Sturz conserve l'ancienne leçon πᾶν κακὸν, et il cite à l'appui plusieurs exemples, tout en mentionnant la leçon πᾶν κακοῦ fournie, dit-il, par A : j'ajoute qu'elle est aussi dans C, E et F. Je l'ai adoptée pour cette raison et parce que Dion semble avoir un goût prononcé pour cette construction ; cf. les exemples dans l'Index de Reimar, tom. II, p. 1613 de son édition. Reiske la regarde aussi comme préférable. Toutefois l'ancienne leçon peut être maintenue ; cf. Fr. LIII, tom. I, p. 112 de cette édition.

3. G : Ἐν τ' αὐτῷ, variante fautive.

4. Suivant Oddey, il faut supprimer καὶ, ou ajouter un mot avant cette conjonction ; par exemple πολλοῖς. Reiske refait ainsi le texte : Καὶ παντοδαποὶ, καὶ ὁμοῦ τι καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες — *mixti inter se sexus ordinis hominum*, h. e. *Paphlagones, Cilices aliique barbari, levis gravisque armaturæ, pedites et equites*. Cette conjecture s'éloigne trop du texte primitif. Je place καὶ entre crochets, comme un mot interpolé et douteux. Nous avons vu que cette conjonction a été souvent ajoutée par les copistes. J'ai traduit littéralement, d'après l'ancienne

ceux-là les ustensiles d'airain avec des pierres : les sons, réfléchis et répétés par les flancs creux des montagnes, répandaient le plus grand effroi. Les barbares, surpris au milieu de la nuit et dans des lieux déserts par ce bruit soudain, furent épouvantés, comme s'ils avaient été frappés d'un fléau envoyé par les dieux. En ce moment, les Romains, de tous les points qu'ils occupaient sur les hauteurs, lancèrent des pierres, des traits et des javelots, qui, tombant sur des masses compactes, faisaient toujours quelques blessures et réduisirent les barbares à la position la plus critique. Équipés non pour le combat, mais pour la route; confondus, hommes et femmes, avec les chevaux et les chameaux de toute espèce; les uns à cheval, les autres sur des chars, tels que litières couvertes et voitures de voyage; ceux-ci déjà blessés, ceux-là s'attendant à l'être, ils étaient en proie à mille craintes, se serraient les uns

les autres. Peut-être, suivant une ingénieuse conjecture que je dois à M. Ch. Müller, vaudrait-il mieux remplacer οἱ par σκευές. Alors le sens serait : *confondus, hommes et femmes, avec les chevaux, les chameaux et les bagages de toute espèce, etc.*

5. Reiske propose de remplacer χαμαῶν par χαμαρωτῶν — *currus apsidati desuper*, et il ajoute : « Respicit enim ad ἀρμάτων. Quapropter etiam τῶν τε, dixit, dicturus alias χαμαῶν τε. Sed longe aliud est ἐπὶ καμάρας ὀχεῖσθαι et ἐπ' ἄρματος χαμαρωτοῦ. Illud est *super ipsa apside* in conspectu *sedere*, quo modo neque facile est vehi, neque sanus quicquam vehatur; hoc autem est *curru vehi apsidato*, ita ut sub tegmine sedens, tutus ab imbris et ventis. »

Sturz, tout en reconnaissant la justesse des observations de Reiske, conserve χαμαῶν — *currus arcuati*, comme dans Hérodote, I, 199 : Πολλὰ δὲ (s.-ent. γυναῖκες) . . . ἐπὶ ζευγέων ἐν καμάρῃσι ἐλάσασαι πρὸς τὸ ἰπὸν ἵσθαι. A l'appui de cette leçon et de cette interprétation, il cite Casaubon, qui, dans ses notes sur Athénée et sur Strabon, donne l'explication de καμάρα. Voici les deux textes et le commentaire : 1° Athénée, IV, p. 139, F, éd. Casaub. Paris, 1597 : Τῶν δὲ παρθένων αἱ μὲν ἐπὶ κανάθρων (ici et plus bas, lis. καννάθρων), χαμαρωτῶν ἐυλίνων ἀρμάτων, φέρονται, πολυτελεῶς κατεσκευα-

προσδεχόμενοι τρωθήσεσθαι, ἐταράσσοντο· καὶ τούτου ῥᾶον, ἅτε καὶ ἀλλήλοις ἐμπελαζόμενοι<sup>1</sup>, ἐφθείροντο. Καὶ ταῦτα μὲν, ἕως ἄπωθεν<sup>2</sup> ἐβάλλοντο, ἐπασχον· ἐπεὶ δὲ ἐξαναλώσαντες οἱ Ῥωμαῖοι τὴν πόρρωθεν ἀλκὴν<sup>3</sup>, ἐπικατέδραμον<sup>4</sup> σφίσιν, ἐφρονεύετο μὲν τὰ περισχάτα<sup>5</sup>. (καὶ ἐξήρκει πρὸς τὸν θάνατον αὐτοῖς μία πληγὴ, ἅτε καὶ ψιλοῖς οὔσι τοῖς πλείοσι)· συνεπιέζετο δὲ τὰ μέσα<sup>6</sup>, πάντων ἐπ' αὐτὰ<sup>7</sup>

σμένων. Comment. ch. VII, p. 165 : « Totum solemnitatis ejus (h. e. *Hycin/Huorum*) ritum describit Didymus. In ea narratione plana sunt omnia et sana; nisi quum ait de virginibus spartanis, αἱ μὲν ἐπὶ κανάθρων καμαρωτῶν ἐυλίνων ἄρμάτων φέρονται. Scribendum κανάθρων, καμαρωτῶν ἔ., quam lectionem superiore capite exposuimus. *Currus tectos* vocat Didymus καμαρωτοὺς, ut Strabo *naves tectas* vocatas ait καμάρας; Tacitus, *cameras*. . . . *Canathris* spartanarum virginum respondent Romanorum *carpenta* et *pilenta*, quibus ad Deorum aedes feminae vehebantur; item plebeiae *arceras* et *capsi*. » — 2<sup>o</sup> Strabon, XI, p. 495, D. éd. Casanb. Paris, 1620 : Καλοῦσι δ' αὐτὰ οἱ Ἕλληνες καμάρας. Comment. p. 204, D : « Quia erant illae naves ita fabricatae, ut claudi possent in modum tecti, ideo *Camaras* sunt appellatae. Καμάρα enim (quae vox originem e lingua Hebraea habet) fornix est, sive tectum in modum forniciis. Sic plaustrum genus, quia similiter tegebatur, *Arceram* leges decemvirales vocabant : vide Gellium. » (Casanbon fait allusion à ce passage d'Aulu-Gelle XX, 1 : SI. IN. IVS. VOCAT. SI. MORBUS. EVITAS. VE. VITIVM. ESCIT. QVI. IN. IVS. VOCABIT. IVMENTVM. DATO. SI. NOLET. ARCERAM. NE. STERNITO.)

D'après Sturz, ἄρματα indique le genre; καμάραι et ἀρμάματα sont les espèces; cf. Pollux, X, 52. Ἀρμάτων sans article et τῶν mis devant καμαρῶν et ἀρμαμαζῶν, prouvent que les mots τῶν τε καμαρῶν καὶ τῶν ἀρμαμαζῶν doivent être regardés comme une explication de ἐφ' ἄρμάτων. Pour cette raison, je les place entre parenthèses et je lis : οἱ δὲ ἐφ' ἄρμάτων (τῶν τε καμαρῶν καὶ τῶν ἀρμαμαζῶν), ἀναμιξὶ δχοῦμενοι — *parlim* curribus (iis, inquam, quos tectos currus et carros vocamus) *vectati* etc. L'illustre M. Boissonade que j'ai consulté sur ce passage s'est montré favorable à l'explication que j'adopte.

1. Reiske propose ἐμπελαμιζόμενοι — *inter se concussit, conquassati*. Si l'ancienne leçon devait être modifiée, je préférerais, avec Sturz, ἐμπελαζόμενοι, d'après Dion, LXII, 10 : Πολλοὶ δὲ καὶ τὰ ἀλλότρια ἀρπάζοντες, ἀλ-



ὕπὸ τοῦ<sup>1</sup> πέριξ δέους χωρούντων. Καὶ οὕτω καὶ <sup>1</sup> ὑπ' ἀλλήλων ὠθοόμενοι καὶ συμπατούμενοι διώλλυντο <sup>2</sup>. οὐδ' εἶχον οὐδὲν <sup>3</sup> οὔτε ἑαυτοῖς ἐπαρκέσαι, οὔτε ἐς τοὺς <sup>4</sup> πολεμίους τολμῆσαι. Ἰππεῖς <sup>5</sup> γὰρ καὶ τοξόται τὸ πλεῖστον ὄντες, ἄποροι μὲν ἐν τῷ σκότῳ προῖδέσθαι τι, ἄποροι δὲ ἐν τῇ στενοχωρίᾳ μηχανήσασθαι, ἐγίγνοντο. Ἐπειδὴ δὲ ἡ σελήνη ἀνέτειλεν, οἱ μὲν ἔχαιρον ὥς καὶ ἐν τῷ φωτὶ πάντως τινὰ ἀμυνόμενοι <sup>6</sup>. Κἂν ὠφελήθησάν τι, εἰ μὴ οἱ Ῥωμαῖοι κατόπιν αὐτὴν ἔχοντες, πολλὴν σφίσι πλάνην, τοτὲ μὲν τῇ, τοτὲ δὲ τῇ προσπίπτοντες, καὶ ἐν τῇ ὄψει καὶ ἐν τῷ ἔργῳ ἐνεποίουσαν. Πάμπολλοί <sup>7</sup> τε γὰρ ὄντες, καὶ

Xiphilin. J'adopte néanmoins ἐπ' αὐτὰ, d'après Leucavius, Turnèbe et Fabricius, malgré le scrupule qui a arrêté Reimar : « Non ausus sum mutare, dit-il, quia quod hic divisim dicitur ὑπ' αὐτὰ χωρούντων, alias conjunctim Græcis dici solet ὑποχωρεῖν — *recedere, se recipere* ; quamquam cum dandi potius, fateor, quam accusandi casu. » C'est pour cette raison surtout que je me suis décidé en faveur de ἐπ' αὐτὰ, leçon d'autant plus admissible que ὑπὸ et ἐπὶ ont été souvent confondus par les copistes. Cf. M. Boissonade, sur Aristote, p. 430, et sur Choricus, p. 236 ; 269 ; 328.

1. Suivant Reiske, cette conjonction est superflue et doit être supprimée, ou bien elle indique une lacune : « Fortassis, dit-il, sic scripsit auctor : καὶ οὕτω καὶ οὕτοι ὑπ' ἀλλήλων, ut illud οὕτοι respiciat ad oppositum suum, illos nempe in extremis ab hostium ferro peremptos. Aut videri potest sic dedisse Dio : καὶ οὕτω καὶ κατατοξενόμενοι (aut κατακοντιζόμενοι, aut συγκεντούμενοι) καὶ ὑπ' ἀλλήλων κτλ. » Il n'y a rien à changer ici. Καὶ signifie *etiam* — pressés par les ennemis, *et aussi les uns par les autres*, c'est-à-dire, par le mouvement rétrograde des premières lignes. Cf. p. 100, lig. 2 : ἄτε καὶ ἀλλήλοις ἐμπελαζόμενοι.

2. B : Διόλλυντο. Le copiste a négligé l'augment. Cf. p. 8, not. 4, tom. II de cette édition. E porte διόλυντο : l'augment a été négligé, et le copiste n'a mis qu'une consonne, quand il en fallait deux ; faute qui se reproduit très-souvent.

3. Οὐδὲν manque dans Xiphilin, l. l. p. 6.

portait des extrémités, par l'effet de la crainte qui régnait tout autour. Les barbares périssaient ainsi pressés et écrasés les uns par les autres, sans avoir aucun moyen de se défendre et sans oser rien entreprendre contre les ennemis. Cavaliers et archers, pour la plupart, ils ne pouvaient ni voir devant eux à cause des ténèbres, ni rien tenter dans la gorge étroite où ils étaient engagés. La lune enfin brilla : ils s'en réjouirent dans l'espérance de pouvoir enfin se défendre à sa clarté. Ils auraient pu en tirer quelque avantage, si les Romains, qui l'avaient par derrière, fondant sur leurs ennemis tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, n'avaient trompé et leurs yeux et leurs bras. Comme ils étaient fort nombreux et que leurs corps

4. G : Εἰς τοὺς.

5. La forme attique ἱππῆς n'est pas seulement dans A, cité par Sturz ; elle se trouve aussi dans B.

6. Sturz propose trois conjectures sur ce passage qu'il croit altéré : 1° πάντως τρόπον τινὰ ἀμυνόμενοι, 2° πάντως τι ἀμυνόμενοι, 3° πάντως τινὰ ἀμυνόμενον, en regardant τινὰ ἀμυνόμενον comme des accusatifs absolus. Elles sont superflues ; l'ancienne leçon doit être conservée : ἔχαιρον ὥς . . . . . πάντως τινὰ ἀμυνόμενοι — *Gaudebant ut qui in luce certum in modum habituri essent quem repellerent, contra quem se defenderent*. Cf. p. 98, lig. 7 : ἀκοντίοις βαλλόντες, πάντως γέ τινας . . . ἐτίτρωσκον.

7. Avant d'entrer dans l'examen de la polémique soulevée entre Reimarus et Reiske par le passage παμπολλοὶ τε — ἐτίτρωσκοντο, je crois devoir transcrire quelques lignes de Plutarque, Pompée, XXXII : Οὐδὲ γὰρ σκότος ἦν παντάπασιν, ἀλλὰ ἡ σελήνη καταφερομένη παρείχεν ἐπὶ τῶν σωμάτων ἱκανὴν ὕψιν. Καὶ τοῦτο μάλιστα τοὺς βασιλικούς ἐσφλεν. Ἐπῆσαν μὲν γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι κατὰ νότου τὴν σελήνην ἔχοντες · πεπιασμένοι δὲ περὶ τὰς δύσεις τοῦ φωτὸς αἱ σκιαὶ πολὺ τῶν σωμάτων ἐμπροσθεν προϊοῦσαι τοῖς πολεμίοις ἐπέβαλλον, οὐ δυναμένοις τὸ διάστημα συνιδεῖν ἀκριβῶς, ἀλλ' ὥς ἐν χερσὶν ἤδη γεγυότων τοὺς ὕσους ἀφέντες μάτην οὐδενὸς ἀφίκοντο. Il est d'accord avec Frontin, *Stratag.* II, 1, 12 : *Præterea sic constituit aciem, ut Ponticorum quidem oculos luna perstringeret, suis autem illustrem et conspicuum præberet hostem. Tenuilius* (cf. Frontin. éd. Oudendorp.



ἐπὶ βαθύτατον κοινῇ πάντες ἀποσκιάζοντες, ἔσφαλλον αὐ-  
τοὺς, ἐν ᾧ γε οὕτω προσέμισγον σφίσιν. Ἐς γὰρ τὸ κενὸν  
οἱ <sup>1</sup> βάρβαροι, ὥς καὶ ἐγγὺς αὐτῶν ὄντων, μάτην ἔπαιον,  
καὶ ὁμόσε χωρήσαντες ἐν τῇ σκιᾷ, μὴ προσδεχόμενοι ἐπι-  
τρώσκοντο, καὶ οὕτως ἀπέθανον αὐτῶν πολλοί, καὶ ἑάλω-  
σαν οὐκ ἐλάττους <sup>2</sup>. Συχνοὶ δὲ καὶ διέφυγον, ἄλλοι τε καὶ  
ὁ Μιθριδάτης <sup>3</sup>.

48. Καὶ <sup>4</sup> τότε μὲν πρὸς τὸν Τιγράνην ἠπείγετο <sup>5</sup>· ἐπεὶ

p. 156, not. 40) a donc raison d'adopter dans Florus, III, 5 : Luna in par-  
tibus, quippe quasi commilitans, quum a facie se hostibus, a tergo Ro-  
manis præbuisset, au lieu de la leçon vulgaire : a tergo se hostibus, a  
facie Romanis, præbuisset.

La controverse entre Reimarus et Reiske porta 1° sur le sens de ἐπὶ βα-  
θύτατον, 2° sur la leçon οὕτω προσέμισγον.

Suivant Reiske, ἐπὶ βαθύτατον doit être traduit par *quam longissime*.  
Reimarus, dans sa lettre à ce critique, p. 681, cite à l'appui de son inter-  
prétation in *profundiora*, ce qui a été dit, p. 96 : τότε στράτευμα ἐπὶ τὰ με-  
τέωρα ἀνεβίβασε, et p. 100 : ἐπικατέδραμον σφίσιν. Il en tire cette consé-  
quence : « Hinc ἐπὶ βαθύτατον ἀποσκιάζοντες visi sunt desuper umbram in  
*profundiora* jecisse, ut altæ caderent de collibus umbræ. » Mais, pour  
que cette conclusion fût admissible, il faudrait lire, ainsi que Sturz l'a  
remarqué, ἐπὶ τὰ βαθύτερα, ou bien ἐπὶ τὸ βαθύτερον. Le texte de Plu-  
tarque αἱ σκίαι πολλὸν τῶν σωμάτων ἔμπροσθεν προϊοῦσαι est favorable à  
Reiske. Du reste, il est facile de concilier les deux opinions : Reima-  
rus s'est attaché au sens littéral de βαθύτατον ; mais puisque les Ro-  
mans descendaient d'une hauteur et avaient la lune par derrière, plus ils  
avançaient, plus leur ombre, en se projetant *au loin* devant eux, devait  
descendre *au fond* de la gorge. Sur βαθύσκιος, dans le sens de βαθεῖαν  
σκιαν ποιοῦμενος, cf. Thes. gr. ling. à ce mot. La version de Xylander  
*umbram perquam densam edebant* n'est pas assez fidèle.

Quant à la leçon οὕτω προσέμισγον, Reiske voulait la remplacer par οὕπω  
προσέμισγον, changement facile à cause de la perpétuelle confusion du τ  
avec le π ; cf. M. Boissonade, sur Théophylacte Simoc. p. 200, et sur la  
confusion de οὕτω avec οὕπω, Anecd. Gr. tom. II, p. 47 ; et ses not. sur

projetaient tous ensemble des ombres bien au loin dans la gorge; tant qu'ils s'approchaient ainsi des barbares, ils les induisaient en erreur. En effet, ceux-ci, croyant l'ennemi près d'eux, portaient des coups qui se perdaient dans le vide, et ils étaient blessés sans s'y attendre lorsqu'ils voulaient combattre ces ombres corps à corps. Plusieurs périrent de cette manière; d'autres non moins nombreux furent faits prisonniers. Beaucoup d'autres, parmi lesquels se trouvait Mithridate, prirent la fuite.

48. Mithridate alors se dirigea vers Tigrane : il se fit

Eunape, p. 132; 158. Mais Reimarus, l. I., défend victorieusement l'ancienne οὐτω. « Romani, dit-il, exhaustis telis eminus emittendis, ἐπιχατέδραμον σφίσιν, sic tamen ut hostes plerumque in errorem conjicerent, totē μὲν τῇ, totē δὲ τῇ προσπίπτοντες πολλὴν σφίσι πλάνην ἐνεποιούν. Ergo et hic statim idem aliis verbis dicitur : ἐσφαλλὼν αὐτοὺς ἐν ᾧ τε οὕτω προσέμισγον σφίσιν. » J'ai donc maintenu οὕτω, mais en remplaçant τέ par γέ, d'après Sturz : « ἐν ᾧ γε οὕτω προσέμισγον σφίσιν recte explicari potest, dit-il : *dum*, sive *quamdū quidem ita* (in umbra) *ad eos accedebant*. » Té et γέ sont souvent confondus; cf. M. Boissonade, Anecd. Gr. tom. II, p. 200; Krüger, Dionys. Hal. Historiogr. p. 127.

Quant aux Ms., ils ne donnent qu'une variante pour le passage qui nous occupe, et elle est sans importance. Au lieu de ἐσφαλλὼν, A, E et G portent ἐσφαλὼν.

1. L'article *et* manque dans E. Sur cette omission cf. p. 18, not. 2 de ce volume

2. Plutarque, l. I. est plus précis : Τοῦτο συνιδόντες οἱ Ῥωμαῖοι . . . ἐκπεπληγμένους καὶ φεύγοντας ἔκτεινον, ὥστε πολὺ πλείονας μυρίων ἀποθανεῖν, ἀλῶναι δὲ τὸ στρατόπεδον. Orose, VI, 4, porte le nombre des prisonniers et des morts à 44,000.

3. Plutarque, l. I. : Αὐτὸς δὲ Μιθριδάτης, ἐν ἀρχῇ μὲν ὀκτακοσίοις ἱππεῦσι διέκοψε καὶ διεξήλασε τοὺς Ῥωμαίους· ταχὺ δὲ τῶν ἄλλων σκεδασθέντων, ἀπελείφθη μετὰ τριῶν ἐν οἷς ἦν ἱψικρατία παλλακίς, αἰεὶ μὲν ἀνδρώδης τις οὖσα καὶ παράτολμος κτλ.

4. R. § 33, p. 106-107.

5. C : Ἠπήγετο, par la confusion d'αὐ avec η

δὲ προπέμψας πρὸς αὐτὸν οὐδὲν φίλιον<sup>1</sup> εὔρετο<sup>2</sup>, ὅτι τοῦ υἱὸς αὐτοῦ<sup>3</sup> Τιγράνου στασιάσαντος<sup>4</sup>, ἐκεῖνον μὲν, πάππον αὐτοῦ ἦντα<sup>5</sup>, αἴτιον τῆς διαφορᾶς ὑπετόπησε γεγονέναι, καὶ διὰ τοῦτο οὐχ ὅπως αὐτὸν ἐδέξατο<sup>6</sup>, ἀλλὰ καὶ τοὺς προπεμφθέντας ὑπ' αὐτοῦ συνέλαβε καὶ κατέδησε· διαμαρτῶν<sup>7</sup> ὧν ἤλπισεν, ἕς τε τὴν Κολχίδα ἀπετράπετο, καὶ ἐκεῖθεν πεζῇ πρὸς τε τὴν Μαιῶτιν<sup>8</sup> καὶ πρὸς τὸν Βόσπορον, τοὺς μὲν πείθων, τοὺς δὲ καὶ βιαζόμενος, ἀφίκετο<sup>9</sup>. Καὶ τὴν τε χώραν ἐχομίσατο, τὸν Μαχάρην τὸν παῖδα, τὸν τὰ τῶν Ῥωμαίων ἀνθελόμενον<sup>10</sup>, καὶ τότε αὐτῆς κρατοῦντα, καταπλήξας, ὥστε μηδὲ<sup>11</sup> ἐς ὅψιν αὐτῷ ἐλθεῖν· καὶ ἐκεῖνον διὰ τῶν συνόντων οἱ, τὴν τε ἄδειαν σφίσι καὶ χρήματα δώσειν ὑπισχνούμενος, ἀπέκτεινεν<sup>12</sup>. Ἐν ᾧ δὲ ταῦτ' ἐγίγνετο, ὁ Πομπηῖος ἐπεμψε τοὺς ἐπιδιώζοντας<sup>13</sup> αὐτόν. Ἐπεὶ

1. Bien loin de là, Tigrane refusa de recevoir Mithridate et promit cent talents à qui lui apporterait sa tête; cf. Plutarque, l. I. Au lieu de φίλιον, E donne φίλον. Sur la leçon que j'adopte, cf. p. 87, not. 13 de ce volume.

2. Avec Sturz, je substitue cette leçon à l'ancienne εὔρατο, forme Alexandrine. Cf. Lobeck, sur Phrynich. p. 139-140.

3. C et E : Αὐτοῦ par la confusion des désinences φ ou ου, cf. M. Boissacade, sur Aristote, p. 328; 347.

4. Plutarque, l. I. XXXIII : Πομπηῖος δὲ εἰς Ἀρμενίαν ἐνέβαλε, τοῦ νέου Τιγράνου καλοῦντος αὐτόν· ἥδη γὰρ ἀφαισθήκει τοῦ πατρὸς κτλ.

5. Tigrane le père était gendre de Mithridate; son fils avait donc Mithridate pour aïeul. Il était en même temps gendre de Phraate, roi des Parthes (cf. Plutarque, l. I. XXXII).

6. Εἰδέξατο est une faute du copiste dans G.

7. « Οὐν addit Med. a et V. a. quod nexum cum antecedenti et turbat, dit Fabricius. » Οὐν se trouve aussi dans C, E, F et G : il a pu naître de ὧν, à cause de la fréquente confusion de ου avec ὧν. La conjonction οὐν est quelquefois ajoutée par les copistes, et très-souvent omise :

précéder d'une députation ; mais il ne trouva chez lui aucune disposition amicale, parce que ce roi supposait que si son fils s'était révolté, il y avait été poussé par Mithridate, son aïeul. Aussi, bien loin de lui accorder un asile, Tigrane fit-il arrêter et charger de chaînes ses envoyés. Déçu dans son espoir, Mithridate tourna ses pas du côté de la Colchide ; puis il s'avança par terre jusqu'au Palus-Méotide et jusqu'au Bosphore, gagnant les uns et réduisant les autres par la force. Il s'empara de cette contrée alors soumise à Macharès, son fils, qui avait embrassé le parti des Romains et auquel il inspira tant d'effroi qu'il n'osa paraître en sa présence. Macharès fut mis à mort par ses amis, à l'instigation de son père, qui leur promit l'impunité et de l'argent. Sur ces entrefaites, Pompée fit poursuivre Mithridate ; mais

ainsi dans Platon, Répub. II, § 4, éd. de Bekk. Lond. tom. VI, p. 338, au lieu de Ἄδην οὖν εἰτε τοῦ δικαίου εἰτε τῶν δωρεῶν τε καὶ τιμῶν ἕνεκα τοιούτος εἴη, deux Ms. portent ἀδην εἰτε κτλ., sans οὖν. Un peu plus loin, au contraire, au lieu de Ἀλλ' ἦτω ἀμετάστατος μέχρι θανάτου, δοκῶν μὲν εἶναι ἀδικος διὰ βίου κτλ., un Ms. donne δοκῶν μὲν οὖν εἶναι κτλ.

8. D : Μεῶτιν, par la confusion d'αι avec ε. Quoiqu'elle soit tellement fréquente que les exemples puissent paraître superflus, je demande au lecteur la permission de citer l'étrange leçon née de la confusion de ces deux sons et de la réunion de trois mots en un seul, dans Polybe, V, 11 : au lieu de Ὅν ἦν ἐν καὶ τὸ τότε πραχθέν, le Ms. de Peiresc, Περὶ ἀρ. καὶ κακ., porte : Ὅν ἦνεγκε τότε τὸ πραχθέν.

9. Cf. Appien, Mithrid. CI-CIV, et Plutarque, l. I. XXXIII, sqq.

10. Ἐλόμενον, dans Xiphilin, l. I. p. 6, par l'omission de la préposition, suivant l'usage des copistes.

11. C : Ὡς καὶ μηδέ.

12. Le récit d'Appien diffère de celui de Dion ; cf. les Éclaircissements à la fin du volume. Xiphilin se contente de quelques mots, l. I. : Κάνταῦθα τὸν Μαχάρην τὸν παῖδα τὰ Ῥωμαίων ἐλόμενον δολοφονήσας, ἤρχε τῆς χώρας.

13. Ἐπιδιώξαντας est une faute, non-seulement dans A cité par Sturz ; mais aussi dans B, D, E, F et G.

δὲ ἔφθη ὑπὲρ τὸν Φάσιν ἐκδράς, πόλιν <sup>1</sup> ἐν τῷ χωρίῳ ἐν ᾧ ἐνενικήκει συνώκισε, τοῖς τραυματίαις καὶ τοῖς ἀφηλικεστέροις τῶν στρατιωτῶν αὐτὴν δούς <sup>2</sup>. Καὶ σφίσι καὶ τῶν περιχώρων ἐθελονταὶ πολλοὶ [καὶ] συνώκησαν <sup>3</sup>. καὶ εἰσὶ καὶ νῦν, Νικοπολῖται τε ὠνομασμένοι, καὶ ἐς τὸν Καππαδοκικὸν νομὸν <sup>4</sup> συντελοῦντες · καὶ ὁ μὲν ταῦτ' ἐποίει.

49. Ὁ <sup>5</sup> δὲ δὴ Τιγράνης, ὁ τοῦ Τιγράνου παῖς, παραλαβὼν <sup>6</sup> τινὰς τῶν πρώτων, ἐπεὶ οὐ <sup>7</sup> καθ' ἡδονὴν αὐτοῖς ὁ γέρων ἤρχε, πρὸς τε τὸν Φραάτην <sup>8</sup> κατέφυγε, καὶ περισκοποῦντα αὐτὸν, διὰ τὰς συνθήκας τὰς πρὸς τὸν Πομπήιον γενομένας, ὃ τι χρὴ πράξει, ἐς τὴν Ἀρμενίαν ἐμβολεῖν ἀνέπεισε. Καὶ ἦλθον μὲν μέχρι τῶν Ἀρταξάτων, πᾶσαν τὴν ἐν ποσὶ χειρούμενοι, καὶ αὐτοῖς ἐκείνοις προσέβαλον · ὁ γὰρ Τιγράνης ὁ γέρων ἐς τὰ ὄρη, φοβηθεὶς σφᾶς, ἀνέφυγεν. Ἐπεὶ μέντοι χρόνου τε τῇ προσεδρεΐα <sup>9</sup> δεῖν ἔδοξε, καὶ διὰ τοῦτο ὁ Φραάτης μέρος τι τῆς δυνάμεως τῷ παιδὶ

1. Xiphilin, l. I. : Πομπήιος δὲ καθ' ὃ ἐνενικήκει χωρίον, πόλιν κτίσας, τοὺς τε τραυματίας καὶ τοὺς ἀφηλικεστέρους τῶν στρατιωτῶν συνώκισεν ἐν αὐτῇ. Orose, VI, 4 : Inter duo flumina Euphratem et Araxem, urbem Nicopolis senibus lassus et ægris volentibus condidit.

2. D'après A et B. L'ancienne leçon αὐτὴν δύνανται, qui est inintelligible, se trouve dans D, F et G. Xylander avait proposé διανείμας, Leunclavius διανέμων et Turnèbe δειμάμενος.

3. Συνώκησαν, par la confusion d'η avec ι, dans A cité par Reimar, et dans B, D et G. Reiske propose de supprimer καὶ qui précède ce verbe. Sur l'addition de cette conjonction par les copistes, cf. p. 101, not. 6 de ce volume. Je l'ai conservée, mais en la mettant entre crochets.

4. Ce mot est mal accentué dans D, E, F et G, qui portent νόμον, ainsi que le texte de Xiphilin, éd. de Rob. Etienne, l. I. p. 6 : Καὶ εἰσὶ νῦν Νικο-

celui-ci avait pris les devants, et il était déjà arrivé au delà du Phasis. Le général romain fit bâtir, dans l'endroit où il avait remporté la victoire, une ville qu'il donna aux blessés et aux soldats affaiblis par l'âge. Plusieurs habitants des lieux voisins vinrent s'y établir volontairement avec eux : ils l'occupent encore aujourd'hui, sous le nom de Nicopolitains et font partie de la province de Cappadoce. Tels furent les exploits de Pompée.

49. Tigrane le fils, à la tête de quelques hommes considérables qui supportaient avec peine l'autorité de son père, se retira auprès de Phraate; et comme celui-ci hésitait sur le parti qu'il devait prendre, à raison de ses traités avec Pompée, il le détermina à envahir l'Arménie. Ils s'avancèrent jusqu'à Artaxata, soumirent tout sur leur passage et attaquèrent même cette ville. Tigrane le père, effrayé à leur approche, s'était enfui dans les montagnes. Cependant Phraate, pensant que le siège d'Artaxata durerait quelque temps, laissa au jeune Tigrane une partie de son armée et rentra

πολίται ὀνομασμένοι καὶ εἰς τὸν Καππαδοκικὸν νόμον συνταλοῦντες. Cf. les Eclaircissements à la fin du volume.

5. R. § 34, p. 107.

6. E : Παραλαβὸν, faute du copiste, par la confusion de ω avec ο.

7. Cette négation, exigée par le sens, manque dans la leçon vulgaire et dans A, E, F et G. Je l'ajoute, comme Reimarus et Sturz, d'après Xylander, Oddey et Fabricius.

8. Φραάντην, et un peu plus loin Φραάντης, dans A, B, C, E, F et G, qui donnent partout la même leçon pour ce nom.

9. Sturz adopte ici, et partout ailleurs dans Dion Cassius, προσεδρία : cf. la not. 9, tom. I, p. 263-265 de son édition. J'ai respecté l'ancienne leçon προσεδρεία, confirmée par les Ms. C'est la seule forme admissible en prose ; cf. Thes. gr. ling. tom. VI, p. 1890, éd. Didot.

αὐτοῦ καταλιπὼν, ἐς τὴν οἰκίαν ἀνεχώρησεν <sup>1</sup>. ἀντεπῆλθέ τε ἐνταῦθα ὁ πατὴρ αὐτῷ μονωθέντι <sup>2</sup>, καὶ ἐνίκησε. Φυγὼν οὖν ἐκεῖνος, τὸ μὲν πρῶτον πρὸς τὸν Μιθριδάτην τὸν πάππον ὥρμησεν· ἐπεὶ δὲ ἔμαθεν αὐτὸν ἡττημένον, καὶ βοηθείας μᾶλλον δεόμενον <sup>3</sup>, ἢ τινι ἐπικουρῆσαι δυνάμενον, προσεχώρησε τοῖς Ῥωμαίοις, καὶ αὐτῷ ὁ Πομπήιος ἡγεμόνι χρησάμενος, ἐς τε τὴν Ἀρμενίαν καὶ ἐπὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ ἐστράτευσε.

50. Καὶ <sup>4</sup> ὃς, μαθὼν τοῦτο, καὶ καταδείσας, ἐπεκηρυκεύσατό τε εὐθὺς αὐτῷ, καὶ τοὺς πρέσβεις τοῦ Μιθριδάτου <sup>5</sup> ἐξέδωκεν. Ἐπειδὴ τε, ἐναντιωθέντος οἱ τοῦ υἱέος, οὐδενὸς μετρίου ἔτυχεν, ἀλλὰ καὶ ὥς ὁ Πομπήιος τὸν τε Ἀράξην διέβη, καὶ τοῖς Ἀρταξάτοις <sup>6</sup> ἐπλησίασεν· οὕτω δὲ τὴν τε πόλιν αὐτῷ <sup>7</sup> παρέδωκε, καὶ ἐς τὸ στρατόπεδον αὐτοῦ ἐβελοντῆς ἦκεν, ἐν μέσῳ ἑαυτὸν ὅτι μάλιστα τοῦ τε προτέρου ἀξιώματος καὶ τῆς τότε ταπεινότητος σκευάσας· ὅπως αἰδέσεώς <sup>8</sup> τε καὶ ἐλέου ἅμα ἄξιος αὐτῷ φανείη. Τὸν  
R. p. 108. μὲν γὰρ χιτῶνα τὸν μεσόλευκον καὶ τὸν κἀνδυν τὸν ὀλοπόρ-

1. C : Ἀνεχώρησε. Le v paragogique a été omis devant une voyelle ; cf. p. 8, not. 2 de ce volume. Un peu plus loin, au contraire, le même Ms. donne ἐνίκησεν. Φυγὼν κτλ., par l'addition du v paragogique devant une consonne ; cf. l. l., not. 1.

2. G : Μονθέντι : la syllabe <sup>νω</sup> a été ajoutée par une main plus moderne.

3. Le passage καὶ βοηθείας — δυνάμενον manquait dans G. Il a été inséré en marge par une main plus moderne.

4. R. § 35, p. 107-108.

5. La leçon τοὺς πρέσβεις τοὺς τοῦ Μιθριδάτου, citée par Sturz comme fournie par A, se trouve aussi dans C et dans E.

6. A l'ancienne leçon Ἀρταξάταις, évidemment fautive comme on le voit

dans ses États. Tigrane le père marcha alors contre son fils ainsi abandonné à lui-même et le vainquit. Celui-ci prit la fuite et se dirigea d'abord vers son aïeul ; mais, instruit que Mithridate, vaincu lui-même, avait besoin de secours plutôt qu'il n'était en mesure de secourir les autres, il se jeta dans les bras des Romains et servit de guide à Pompée dans une expédition en Arménie contre son père.

50. A cette nouvelle, le vieux Tigrane, saisi de crainte, envoya un héraut à Pompée et lui livra les ambassadeurs de Mithridate ; mais l'opposition de son fils l'empêcha d'obtenir des conditions raisonnables. D'un autre côté, Pompée, ayant franchi l'Araxe, s'était avancé jusque sous les murs d'Artaxata, malgré les démarches de Tigrane, qui, dans cette extrémité, lui abandonna la ville et se rendit volontairement dans son camp ; mais, afin de lui inspirer tout à la fois du respect et de la pitié, il prit soin que tout, dans son extérieur, tint le milieu entre son ancienne dignité et son abaissement présent. Il se dépouilla donc de sa tunique coupée de raies blanches et de son manteau qui était tout de pourpre ; mais il

par Xiphilin, l. 1. : Τὴν τε πόλιν τὰ Ἀρτάτα παρέλαβε, je substitue Ἀρτάτοις, cf. Lennclavius dans une note marginale de son édition. C'est d'après cette correction que j'ai lu Ἀρτάτων, au lieu de Ἀρτατών, p. 108, lig. 22. Ἀρτάτοις dans C provient de la confusion d'α avec ο ; cf. Bast, Comment. Palaeogr. p. 906.

7. C : Αὐτῶν, par la confusion d'φ avec ων : ainsi dans Xénophon, Cyr. V, 2, au lieu de Εἶσω δὲ πέμψαι πρὸς αὐτὸν τῶν πιστῶν τινὰς, οἵτινες αὐτῷ τὰ ἐνδον ἰδόντες ἀπαγγελοῦσιν, le Ms. de Peiresc, Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας, porte οἵτινες αὐτῶν τὰ ἐνδον κτλ.

8. Αἰδέσεως : ἀντὶ τοῦ αἰδοῦς. Δημοσθένης ἐν τῷ κατὰ Μαιδίου. Cf. Antiatlicist. dans Bekker, Anecd. Gr. tom. I, p. 80 ; Συναγ. λεξ. χρησ. l. 1. 361-362 ; Thes. gr. ling. tom. I, p. 921, éd. Didot.



φυρον ἐξέδου· τὴν δὲ δὴ τιάραν<sup>1</sup> τό τε ἀνάδημα εἶχε. Πομπήϊος δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ ἵππου κατεβίβασεν αὐτὸν, ῥαβδοῦχόν τινα πέμψας<sup>2</sup>. Προσηλαυνε γὰρ ὡς καὶ ἐς αὐτὸ<sup>3</sup> τὸ ἔρυμα, κατὰ τὸ σφέτερον ἔθος, ἵππεύσων. Ἐσελθόντα δὲ αὐτοποδία, καὶ τό τε διάδημα ἀπορρίψαντα, καὶ ἐς τὴν γῆν<sup>4</sup> πεσόντα, προσκυνοῦντά τε ἰδὼν<sup>5</sup>, ἤλῃσε, καὶ ἀναπηδήσας<sup>6</sup>, ἐξανέστησέ τε αὐτὸν, καὶ ταινιώσας τῷ ἀναδήματι<sup>7</sup>, ἐς τε τὴν πλησίαν ἔδραν<sup>8</sup> ἐκάθισε, καὶ παρεμυθήσατο<sup>9</sup>· εἰπὼν ἄλλα τε, καὶ ὅτι οὐ<sup>10</sup> τὴν τῶν Ἀρμε-

1. E : Τὴν δὲ τιάραν. La particule δὲ est souvent omise par les copistes ; cf. Platon, Banq. éd. de Bekk. Lond. tom. V, p. 23 ; 76.

2. Xiphilin, l. I. : Ἐπεὶ καὶ ἐς τὸ στρατόπεδον ὡς ἐσιῶν ἑριππος ἤλαυνε, τοῦ μὲν ἵππου, ῥαβδοῦχον στείλας, καταβῆναι πεποίηκεν.

3. Dans B, ἐαυτο, au lieu de ἐς αὐτὸ, est une faute du copiste.

4. C : Εἰς τὴν γῆν. De même dans Xiphilin, l. I. p. 6-7.

5. Xiphilin, l. I. p. 7 : Τε αὐτὸν ἰδὼν.

6. Plutarque, l. I. XXXIII : Ὡς δὲ ἦλθεν ἱππότης ἐπὶ τὸν χάρακα, ῥαβδοῦχοι δύο τοῦ Πομπηίου προσελθόντες ἐκέλευσαν ἀποθῆναι τοῦ ἵππου καὶ πεζὸν ἐλθεῖν· οὐδένα γὰρ ἀνθρώπων ἐφ' ἵππου καθεζόμενον ἐν Ῥωμαϊκῷ στρατοπέδῳ πώποτε ὀφθῆναι. Καὶ ταῦτα οὖν ὁ Τιγράνης ἐπέειθετο καὶ τὸ ἕφος αὐτοῖς ἀπολυσάμενος παρεδίδου· καὶ τέλος, ὡς πρὸς αὐτὸν ἦλθε τὸν Πομπηίον, ἀφελόμενος τὴν χίταριν ὥρμησε πρὸ τῶν πόδων θεῖναι καὶ καταβαλὼν ἑαυτὸν αἰσχίστα δὴ πάντων προσπεσεῖν αὐτοῦ τοῖς γόνασιν. Cf. Appien, Mithrid. CIV ; Vell. Paterc. II, 37 ; Plutarque, De Alexand. M. Fort. aut Virt. § III.

7. Leunclavius, d'après Xiphilin, l. I. p. 7, propose dans une note marginale διαδήματι. Et, en effet, cet abrégiateur, après avoir dit, p. 6, καὶ τό τε διάδημα ἀπορρίψαντα κτλ., emploie le même substantif, p. 7, καὶ ταινιώσας τῷ διαδήματι, tout aussi admissible que ἀναδήματι, d'après Fabricius, qui pense que διάδημα et ἀνάδημα peuvent être employés l'un pour l'autre. Penzel (préf. p. XIV) s'est rallié à l'opinion de Fabricius, après avoir soutenu que ἀνάδημα désignait une bandelette qui entourait la tiare ; tandis que διάδημα se disait de toute espèce de coiffure royale.

Tout en reconnaissant la justesse de la remarque de Fabricius, je main-

garda sa tiare et la bandelette qui y était attachée. Pompée envoya au-devant de lui un licteur chargé de le faire descendre de cheval; car Tigrane, suivant la coutume de son pays, se disposait à pénétrer à cheval dans les retranchements des Romains. Mais lorsqu'il y fut entré à pied; lorsqu'il eut déposé son diadème, qu'il se fut prosterné et eut adoré Pompée, ce général, ému de compassion par un tel spectacle, s'élança vers lui, le releva, ceignit son front du bandeau royal, le fit asseoir à ses côtés et le consola en lui disant, entre autres choses,

tiens la leçon καὶ ταινίωσας τῷ ἀναδήματι. A mon avis, dans le passage καὶ τό τε διάδημα ἀπορρίψαντα κτλ., διάδημα est pris pour la tiare et tous ses ornements, comme on le voit par Plutarque, l. l. XXXIII : Ἀφελόμενος τὴν χίταριν, et par Dion lui-même, un peu plus haut : Τὴν δὲ δὴ τιάραν, τό τε ἀνάδημα εἶχε. Dans le second passage, au contraire, qu'on adopte διαδήματι ou ἀναδήματι, il ne peut être question que de la bandelette qui entourait la tiare, comme le prouve ταινίωσας. Je maintiens donc ἀναδήματι d'après un passage analogue de Xiphilin : Φυγόντος δὲ αὐτοῦ τὴν τιάραν τό τε ἀνάδημα τό περὶ αὐτὴν εὐρόντες κτλ. Cf. Fr. CCCXXIX, tom. II, p. 226-228 de cette édition.

Au lieu de ταινίωσας, C, D et G portent ταινίωσας. Ici, αὶ a été remplacé par ε. Dans Denys d'Hal. Περὶ συνθ. § XX, p. 272, éd. Schæf., au lieu de δείγματος ἢ παραδείγματος ἕνεκα ταῦτα εἰρηκα, le Ms. de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 1741, porte δείγματος ἢ παραδείγματος ἕναικα, où ε est remplacé par α.

8. Xiphilin, l. l. p. 7 : Εἰς τε τὴν πλησίον ἔδραν.

9. Plutarque, l. l. : Καὶ πλησίον ἰδρυσάμενος ἑαυτοῦ, τὸν δὲ υἱὸν ἐπὶ θάτερα, τῶν μὲν ἄλλων ἔφησε δεῖν αἰτιᾶσθαι Δούκουλλον· ὑπ' ἐκείνου γὰρ ἀφρηῆσθαι Συρίαν, Φοινίκην, Κιλικίαν, Γαλατίαν, Σωφηνήν· ἃ δὲ ἄχρις ἑαυτοῦ διατετήρηκεν ἕξειν, ἐκτίσαντα ποινὴν ἑξακισχίλια τάλαντα Ῥωμαίοις τῆς ἀδικίας, Σωφηνῆς δὲ βασιλεύειν τὸν υἱόν. Cf. Appien, Mithrid. CV.

10. C : Kai δ οὐ, variante fautive. Elle se trouvait aussi dans G; mais elle a été corrigée, dans une annotation marginale, par une main plus moderne.

νίων <sup>1</sup> βασιλείαν ἀπολωλεκώς <sup>2</sup>, ἀλλὰ καὶ τὴν τῶν Ῥωμαίων <sup>3</sup> φιλίαν προσειληφώς εἶη. Καὶ ὁ μὲν τούτοις τε αὐτὸν ἀνεκτήσατο, καὶ ἐπὶ δεῖπνον <sup>4</sup> ἐκάλεσεν.

51. Ὁ <sup>5</sup> δὲ υἱὸς (ἐκάθητο <sup>6</sup> δὲ ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα τοῦ Πομπηίου) οὐθ' ὑπανέστη τῷ πατρὶ, οὐτ' ἄλλο τι αὐτὸν ἐδεξιώσατο· ἀλλὰ καὶ ἐπὶ δεῖπνον κληθεὶς οὐκ ἀπήντησεν <sup>7</sup>. Ὄθεν ὑπὸ γε <sup>8</sup> τοῦ Πομπηίου μάλιστα ἐμισήθη. Τῇ γοῦν ὑστεραίᾳ διακούσας αὐτῶν, τῷ μὲν πρεσβυτέρῳ τὴν πατρῶαν πᾶσαν ἀρχὴν ἀπέδωκε· τὰ γὰρ προσκτηθέντα ὑπ' αὐτοῦ (ἦν δὲ ἄλλα τε, καὶ τῆς Καππαδοκίας τῆς τε Συρίας μέρη, ἣ τε Φοινίκη καὶ ἡ Σωφηνή <sup>9</sup> χώρα, τοῖς Ἀρμενίοις πρόσσορος) οὐ σμικρὰ, παρείλετο αὐτοῦ <sup>10</sup>, καὶ προσέτι καὶ χρήματα αὐτὸν ἤτησε· τῷ δὲ νεωτέρῳ <sup>11</sup> τὴν Σω-

1. Xiphilin, l. I. p. 7 : Τὴν Ἀρμενίων. Sur l'omission de l'article, cf. p. 18, not. 2 de ce volume.

2. C : Ἀπολεωκώς, faute du copiste. G : Ἀπολωλεκώς<sup>ε</sup>.

3. Xiphilin, l. I. p. 7 : Τὴν Ῥωμαίων. Cf. la note 11.

4. A, B et E : Ἐπὶ τὸ δεῖπνον, ici et § 51, lig. 3.

5. R. § 36, p. 108-109.

6. D et G : Ἐκάθητο, par la confusion d'η avec ι.

7. C et D : Ἀπήντησε, par l'omission du ν paragogique devant une voyelle. Cf. p. 8, not. 2 de ce volume.

8. J'adopte γέ, d'après Sturz : « Ἵπό γε, dit-il, scribendum duxi pro ὑπό τε, quia non habet τέ quo referatur. Sensus est : a Pompeio quidem præcipue, sed etiam ab aliis fuit odio habitus. » Ces deux particules sont souvent confondues. Dans Platon, Banq. § XXVIII, éd. de Bekk. Lond. tom. V, p. 72, au lieu de διὰ τούτου καὶ ἡ μαντική πᾶσα χωρεῖ καὶ ἡ τῶν ἱερέων τέχνη τῶν τε περὶ τὰς θυσίας καὶ τὰς τελετὰς κτλ., un Ms. porte ἡ τῶν ἱερέων τέχνη τῶν γε περὶ κτλ.

9. L'ancienne leçon Σωφανήνη peut être maintenue d'après Étienne de Byzance : Σωφηνή, . . . . . ὡς Στράβων ἐνδεκάτῃ. Παρὰ δ' Ἀβρίανῳ Σωφανήνη, τετρασυλλάβως. (Σωφανήνη est une faute d'impression dans l'éd. de Berkelius,

qu'il n'avait point perdu son royaume d'Arménie, mais gagné l'amitié des Romains. Après avoir ranimé son courage par ces paroles, il l'invita à souper.

51. Le fils de Tigrane, assis de l'autre côté de Pompée, ne se leva pas devant son père et ne lui donna aucune marque d'affection. Il ne se rendit pas même au souper auquel il avait été invité; et ce fut là ce qui lui attira surtout la haine de Pompée. Le lendemain, après avoir entendu le père et le fils, le général romain rendit au vieux Tigrane les États qu'il avait reçus de ses ancêtres : quant aux provinces qu'il avait conquises (c'étaient, entre autres contrées, diverses parties de la Cappadoce et de la Syrie, la Phénicie, la Sophène, pays limitrophe de l'Arménie), et elles formaient un tout assez vaste, il les lui enleva : de plus, il exigea une contribution d'argent et ne donna à Tigrane le

p. 689.) J'ai néanmoins adopté Σωφηνή d'après Plutaque, l. I. XXXIII; Appien, Mithrid. CV; Strabon, éd. Casaub. Paris, 1620, liv. XI, p. 521; 527; 528; 530; liv. XII, p. 555; Joseph, VII, 5, 1; VIII, 7, 6.

10. Reiske propose : χώρα, τοῖς Ἀρμενίοις πρόσφορος, οὔσα οὐ σμικρὰ) παρείλετο αὐτὸν, à moins, dit-il, qu'on ne prenne σμικρὰ pour un pluriel neutre, et qu'on ne le place, soit après ἄλλα τε, soit après μέρη. La conjecture πρόσφορος, οὔσα οὐ σμικρὰ ne manque pas de probabilité; mais l'ancienne leçon peut être maintenue. Quant à παρείλετο αὐτὸν que Reiske conseille de substituer à παρείλετο αὐτοῦ, par la raison qu'on dit bien ἀπαρτεῖσθαι τί τις ou τινά, tandis qu'on ne peut dire que παραιεῖσθαι τι τινά, cette assertion n'est point fondée. Pour des exemples de παραιεῖσθαι τί τις, cf. Thes. gr. ling. tom. VI, p. 264, éd. Didot.

11. Avec l'ancienne leçon τῶ δὲ υἱαὶ τῶ ἐτέρῳ, il faut ajouter Τιγράνῃ, on bien sous-entendre ce nom. Reiske propose τῶν ἐλημένων, ou τῶν ἐτέρων — *reliquorum autem*, c'est-à-dire, les autres provinces que Tigrane n'avait pas reçues en héritage, mais qu'il avait ajoutées au royaume de ses ancêtres : cette conjecture paraît la plus probable à Sturz. Ici, comme p. 118, § 52, je lis τῶ νεωτέρῳ, à cause de τῶ μὲν πρεσβυτέρῳ, qui se trouve quelques lignes plus haut. Υἱαί, dans l'ancienne leçon, est probablement une glose qui de la marge se sera glissée dans le texte.

φηνὴν μόνην ἀπένειμα <sup>1</sup>. Καὶ ἔτυχον γὰρ οἱ θησαυροὶ ἐν αὐτῇ ὄντες· ἠμφισβήτησέ τε περὶ αὐτῶν ὁ νεανίσκος, καὶ ἁμαρτῶν (οὐ <sup>2</sup> γὰρ εἶχεν ὁ Πομπήιος ὁπόθεν ἄλλοθεν τὰ ὁμολογημένα <sup>3</sup> κομίσηται) ἠγανάκτησε, καὶ δρασμὸν ἰβουλεύσατο. Ὁ οὖν Πομπήιος, προμαθὼν τοῦτο, ἐκείνόν τε ἐν φυλακῇ ἀδέσμῳ <sup>4</sup> ἐποίησατο· καὶ πέμψας πρὸς τοὺς τὰ χρήματα φυλάττοντας <sup>5</sup>, τῷ πατρὶ αὐτοῦ πάντα σφᾶς <sup>6</sup> δοῦναι ἐκέλευσεν. Ἐπειδὴ τε μήθ' ὑπήκουσαν, λέγοντες, τὸν νεανίσκον, οὐπερ ἡ χώρα ἤδη ἐνομιζέτο, χρῆναι σφίσι τοῦτο προστάξει, ἔπεμψεν <sup>7</sup> αὐτὸν πρὸς τὰ φρούρια. Καὶ ὁ μὲν, κεκλεισμένα αὐτὰ εὐρῶν, προσῆλθέ τε ἐγγύς, καὶ ἐκέλευσε καὶ ἄκων αὐτὰ ἀνοιχθῆναι. Ὡς δ' οὐδὲν μᾶλλον

B. p. 149. ἐπείθοντο, προϊσχύμενοι, ὅτι μὴ ἐκούσιος, ἀλλὰ ἀναγκαστὸς τὴν πρόσταξιν ἐποιεῖτο, ἐχαλέπηνεν ὁ Πομπήιος καὶ ἔδησε τὸν Τιγράνην. Καὶ οὕτως δ' τε γέρων τοὺς θησαυροὺς παρέλαβε, καὶ αὐτὸς ἐν τε τῇ χώρᾳ τῇ τ' Ἀναίτιδι <sup>8</sup>, καὶ πρὸς τῷ ποταμῷ τῷ Κύρνῳ <sup>9</sup>, τριχῇ νείμας τὸν στρατὸν,

1. Suivant Appien, Mithrid. CV, Pompée lui donna la Sophène et la Gordyène.

2. Οὐ manquait dans G : il a été ajouté en marge par une main plus moderne. Le même Ms. donne εἶχεν au lieu de εἶχεν, par la confusion d'ε avec ο; cf. p. 38, not. 8 de ce volume.

3. D et E: Ὁμολογημένα. Les copistes ont négligé l'augment et confondu ω avec ο; cf. tom. II, p. 8, not. 4 de cette édition, p. 75, not. 4 et p. 102, not. 2 de ce volume.

4. Dans G, le copiste, par distraction, a écrit deux fois les mots ἐν φυλακῇ ἀδέσμῳ.

5. F: Φυλάσσοντας. J'ai conservé la forme attique.

6. Dans D, πάντα σφᾶς, le σ de πάντα, au lieu de πάντα, est né de la première lettre du mot suivant.

7. A l'ancienne leçon ἐπέμψαν, je substitue ἐπέμψεν, proposé par Tur-

fils que la Sophène : c'était là que se trouvaient les trésors du roi d'Arménie. Le jeune Tigrane les réclama avec énergie : n'ayant pu les obtenir (car Pompée ne pouvait se faire payer avec d'autres fonds les sommes qui lui avaient été promises), il éprouva un vif mécontentement et résolut de prendre la fuite. Instruit à temps de son projet, Pompée le fit garder à vue et envoya aux gardiens de ces trésors l'ordre de les remettre à Tigrane le père. Ils refusèrent, sous prétexte que cet ordre devait être donné par le jeune Tigrane, déjà regardé comme le souverain de ce pays. Pompée l'envoya alors lui-même au château où les trésors étaient déposés : celui-ci, l'ayant trouvé fermé, s'en approcha de très-près et ordonna, malgré lui, de l'ouvrir. Les gardiens n'obéirent pas davantage, soutenant qu'il ne donnait pas cet ordre de bon gré, mais par contrainte. Pompée indigné fit mettre en prison Tigrane le jeune ; et les trésors furent ainsi remis à son père. Pompée partagea son armée en trois corps et établit ses quartiers d'hiver dans l'Anaitis et sur les

nèbe et approuvé par Oddey et par Reimarus, qui conserve pourtant l'ancienne *ἐπεψεν*. A la rigueur, cette leçon pourrait être maintenue : « Pluralis, dit Sturz, qui adopte la conjecture de Turnèbe, *referri ad eos potest quos Pompeius ad custodes pecuniæ miserat ; quod tamen fateor durum esse. Sed multo minus placet, ut cum Xylandro vertatur in missus est.* » Wagner et M. Tafel traduisent *So schickte*, d'après la leçon *ἐπεψεν*.

8. Cf. p. 95, not. 6 de ce volume. Tous les Ms. portent : *Τῇ Ταυατρίδι* = *Τῇ τ' Ἀνατρίδι*. Les copistes ont fait un seul mot du nom *Ἀνατρίδι* et de la particule *τέ*, surabondante ici et qu'on peut supprimer sans inconvénient.

9. *Κύονω*, dans C, par la confusion de *ρ* avec *ο*; cf. Bast, *Comm. Palæogr.* p. 732 ; 814. Un peu plus loin, le même Ms. donne correctement le nom de ce fleuve. Sur les variantes *Κύροτος* et *Κύρος*, cf. la note de Fabricius et les auteurs qu'il cite. Penzel se déclare pour *Κύρος*. Dans le Strabon de Tzschuck, on lit *Κύρος*; mais les Ms. donnent *Κύρο*; que les éditeurs de Strabon ont arbitrairement changé en *Κύρος*, pour distinguer le fleuve

παρεχέμασε· τά τε ἄλλα παρὰ τοῦ Τιγράνου συχνά, καὶ χρήματα πολλῶ πλείω<sup>1</sup> τῶν ὁμολογηθέντων λαβῶν. Ἀφ' οὐπερ οὐχ ἥκιστα καὶ ἐκεῖνον ἐς τε τοὺς φίλους καὶ ἐς τοὺς συμμάχους [οὐ] πολλῶ ὕστερον<sup>2</sup> ἐσέγραψε<sup>3</sup>, καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἐς τὴν Ῥώμην μετὰ φρουρᾶς ἐσήγαγεν<sup>4</sup>. οὐ μέντοι καὶ ἐν ἡσυχίᾳ διεχέμασεν<sup>5</sup>.

52. Ὅροισης<sup>6</sup> γάρ, Ἀλβανῶν τῶν ὑπὲρ τοῦ Κύρνου<sup>7</sup> οἰκούντων βασιλεὺς, τὸ μὲν τι<sup>8</sup>, καὶ τῷ Τιγράνῃ τῷ νεωτέρῳ φίλῳ οἱ ὄντι χαρίσασθαι βουλευθεὶς, τὸ δὲ δὴ πλείστον, δείσας μὴ καὶ ἐς τὴν Ἀλβανίδα οἱ Ῥωμαῖοι ἐσβάλωσι· καὶ νομίσας ὅτι, ἂν ἐν τῷ χειμῶνι ἀδοκμήτοις σφίσι καὶ μὴ καθ' ἐν στρατοπεδευομένοις προσπέσῃ<sup>9</sup>, πάντως τι ἐξεργάσεται· ἐστράτευσεν ἐπ' αὐτοὺς παρ' αὐτὰ τὰ Κρόνια<sup>10</sup>. Καὶ αὐτὸς μὲν<sup>11</sup> ἐπὶ Μέτελλον Κέλερα<sup>12</sup>, παρ' ᾧ ὁ Τιγρά-

du roi Cyrus. Cf. Cramer, Strabon. tom. II, p. 427, Berlin, 1842. Sur l'orthographe de ce fleuve, cf. Uckert, Geogr. tom. III, 2, p. 230; Forhiger, Geogr. II, p. 79; Thes. gr. ling. tom. IV, p. 2153, éd. Didot; Xiphilin, I. I. p. 7; Plin., VI, 10.

Au lieu de τριχῶ, écriture aujourd'hui abandonnée, G porte τρύχειν, variante triplement fautive, par la confusion d'υ avec ι, d'αι avec η et de ν avec ρ final dont on a fait plus tard ρ souscrit. En marge, une main plus moderne a ajouté la syllabe χῶ, comme devant être substituée à χαιν.

1. C et G : Πολλὰ πλείω.

2. Reiske propose de substituer οὐ πολλῶ ὕστερον à l'ancienne leçon πολλῶ ὕστερον. Penzel approuve cette conjecture, par la raison qu'en donne Sturz : « Quod neque Pompeius neque Tigranes admodum diu pacis factæ superstites fuerint, et quia Tigranes filius paulo post eandem pacem captivus abductus sit Romam, quippe quem Clodius jam, A. U. C. 696 e custodia liberaverit. » J'ai adopté la correction de Reiske, mais en mettant οὐ entre crochets.

3. Ἐσέγραψε, faute du copiste dans G.

4. C : Ἐσήγαγε. Sur l'omission du ν paragogique devant une voyelle, cf. p. 8, not. 2 de ce volume.

bords du Cynrus, après avoir reçu de Tigrane le père un grand nombre de présents et des sommes beaucoup plus considérables que celles qui avaient été convenues. Ce fut là surtout ce qui le détermina à l'inscrire bientôt après au nombre des amis et des alliés du peuple romain et à envoyer son fils à Rome sous escorte. Néanmoins il ne passa pas l'hiver dans le repos.

52. Orosès, roi des Albanais qui habitent au delà du Cynrus, voulant jusqu'à un certain point complaire à Tigrane le fils, qui était son ami; mais craignant par-dessus tout que les Romains n'envahissent aussi l'Albanie, et persuadé que, s'il profitait de l'hiver pour tomber sur eux à l'improviste, pendant qu'ils n'étaient pas réunis dans le même camp, il pourrait remporter quelque avantage, se mit en marche, la veille des Saturnales. Il se dirigea en personne contre Métellus Céler, qui avait Tigrane

5. Διευρίμασε, dans le même manuscrit.

6. R. § 37, p. 109-110. Au lieu d'Οροίσης, C porte Ορίσης, par la confusion d'οι avec ι. Appien, Mithrid. CIII, CXVII, l'appelle Οροίτης; mais les Ms. de cet historien portent tantôt cette écriture, tantôt Ορίτης. Cf. la note de Reimar. Florus, III, 5, et Eutrope, VI, 14, l'appellent Oroses.

7. Reimar. aimerait mieux ὑπὲρ τὸν Κύρον; mais, ainsi que Sturz en a fait la remarque, ce changement n'est point nécessaire.

8. L'ancienne leçon τῷ μὲν τι, évidemment fautive à cause de τὸ δὲ δὴ qui suit, est pourtant confirmée par tous les Ms. Comme Reimar. et Sturz, j'adopte τὸ μὲν τι, d'après H. Etienne et Leunclavius.

9. F : Ἐκπίση.

10. C'est-à-dire au mois de décembre. Cf. Macrobe, Saturnal. I, 10; Pithicus, Antiq. Rom. II, p. 693-694, et les Éclaircissements à la fin du volume.

11. Les mots καὶ αὐτὸς μὲν manquent dans C, qui un peu plus loin porte Κέλερα, faute du copiste, au lieu de Κέλερα.

12. G : Κέτελλ<sup>ον</sup> κέλερα (sic). La syllabe ον a été intercalée par une main plus moderne.



νης ἦν, ἤλασεν· ἄλλους δὲ ἐπὶ τὸν Πομπήϊον, καὶ ἄλλους ἐπὶ Λούκιον Φλάκκον, τὸν τῆς τριτημορίδος <sup>1</sup> ἄρχοντα, ἔπεμψεν· ὅπως πάντες ἅμα <sup>2</sup> ταραχθέντες μὴ συμβοηθῶσιν ἀλλήλοις. Οὐ μὴν καὶ διεπράξατο οὐδαμῶθι οὐδέν. Ἐκεῖνόν τε γὰρ ὁ Κέλερ ἰσχυρῶς <sup>3</sup> ἀπεκρούσατο, καὶ ὁ Φλάκκος, ἐπειδὴ πολὺν τὸν περίβουλον τῆς ταφρείας ὄντα ἀδύνατος ἦν ὑπὸ τοῦ μεγέθους σῶσαι, ἐτέραν <sup>4</sup> ἐνδοθεν ἐποιήσατο· καὶ δόξαν ἀπ' αὐτοῦ τοῖς ἐναντίοις, ὡς καὶ φοβηθεῖς, ἰμβαλὼν, ἐπεσπάσατο αὐτοὺς εἰσω τῆς ἐξωθεν τάφρου· κἀνταῦθα μὴ προσδεχομένοις σφίσιν ἐπεκδραμῶν <sup>5</sup>, πολλοὺς μὲν ἐν χερσὶ, πολλοὺς δὲ καὶ φεύγοντας ἐφόνευσε. Κἀν τούτῳ ὁ Πομπήϊος <sup>6</sup>, προμαθὼν τὴν τε πείρασιν τῶν βαρβάρων, ἦν ἐπὶ τοὺς ἄλλους ἐπεποιήντο, προαπῆντησε τοῖς ἐφ' ἑαυτὸν ἐπιούσιν <sup>7</sup> ἀπροσδοκῆτως <sup>8</sup>· καὶ κρατήσας, ἐπὶ τὸν Ὀροίσην εὐθύς, ὥσπερ εἶχεν, ἠπείχθη. Καὶ ἐκεῖνον R.p. 110. μὲν οὐ κατέλαβεν· (ἀπωσθεῖς τε γὰρ ὑπὸ τοῦ Κέλερος <sup>9</sup>, καὶ μαθὼν καὶ τὰ τῶν ἄλλων πταίσματα, ἔφυγε·) τῶν μέντοι Ἀλβανῶν συχνοὺς περὶ τὴν τοῦ Κύρνου διάβασιν συλλαβῶν, ἔφθειρε· καὶ τούτου δεηθεῖσιν αὐτοῖς ἐσπείσατο.

1. G: Τριμορίδος. La syllabe τη a été intercalée par une main plus moderne.

2. Ἄμα πάντες, dans C.

3. Dans E, le copiste, par distraction, a écrit deux fois ἰσχυρῶς.

4. C: Ἐτερον, faute du copiste.

5. F: Ἐκπεκδραμῶν, faute du copiste.

6. G: Ὁ μπηῖος. La syllabe πο a été ajoutée par une main plus moderne.

auprès de lui. En même temps, il envoya quelques troupes contre Pompée et quelques autres contre Lucius Flaccus, gouverneur de la troisième partie de la province; afin que les Romains, inquiétés sur tous les points à la fois, ne pussent se secourir les uns les autres; mais il ne réussit nulle part. Métellus Céler le repoussa vigoureusement: quant à Flaccus, ne pouvant défendre le retranchement qui entourait son camp, parce qu'il avait un trop vaste circuit, il en fit creuser un autre en dedans du premier: par-là il fit croire aux ennemis qu'il éprouvait des craintes et les attira en deçà du retranchement extérieur; puis fondant sur eux à l'improviste, il en massacra un grand nombre dans la mêlée et beaucoup d'autres dans leur fuite même. Sur ces entrefaites, Pompée, informé d'avance de l'attaque des barbares contre la partie de l'armée romaine qui n'était pas avec lui, fit tout à coup volte-face, mit en déroute ceux qui s'avançaient contre lui et marcha sans retard contre Orosès; mais il ne put l'atteindre. Repoussé par Céler et connaissant l'échec des divers corps de son armée, ce roi avait pris la fuite. Pompée tomba sur plusieurs Albanais, au moment où ils traversaient le Cynus et en fit un grand carnage; puis, à la prière de ceux qui avaient échappé à la mort,

7. Ἀποῦσιν, par la confusion de ἐπὶ avec ἀπὸ dans A, B, D, F et G. Dans ce dernier Ms. ε a été écrit en marge, par une main plus moderne, comme devant remplacer α.

8. A: Ἀπροδοχῆτος, leçon qui serait fort admissible, si le copiste avait écrit ἀπροδόχητος; mais la place de l'accent prouve qu'il a confondu α avec ο.

9. Κέλορος, dans C et D, par la confusion de ε avec ο.

Ἄλλως μὲν γὰρ καὶ σφόδρα ἐπεθύμει εἰς τὴν χώραν αὐτῶν  
ἀντεμβαλεῖν· διὰ δὲ δὴ τὸν χειμῶνα ἡδέως τὸν πόλεμον  
ἀνεβάλετο. Τότε μὲν δὴ ταῦτ' ἐπραξε <sup>1</sup>.

1. Un peu au dessous de ce mot, on lit dans A : Δίωνος Ῥωμαϊκῶν ΑΖ.

il accorda la paix. Il désirait vivement de faire une invasion dans l'Albanie ; mais, à cause de l'hiver, il différa volontiers la guerre. Tels furent alors les exploits de Pompée.



ΤΩΝ

ΔΙΩΝΟΣ

ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΡΩΜΑΙΚΩΝ

ΤΟ ΤΡΙΑΚΟΣΤΟΝ ΕΒΔΟΜΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ <sup>1</sup>.

---

Τάδε ἐνεστὶν ἐν τῷ τριακοστῷ ἐκδόμῳ τῶν Δίωνος Ῥωμαϊκῶν <sup>2</sup>.

Ὡς ὁ Πομπήϊος πρὸς Ἱερὰς τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐπολέ-  
μησεν.

Ὡς Πομπήϊος τὸν <sup>3</sup> Πόντον τῇ Βιθυνίᾳ προσένειμεν·  
ὡς Πομπήϊος τὴν τε Συρίαν καὶ τὴν Φοινίκην ὑπηγά-  
γετο <sup>4</sup>.

Ὡς Μιθριδάτης ἀπέθανε.

Περὶ τῶν Ἰουδαίων.

Ὡς Πομπήϊος καταστησάμενος τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἐς Ῥώμην  
ἐπανῆλθε.

1. J'ai collationné pour ce livre les mêmes manuscrits que pour le livre XXXVI; cf. tom. II, p. 214, not. 1 de cette édition, et celui de Turin n° LXXVI : je l'appellerai H. Sur ce Ms., cf. tom. I, Introd. p. XLIV-XLV de cette édition.

2. Sturz adopte, comme Reimarus : Τῶν Δίωνος Ῥωμαϊκῶν ἱστοριῶν, leçon confirmée par E; mais il fait remarquer que le mot ἱστοριῶν ne se

# HISTOIRE ROMAINE DE DION.

## LIVRE TRENTE-SEPTIÈME.

---

Matières contenues dans le trente-septième livre de l'Histoire romaine de Dion.

Comment Pompée fit la guerre contre les Ibères en Asie, § 1-7.

Comment Pompée ajouta le Pont à la Bithynie, et comment il subjuguait la Syrie et la Phénicie, § 8-9.

Comment mourut Mithridate, § 10-14.

Sur les Juifs, 15-19.

Comment Pompée retourna à Rome, après avoir réglé les affaires de l'Asie, § 20-23.

trouve pas dans A. Comme il manque aussi dans D, F, G et H, non-seulement pour ce livre, mais encore pour les autres, je le supprime ici et partout ailleurs. Je lis donc : Τῶν Δίωνος Ῥωμαίων.

3. H : Ὡς δὲ Πομπήιος τὸν Πόντον.

4. Cette partie du liv. XXXVII ne nous est point parvenue : il ne nous reste sur la conquête de la Syrie et de la Phénicie qu'un résumé de Xiphilin. Cf. la fin du § 7 de ce livre.

Περὶ Κικέρωνος καὶ Κατιλίνου καὶ τῶν ὑπ' αὐτῶν πραχθέντων.

Περὶ Καίσαρος καὶ Πομπηίου καὶ Κράσσου, καὶ τῆς συνωμοσίας αὐτῶν.

Χρόνου πλῆθος, ὅτι ἐξ ἐν οἷς Ἄρχοντες οἱ ἀριθμούμενοι οἶδε ἐγένοντο

Α. Αὐρήλιος <sup>1</sup>, Μ. υἱὸς, Κόττας καὶ <sup>2</sup> Α. Μάλλιος  
Α. υἱ. <sup>3</sup>.

Α. Καῖσαρ καὶ Γ. Μάρκιος, Γ. υἱ., Φίγουλος.

Μ. Τούλλιος, Μ. υἱ., Κικέρων καὶ Γ. Ἀντώνιος <sup>4</sup>, Μ. υἱ.

Δέκιμος Ιῡννίος, Μ. υἱὸς, Σίλανος καὶ Α. Λικίννιος <sup>5</sup>,

Α. υἱὸς, Μουρήνας <sup>6</sup>.

Μ. Πούπιος <sup>7</sup>, Μ. υἱὸς, Πίσων <sup>8</sup> καὶ Μ. Οὐαλέριος <sup>9</sup>,

Μ. υἱ., Μεσσαλᾶς Νιγρός <sup>10</sup>.

1. Ἀυήλιος, dans C; faute du copiste.

2. Entre les noms des deux consuls de chaque année, j'ajoute, comme Reimarus et Sturz, la conjonction καὶ, quoiqu'elle ne se trouve pas dans les manuscrits; cf. p. 128, not. 3.

3. Pighius, Annal. Rom., t. III, p. 316-317, éd. Schott., l'appelle avec raison A. Manlius Torquatus, d'après Dion lui-même; cf. § 1 de ce livre, au commencement.

4. Il eut le surnom d'*Hybride*; Pline, VIII, 53: In nullo genere æque facilis mixtura cum fero, qualiter natos antiqui *Hybridæ* vocabant, ceu semiferas: ad Homines quoque, ut in C. Antonium, Ciceronis in consulatu collegam, appellatione translata. Cf. Suétone, Aug. XIX, à propos d'Asinius Epicadus.

5. F: Λικίνιος. Le second ν a été ajouté par une main plus moderne.

6. H: Μορήνας, faute du copiste.

HISTOIRE ROMAINE DE DION, L. XXXVII. 127

Sur Cicéron, sur Catilina et sur ce qu'ils firent,

§ 24-42.

Sur César, sur Pompée, sur Crassus et sur leur triumpvirat, § 43-58.

Temps compris dans ce livre : six ans. Les consuls furent :

L. Aurelius Cotta, fils de M. et L. Manlius, fils de L.

L. Cæsar et C. Marcius Figulus, fils de C.

M. Tullius Cicéron, fils de M. et C. Antonius, fils de M.

Decimus Junius Silanus, fils de M. et L. Licinius Murena, fils de L.

M. Pupius Pison, fils de M. et M. Valerius Messala Niger, fils de M.

7. Sturz cite H comme portant Πούπλιος, au lieu de Πούπιος. La leçon Πούπλιος se trouve aussi dans A, B, C, E, F et G. Πούπιος est approuvé par Paulmier de Grentemesnil, dans ses *Exercitationes*, p. 243. Il s'agit, en effet, de M. Pupius Pison, de la famille *Calpurnia*, qui était patricienne; mais il avait été adopté par un plébéien nommé *Pupius*. Sans cela, il n'aurait pu être consul avec le praticien Messala. Cf. Lett. à Attic. I, 13, et les notes, tom. XXI, des Œuvres de Cicéron, éd. de M. J.-V. Le Clerc, in-12.

8. F : Πίσσων, par deux consonnes, quand il n'en fallait qu'une; ce qui arrive perpétuellement.

9. E et H : Βαλέριος. Sur cette écriture et sur Βαλλέριος, cf. tom. I, p. 134-135, not. 5 et 7; p. 198, not. 5 de cette édition.

10. Tous les Ms. portent Νιγρός par la confusion de Γ avec Π; cf. Bast, Comment. Palæogr. p. 710; 803; 916. J'ai adopté la forme Νιγρός, qui correspond au latin *Niger*. Cf. Paulmier de Grentemesnil : il lit Μεσσάλας, au lieu de Μεσσαλάς, l. l.



Α. Ἀφράνιος, Αὐλ. <sup>1</sup> υἱός, καὶ Κ. Καικίλιος <sup>2</sup>, Κ. υἱ.,  
Μέτελλος Κέλερ <sup>3</sup>.

1. Τῷ δ' ἐπιγιγνομένῳ <sup>4</sup> ἔτει, τοῦ τε Κόττου τοῦ Λουκίου καὶ τοῦ Τορκουάτου Λουκίου ὑπατευόντων, ἐπολέμησε μὲν καὶ τοῖς Ἀλβανοῖς, ἐπολέμησε δὲ καὶ τοῖς Ἰβησι. Καὶ προτέροις <sup>5</sup> γε τούτοις καὶ παρὰ γνώμην ἠναγκάσθη συνενεχθῆναι. Ἀρτώκης <sup>6</sup> γὰρ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν (νέμονται δὲ ἐπ' ἀμφοτέρω τοῦ Κύρνου, τῇ μὲν, τοῖς Ἀλβανοῖς, τῇ δὲ, τοῖς Ἀρμενίῳις πρόσσοροι) φοβηθεὶς μὴ καὶ ἐφ' ἑαυτὸν τράπηται, πρέσβεις μὲν ὡς ἐπὶ φιλίᾳ <sup>7</sup> πρὸς αὐτὸν ἔπεμψε·  
R.p. 112. παρεσκευάζετο δὲ, ὅπως ἐν τῷ θαρσοῦντι, καὶ διὰ τοῦτο

1. D'après A et E. « Apud Dionem, dit Pighius, l. l. p. 346, reperiuntur L. Afranius L. F. Q. Cæcilius Q. F. Metellus Celer. Utrumque vero Pompeii largitione et opera ad consulatum pervenisse refert idem, quum legati ejus in Asia fuissent, ut haberet scilicet Pompeius sibi obvinctos consules, atque promptos ad acta sua Asiatica comprobanda. Astipulaturque Dioni Cicero ad Atticum scribens ante comitia superioris anni, quibus hi creati fuerunt, nisi quod Auli filium vocat in tribus epistolis, ut hinc suspicer mendum esse in Dione, si non ille per contemptum obscuro et spurio prænominis isto usus est. Verba ejus hæc sunt : *Nunc est expectatio comitiorum, in quæ omnibus invitis trudit Magnus noster Auli filium, atque in eo neque auctoritate, neque gratia pugnat, sed quibus Philippus omnia castella expugnari posse dicebat, in quæ modo asellus onustus auro posset ascendere.* » Leunclavius lit : Δ. Ἀφράνιος Α. υἱός.

2. G : Κεκίλιος, par la confusion d'α avec ε.

3. A, E et F sont les trois Ms. qui donnent le plus correctement la liste des consuls. La voici textuellement : Α. Αὐρήλιος Μ. υἱ Κόττας ὕπ. Α. Μάλλιος Α. υἱ. Καῖσαρ ὕπ. Γ. Μάρκιος Γ. υἱ. Φίγουλός. Μ. Τοῦλλιος Μ. υἱ. Κιχέρων. Γ. Ἀντώνιος Μ. υἱ. ὕπατος. Δέκιμος Ἰούνιος Μ. υἱ. Σίλλανός (E et F : Σιλανός) ὕπ. Α. Λικίνιος Α. υἱ. Μουρήνας. Μ. Πούπλιος Μ. υἱ. Πίσων ὕπ.







